

'L'homme qui n'est pas assez entré dans l'histoire'

Stéréotypes traduits :

La traduction néerlandaise du Discours de Dakar
de Nicolas Sarkozy



Mémoire de master

H. Leeuwdrant

5502152

Master Vertalen Universiteit Utrecht

Sous la direction de Dr. Katell Lavéant

Juin 2015

Table de matières

Introduction.....	3
Section 1. Étude de réception	6
1.1 Introduction.....	6
1.2 Contexte historique.....	6
1.3 La réception en Afrique	7
1.4 La réception aux Pays-Bas	11
1.5 Conclusion	15
Section 2. Analyse linguistique.....	16
2.1 La structure et le contenu du Discours.....	16
2.2 Notre approche	18
2.3 Le fonctionnement et l'effet des stéréotypes.....	19
2.3.1 Dichotomie entre tradition et modernité	19
2.3.2 Dichotomie entre l'Occident de paix et l'Afrique de tous les malheurs	23
2.3.3 Valorisations de l' <i>autre</i>	24
2.5 Conclusion	25
Section 3. La traduction néerlandaise.....	26
3.1 Approche et méthode de travail de la traduction néerlandaise.....	26
3.1.1 Pourquoi une traduction néerlandaise	26
3.1.2 Cadre théorique de la traduction de stéréotypes.....	26
3.2 Traduction annotée	31
3.3 Critique de la traduction.....	52
Conclusion	54
Bibliographie.....	56
Annexes	59
Annexe 1. Texte intégral du discours de Nicolas Sarkozy prononcé le 26 juillet 2007 à l'Université Cheikh Anta Diop à Dakar, Sénégal.....	59
Annexe 2. Traduction néerlandaise du Discours de Nicolas Sarkozy prononcé à Dakar le 26 juillet 2007, proposée par TROUW le 1er septembre 2007. Traduction de Paul Kleis Jager	70

Note : Le dessin à la page de titre est réimprimé du site de web

<https://undessinparjour.wordpress.com/2014/08/01/100-000-euros-au-soleil> Auteur : Catherine Créhange.

Date de publication : le 1 août 2014. Titre : *100 000 euros au soleil*

Introduction

Le 26 juillet 2007, Nicolas Sarkozy se trouve devant un public d'étudiants sénégalais et d'autres députés à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar. Il fait une visite à divers pays africains dans le cadre de sa nouvelle présidence. Dans son discours, connu sous le nom de Discours de Dakar, il s'adresse particulièrement à *l'élite de la jeunesse africaine* et il parle du passé et de l'avenir du continent. Tandis qu'au début le discours n'a guère été remarqué en Europe, il a suscité en Afrique un débat virulent plein de critiques, principalement dirigé par des intellectuels africains. Les critiques visent notamment l'arrogance du président, l'absence de repentance sur le passé colonial, la prise de distance par rapport aux responsabilités contemporaines dans la gouvernance du continent et la négation de l'histoire de l'Afrique. Quand le président de l'Afrique de Sud félicite Sarkozy du Discours une semaine plus tard, il est fortement critiqué, et ce débat aussi a été remarqué par la presse internationale. Les années qui suivent, le discours ne sera pas oublié, ni en Afrique, ni en France. Même aux Pays-Bas, il est cité encore en 2011 par Joep Leerssen dans NRC Handelsblad, qui le commente en tant qu'exemple d'une vision eurocentriste et de la Françafrique.¹

Il est saillant que le discours n'a pas obtenu beaucoup d'attention aux Pays-Bas. Seuls quelques passages ont été traduits. L'accusation de la vision raciste occidentale concerne pourtant également les Pays-Bas. Bien que nous ne connaissions pas le passé colonial en Afrique, la sensibilité pour la stéréotypisation est actuelle en Hollande aussi, ce qu'illustre le débat sur les « Pieten » dans la tradition de la célébration de Saint-Nicolas, dont beaucoup de Néerlandais ne comprennent pas la violence. Cela montre qu'il nous faut mieux comprendre comment les stéréotypes peuvent être tissés dans un message, et une étude des stéréotypes dans le discours de Dakar jettera une lumière nouvelle sur les stéréotypes de l'Afrique et des Africains qui circulent même dans le discours politique. Pour une bonne compréhension de ce discours, il nous faut pourtant une traduction néerlandaise complète qui rend compte du contexte culturel et des stratégies qui renforcent et nuancent le message. Toutefois dans la chaîne de médias, les événements communicatifs sont transformés. Certains arguments sont cités multiples fois tandis que d'autres sont omis ou reformulés, ce qui vaut particulièrement quand une transformation additionnelle de traduction d'une langue à l'autre est nécessaire (Schäffner & Bassnet 2010 : 6). La représentation du discours de Dakar dans les médias néerlandais en est la preuve. Déjà la phrase la plus contestée du discours est

¹ Somers, M. 'Montesquieu is belangrijker voor ons dan Annie Schmidt'; Joep Leerssen, hoogleraar imagologie, over Europese archetypen en vooroordelen, Lord Byron en het Humbert Humbert-principe. Dans: NRC, le 26 mai 2011

représenté par de diverses traductions différentes, qui suscitent des images et nuances de sens différentes :

« *de Afrikaan zich onvoldoende een plaats verwerft in de geschiedenis* » NRC

« *de Afrikaan nog te weinig zijn sporen in de geschiedenis had nagelaten* » Volkskrant

« *Afrikaanse mens niet genoeg geschiedenis heeft geschreven* » Volkskrant

« *de Afrikaan onvoldoende de geschiedenis is binnengetreden* » TROUW

Cependant une traduction intégrale n'est pas encore disponible. Le problème d'une traduction partielle est que le lecteur ne sait pas quels passages ont été omis et un recours à la version complète n'est pas possible, soulignent Schäffner & Bassnett (2010 :7). C'est pourquoi nous avons en vue de pourvoir à une traduction complète et fondée.

Un texte n'est pas une entité close dont la signification réside dans la composition des signes. Cela vaut d'autant plus pour un discours sur un sujet historique et sensible prononcé par un chef d'État occidental devant un public africain à un moment important dans la relation entre le destinataire et le destinataire du message. Dans le domaine de *Translation Studies*, la conscience de différents niveaux qui influencent une communication s'est développée notamment suite à la théorie du Skopos dans les années '90 par Paul Kussmaul et Christiane Nord, qui plaide pour la traduction de l'effet juste du texte dans une approche fonctionnelle :

« The functional approach has a great affinity with Skopos theory. The function of a translation depends on the knowledge, expectations, values and norms of the target readers, who are again influenced by the situation they are in and by the culture. These factors determine whether the function of the source text or passages in the source text can be preserved or have to be modified or even changed » (Kussmaul 1995: 149).

Le public destinataire de la traduction joue un rôle important dans le transfert de l'effet souhaité, comme le précise aussi Reiß pour les textes de fonction d'interpeller.²

La problématique qui se présente ici est triple. D'un point de vue fonctionnel, il est dès lors important de savoir comment le Discours de Dakar a été reçu et compris aux Pays-Bas par rapport au public initial du Discours, *l'élite de jeunes Africaines*. Au niveau linguistique, il faut savoir comment le message, et en particulier les images stéréotypées, a (ont) été construit(e)s pour pouvoir préciser l'effet. Au niveau de la traduction, il nous faut un cadre théorique concernant la traduction de

² http://www.dbnl.org/tekst/han001199101_01/han001199101_01_0011.php

stéréotypes, pour pouvoir expliquer les choix de traduction par rapport aux traductions déjà existantes.

On parle d'une « cultural turn » dans les *Translation Studies*, après la publication de *Translation, History and Culture* (Bassnett et Lefevere, 1990), qui considère le texte verbal comme un texte dans un réseau de signes littéraires et non-littéraires, aussi bien dans la culture source que dans la culture destinataire (Bassnett & Lefevere 1998 :11). Lefevere signale également que les stratégies du traducteur jouent un rôle dans ce processus de manipulation complexe. D'Hulst (2008:231) propose un outil pour reconstruire le contexte dans le cadre de la traduction : « small answers to 'when' and 'why' and 'by whom' questions may help reconstruct bits and pieces of a larger picture ». Ces questions seront traitées dans la section 1. Bassnett & Lefevere portent aussi une attention au caractère manipulateur d'un texte traduit (Bassnett & Lefevere 1998 :10). Une traduction ne fonctionne non seulement comme un produit dérivé, mais elle construit aussi une culture désirée. Elle est un moyen majeur pour 'manipuler' une société. Bien que ce remarque ait été fait à propos de la traduction littéraire, il concerne certainement aussi la thèse du discours de Sarkozy, puisque le discours même définit une culture, un peuple, à savoir le peuple africain, et la perception tissée dans ce discours a influencé le débat public, tant en France qu'en Afrique. Pour une traduction fonctionnelle, une bonne compréhension des stéréotypes et leur fonctionnement est dès lors extrêmement nécessaire. La construction des images et messages sur les Africains sera traitée à un niveau linguistique dans la section 2. Finalement, nous proposons une traduction néerlandaise annotée dans la section 3.

Section 1. Étude de réception

1.1 Introduction

Avant que nous continuions, il nous faut faire quelques remarques. Le Discours de Dakar a été écrit par le plume d'Henri Guaino, le conseiller de Sarkozy. Dans les débats autour du sujet, les critiques se sont parfois adressées à lui, et il se défend aussi dans un commentaire dans *Le Monde* une année plus tard (Gielis 2014 :17). Dans ce qui suit, je référerai pourtant à Sarkozy comme l'orateur et responsable de ces paroles, puisque c'est lui qui les a prononcées. De plus, sa politique a été évaluée comme étant dans le droit fil de ce discours (Gielis 2014 :10). Deuxièmement, il faut noter que Bart Gielis a déjà travaillé sur le sujet dans son mémoire *Analyse critique du discours de Dakar de Nicolas Sarkozy et commentaire de sa traduction anglaise* (2014). Pour les parties qui sont déjà bien développées par Gielis, nous référerons à lui. Finalement, il y a eu plusieurs versions du discours de Nicolas Sarkozy à Dakar. Une première version avait été distribuée aux journalistes, dans laquelle la jeunesse africaine était tutoyée. Nous basons notre étude sur la version officielle du site de l'Élysée, reprise par *Le Monde*, dont une phrase a été disparue : « *Ce sont des Africains qui ont vendu aux négriers d'autres africains* »³.

1.2 Contexte historique

Nous proposons un aperçu court du contexte historique, qui a été étudié plus profondément par Gielis. Le Second Empire colonial, qui constituait notamment le Nord-Ouest du continent africain, mais aussi l'Indochine et l'Océanie, donnait à la France une position majeure au niveau international, étant le plus grand empire colonial après celui de l'Angleterre. Le Sénégal a toujours occupé une place importante dans l'histoire de la colonisation française, vu le stationnement du premier régiment de soldats africains de l'Armée coloniale française dans ce pays, les *tirailleurs sénégalais*. Pendant la Première Guerre mondiale, il y eu environ 200.000 Sénégalais qui se battirent dans les rangs français, dont environ 15 % d'entre eux ont trouvé la mort, auxquels Sarkozy fait référence dans le Discours de Dakar. Le terme « Françafrique » d'aujourd'hui réfère à l'influence de la France qui est toujours présente dans les relations avec ses anciennes colonies « sur le plan économique ainsi que diplomatique avec ses anciennes colonies africaines, avec des notions implicites de dépendance durable et de la corruption structurelle, y inclus le soutien aux dictatures, la diplomatie secrète, le clientélisme et le détournement de l'aide au développement » (Gielis 2014 : 8). Le rôle de

³ http://www.lemonde.fr/afrique/article/2007/11/09/le-discours-de-dakar_976786_3212.html

cette influence dans la réception du Discours sera bien illustré par les réactions en Afrique discutées plus loin dans ce mémoire.

Le 6 mai 2007, Nicolas Sarkozy a été élu Président de la République française, mais pas à une majorité large. Pendant la campagne électorale, il a fait un virage à droite pour obtenir plus de soutien des électeurs qui votent traditionnellement pour l'extrême-droit, le Front National. L'année précédente, il avait déjà rendu visite à l'Afrique en tant que ministre de l'Intérieur et de l'Aménagement du territoire pour négocier sur l'immigration. Dans sa campagne électorale, il annonce de vouloir rompre avec la Françafrique. Plusieurs écrivains et historiens ont cependant conclu que la politique de Sarkozy constituait plutôt une continuité qu'une rupture, à cause de son soutien aux dictateurs comme Mouammar Kadhafi et aux interventions militaires comme au Tchad, mais aussi en raison de la persistance du clientélisme et de la corruption (Gielis 2014 :10).

1.3 La réception en Afrique

L'étude de la réception a changé l'attention au texte et à l'auteur vers l'importance du lecteur (ou, dans le cas d'un discours prononcé, du destinataire) pour l'interprétation du texte (Brems & Pinto 2013). Jausa a construit une Rezeptionsaesthetik (esthétique de la réception) dans laquelle il introduit le terme « d'horizon d'attente », qui désigne la série de normes, suppositions et critères culturels qui modèle la façon dont les lecteurs comprennent et valorisent une œuvre (littéraire) dans une certaine époque. La réception est le processus par lequel le destinataire concrétise le potentiel du texte en y tirant un sens spécifique (Jausa 1982, dans : Brems & Pinto 2013). Par un aperçu des réactions dans la presse, on étudiera la réception du Discours de Dakar dans cette section.

La critique en France sur le Discours de Dakar concerne notamment l'approche paternaliste et raciste du discours, basée sur une perspective déformée et désuète sur l'Homme africain. Dans le cadre des campagnes présidentielles les années suivantes, tant Ségolène Royal que François Hollande ont utilisé le Discours contre Sarkozy, en soulignant que l'homme africain dispose effectivement d'une histoire et en célébrant l'Afrique comme le berceau de l'humanité. Gielis analyse plus spécifiquement la réception du Discours en France, en citant entre autres la réaction critique de Dominique de Villepin, le Premier ministre, la réaction défensive de Jean-Marie Bockel, le secrétaire d'État, et quelques réactions d'ethnologues et d'anthropologues (Gielis 2014 : 15-19).

Nous préférons analyser ici une autre question pertinente : quelle a été la réaction du public auquel le discours était premièrement destiné et comment faut-il la comprendre? Une grande indignation était notamment exprimée par le public africain intellectuel. Citons quelques publications de presse africaines qui réagissent sur les images, les formulations, le vocabulaire et le contenu du Discours de Dakar pour pouvoir comprendre l'indignation des Africains à propos de la vision

occidentale qui est reprochée à Sarkozy. Nous nous servons des réactions rassemblées par la Ligue des droits de l'Homme, une association française qui informe sur tous les sujets d'actualité nationale et locale concernant les droits de l'homme. Dans le dossier de l'histoire et des colonies se trouve un recueil d'une vingtaine d'articles écrits principalement par des Africains, dont la plupart a été publiée entre 2007 et 2009 sur internet.⁴

Dans la réception critique des Africains, c'est premièrement la mémoire historique en Afrique qui joue un rôle important. L'absence de repentance de la France envers ses anciennes colonies dans le discours provoque une forte indignation. La réaction de El Hadj Hamidou Diallo illustre bien comment cette critique est motivée par le passé. Sa 'réponse à Sarkozy' est publiée dans le quotidien sénégalais *Wal Fadjri* le 28 juillet 2007. « Pendant près de trois siècles, tes ancêtres ont exporté vers les Amériques 250 millions de mes ancêtres, entassés dans des voiliers négriers comme de la marchandise, pour être vendus dans des marchés comme bêtes de somme. (...) Des routes ont été construites pour acheminer plus rapidement nos richesses vers ports et aéroports également construits pas pour développer, mais pour accélérer l'exportation. (...) Rien n'a été obtenu par l'Afrique qui ne soit d'une haute lutte. Rien n'a été offert à l'Afrique. » Cette lettre montre que, sans la reconnaissance sincère des activités d'exploitation de la France, Diallo ne peut pas prendre le président de la France au sérieux. Son deuxième point de critique concerne l'approche dénigrante du public, qui nuit à l'identité de l'Africain. Pour Diallo, l'emploi de *l'homme africain* par exemple, apporte une connotation à l'espèce Homo Sapiens, ce que nous voyons dans sa remarque ironique: « Nico la gaffe (...) a pu dispenser un cours magistral sur l'homo africain new-look ». ⁵

Non seulement la mémoire du passé colonial convoque un appel à plus de reconnaissance et de repentance de la part du président, mais aussi la puissance de la France d'aujourd'hui dans ses anciennes colonies joue un rôle dans la réception du discours. Ibrahima Thioub, Professeur d'Histoire à l'Université Cheikh Anta Diop, l'université où le discours a eu lieu, exprime sa frustration de l'influence que la France impose toujours dans ses ex-colonies dans un article suite au discours de Sarkozy du 8 août 2007⁶ : « Malheureusement, les accords de coopération signés avec les États issus de la décolonisation ne favorisèrent pas le décollage rêvé par l'Afrique des années 1960. Personne ne peut de bonne foi contester que nombre des régimes issus des indépendances ont été faits et défaits secrètement par les services français ou ouvertement par des interventions militaires. » De plus, il déplore les images de l'Afrique convoquées qui sont des clichés persistants sur l'Afrique, telle que la fameuse affirmation que l'Afrique n'est pas entrée dans l'histoire et qu'elle ne connaît pas de

⁴ <http://ldh-toulon.net/-le-discours-de-Sarkozy-a-Dakar-.html>

⁵ <http://ldh-toulon.net/Sarkozy-gaffe-a-Dakar.html>

⁶ <http://ldh-toulon.net/Ibrahima-Thioub-repond-a-Nicolas.html> L'article a été publié aussi sur <http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=6818>, mais nous n'avons pas pu vérifier si ce site était la source de publication initiale.

sciences : « Votre discours à la jeunesse africaine s'inscrit en droite ligne dans cette vision française de l'Afrique qui engendre l'échec des politiques de coopération élaborées par des décideurs publics qui très souvent ne daignent pas prendre en compte les avancées de la recherche en sciences sociales ». Il tient justement la France responsable pour la position faible et inférieure de l'Afrique sur le marché international, ce que nous pouvons tirer de son désir que l'attitude de la France change, parce que l'Afrique « veut qu'on reconnaisse sa participation à la conception, à la création et à la production du monde et y être davantage impliquée, pour sortir des positions subalternes où l'ordre du monde la confine depuis bientôt cinq siècles, oublieux de sa contribution aux échanges internationaux. » Les Africains avaient donc des espérances en ce qui concerne l'attitude de la France envers eux qui ont été gravement déçues par ce Discours. Thioub précise que les Africains n'exigent pourtant pas que la France quitte l'Afrique : « Au contraire, nous voulons qu'elle y reste, mais autrement qu'elle y est venue et y a vécu jusqu'ici. Pour nous c'est aussi cela la rupture ! »

Il y a deux clichés dans le Discours qui reçoivent énormément de critiques, à savoir celui de *l'homme africain qui n'est pas entré dans l'histoire* et de celui de *l'immuabilité de la tradition africaine*. Ainsi le fait Jean-François Bayart dans le quotidien camerounais *Le Messager* le 8 août 2007. Il les conteste en énumérant différents développements africains d'avant la période de la colonisation. Il signale ironiquement que si Sarkozy avait consulté l'héritage des chercheurs français, ils lui auraient appris « que le développement des grandes cultures de rente comme l'huile de palme au Nigeria et au Ghana, l'arachide au Sénégal ou le cacao en Côte d'Ivoire a souvent précédé l'occupation coloniale et s'est généralement effectué indépendamment des politiques publiques de 'mise en valeur'. » L'immuabilité de la tradition africaine est une erreur qui n'a jamais existé que dans l'esprit des Européens, note-il.⁷

En Afrique du Sud, c'est Achille Mbembe qui fait une contribution importante au débat autour du Discours de Dakar par diverses publications, parmi lesquelles un commentaire sur la réaction positive du Président de l'Afrique du Sud au discours. Mbembe est professeur de sciences politiques et d'histoire à l'Université de Witwatersrand de Johannesburg. Sa critique argumentée du 1 août 2007 dans *Le Messager* a été très largement diffusée en Afrique francophone et en Europe et reprise par plusieurs organes de presse⁸ et quelques jours après, l'article est suivi par une précision de l'auteur⁹. Il reprouve notamment le ton de maître et l'approche dénigrant du discours. Il parle du « registre de volonté de puissance » par l'emploi de « *homme noir* », ce qui convoque l'image d'un homme sans visage : « Il prétend dialoguer avec nous, ce n'est pas dans le cadre d'un rapport moral

⁷ <http://ldh-toulon.net/lbrahim-Thioub-repond-a-Nicolas.html>

⁸ <http://ldh-toulon.net/l-Afrique-de-Nicolas-Sarkozy-par.html#nb1> et <http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=6784>

⁹ <http://ldh-toulon.net/France-Afrique-ces-sottises-qui.html> et <http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=6819>

d'égalité et, par conséquent, de justice. » Il remarque aussi l'absence d'ironie et de distance dans la vision raciste présente dans le discours. *L'âme africaine* appelle la connotation avec l'ethnozoologie, signale Mbembe, comme si « l'essence foncièrement animale du nègre » est examinée. Il signale de plus l'aspect d'intertextualité mal utilisée dans la rhétorique. On reconnaît la voix de Hegel, philosophe du 19^e siècle, qui affirme que l'Afrique est le pays de la substance immobile et du désordre éblouissant, où « ni le moment moral, ni les idées de liberté, de justice et de progrès n'ont aucune place ni statut particulier »¹⁰. La citation de Senghor n'est pas non plus sans connotations, puisque Sarkozy oublie qu'aux yeux de nombreux intellectuels africains, Senghor est une figure polémique, entre autres parce qu'il imposa la France en Afrique. Enfin, Mbembe affirme aussi que la négation de la faute de la France dans la colonisation compte beaucoup pour les Africains, dont il compare l'effet avec une image tirée des crimes de la Seconde Guerre mondiale : c'est tout comme affirmer que les nazis n'étaient que des pauvres innocents qui ne voulaient que le bien pour les Juifs¹¹. Par ailleurs, Thioub utilise une image pareille en affirmant que la mémoire africaine de la colonisation et de la traite des esclaves est du même ordre que « la mémoire de l'Occupation en France¹² ». N'oublions pas que la négation imputée à Sarkozy se trouve dans un contexte de combat pour la reconnaissance de l'identité, comme l'explique Mbembe : « la lutte pour l'Africain [est] littéralement une lutte pour l'affirmation du droit à l'existence ».¹³

Gaston Kelman, écrivain originaire de Cameroun, souligne également la sensibilité du sujet choisi pour le Discours dans une interview le 10 août 2007 par marianne-en-ligne.¹⁴ Le passé constitue une honte pour les jeunes dont ils ne veulent plus qu'on leur parle : « Le jeune Africain, noir ou maghrébin, est taraudé par l'angoisse d'être rappelé jusqu'à l'éternité qu'ils ont été faibles et dominés ». Il faut remarquer que les commentaires sur le Discours ne sont pas tous négatifs. Kelman souligne qu'il est extrêmement positif de la part du Président de s'adresser à la jeunesse : « Ce choix est plein de sens, puisqu'il s'agit de se tourner vers l'avenir. Le Président dit *Je ne suis pas venu pour pleurer avec vous sur les malheurs de l'Afrique* et il est sur le bon ton. C'est ce que la jeunesse veut entendre. »

¹⁰ <http://ldh-toulon.net/l-Afrique-de-Nicolas-Sarkozy-par.html#nb1> et <http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=6784>

¹¹ <http://ldh-toulon.net/France-Afrique-ces-sottises-qui.html> et <http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=6819>

¹² <http://ldh-toulon.net/Ibrahima-Thioub-repond-a-Nicolas.html>

¹³ <http://ldh-toulon.net/France-Afrique-ces-sottises-qui.html> et <http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=6819>

¹⁴ <http://ldh-toulon.net/Gaston-Kelman-et-Benjamin-Stora-se.html> et [originalement marianne-en-ligne.fr](http://www.marianne-en-ligne.fr) Marianne est un journal républicain qui combat la mondialisation capitaliste, aujourd'hui appelé le Nouveau Marianne.

Les références au Discours de Dakar continuent à paraître dans la presse africaine les mois suivant sa prononciation, comme dans le cadre de la « journée internationale de commémoration de la lutte contre l’esclavage et de son abolition », le 23 août au Sénégal, et au moment où Sarkozy rend une visite d’État en Algérie en Décembre 2007. L’année suivante aussi les publications ne cèdent pas. En 2008, trois œuvres critiques sont parues sur le Discours de Dakar. *Le Petit précis de remise à niveau sur l’histoire africaine à l’usage du président Sarkozy* est publié en octobre, sur l’initiative d’Adame Ba Konaré qui avait appelé pour une mobilisation de tous les historiens à donner une réponse argumentée sur les poncifs dans le Discours de Dakar. Vingt-cinq spécialistes de notoriété internationale et de jeunes chercheurs, africains et européens, abordent avec rigueur et précision un pan de cette histoire riche, et se concentrent justement sur les origines des stéréotypes. *L’Afrique de Sarkozy. Un déni d’histoire* est écrit par divers professeurs d’universités, d’entre autres Achille Mbembe, dans lequel ils argumentent que les sociétés africaines ont effectivement eu une histoire et une évolution. *L’Afrique répond à Sarkozy. Contre le discours de Dakar*, est dirigé par le professeur de lettres sénégalais Makhily Gassam et contient les contributions de cinq enseignants de diverses disciplines de l’université de Cheikh Anta Diop. Ce livre traite également les stéréotypes dans le Discours et les origines de la construction idéologique forgée par l’ethnologie coloniale sont commentées.¹⁵

1.4 La réception aux Pays-Bas

Dans la presse néerlandaise, le Discours de Dakar n’a eu que peu d’attention les années passées. Par une recherche au moyen de LexisNexis¹⁶ nous avons pu reconstruire toutes les citations du Discours de Dakar dans les journaux principaux au Pays-Bas. Nous avons trouvé vingt articles qui font référence au Discours dans des contextes différents, dont le dernier est paru en 2014. À la différence d’en Afrique, les nouvelles ne démarrent qu’à partir de fin août 2007. Ce n’est que le NRC qui écrit sur le Discours directement après le 26 juillet dans un article qui commente le Discours brièvement. Il est saillant qu’une grande partie de cet article est justement consacrée à l’autocritique de Sarkozy, qui consiste à admettre que la colonisation est une « ernstige fout ». L’auteur cite Sarkozy en néerlandais : « Slavernij is een misdaad, niet alleen tegen de Afrikanen, maar tegen de menselijkheid ». L’insignifiance de cette affirmation par rapport au reste du contenu était pour les africains justement un grand problème, ce qui n’est pourtant pas remarqué par le journaliste néerlandais. Cela montre déjà comment les connaissances, les attentes et les normes du public, qui

¹⁵ <http://ldh-toulon.net/le-discours-de-Dakar-mis-a-nu.html>

¹⁶ <http://academic.lexisnexis.nl/>

déterminés par la situation et la culture, influencent la réception (Kusmaul 1995: 149). Notons ici aussi que, par l'emploi du temps présent de « is » par opposition au temps passé « fut » dans la phrase originelle (*ce fut un crime contre l'humanité toute entière*), la prise de distance de la responsabilité par rapport à l'esclavage est réduite, tandis que cette réserve est justement caractéristique pour le président dans ce discours. Il est vrai qu'il y a quand même une sorte d'ironie dans le ton de cet article du NRC, comme la montre le titre : « Sarkozy : Afrika help u zelf ! ». L'article pourvoit à un peu de contextualisation pour le terme Eurafrique : « Hij noemt die vernieuwing 'Eurafrique' - een variatie op de aanduiding voor de postkoloniale Franse invloedssfeer in Afrika: 'Françafrique'. » La sensibilité du sujet est également reconnue : le président « probeerde af te rekenen met het beladen verleden tussen Europa en Afrika. »¹⁷

Un mois après la prononciation, le NRC¹⁸ et TROUW¹⁹ font référence au Discours à la suite de la discussion revivifiée en Afrique par la réaction positive du président Mbeki au Discours. Cette fois-ci, les stéréotypes et la controverse autour du Discours sont commentés. TROUW propose une traduction partielle du Discours dans ce cadre, en indiquant dans l'introduction la critique violente de la presse Africaine sur le Discours raciste. Nous commenterons des passages de cette traduction dans la section 3. L'article de NRC commente les attitudes de Sarkozy et de Mbeki vers l'Afrique en se servant de citations traduites du Discours : « Sarkozy zei daar onder meer dat Afrikanen geen toekomst hebben. *'In (hun) wereld waarin de natuur alles bepaalt, is de mens stil blijven staan. Er is geen ruimte voor menselijke ambities, noch voor ideeën van vooruitgang'* ». Cette phrase n'est pas une véritable citation mais une combinaison de différents énoncés du Discours. Le président avait dit : *Dans cet univers où la nature commande tout*. Notons que la traduction d'*univers* par *wereld* est redoutable, puisque cela n'évoque pas le registre lyrique qui importe pour l'interprétation de cette phrase, comme cela sera développé davantage dans la section 2. De plus, *cet univers* peut être compris comme plus généralisant (pour tous les êtres humains), tandis que l'ajout du possessif *hun* présume qu'il ne s'agit que du monde des Africains. L'absence de repentance est maintenant signalée : « Sarkozy negeerde Frankrijks lange steun aan corrupte regimes of wapenleveranties aan bijvoorbeeld het Hutu-regime in Rwanda. *'Je kunt niet kolonialisme overal de schuld van geven, van corruptie, van dictators, van genocide, dat heeft niets met kolonialisme te maken.'* ». Cette citation est également un résumé d'un passage, donc la stratégie discursive de la répétition d'*elle n'est pas responsable de...*a été omise.

¹⁷ N.N. Sarkozy: Afrika, help u zelf!, dans: NRC, le 27 juillet 2007

¹⁸ N.N. Sarkozy Afrikaans staatsburger, dans: NRC, le 28 août 2007

¹⁹ N.N. Sarkozy en het drama van Afrika U heeft niets aan mijn medelijden, dans: TROUW: le 1er septembre 2007

Le Volkskrant réfère indirectement au Discours pour la première fois le 13 septembre 2007, dans le cadre d'un article qui traite la critique du Villepin sur la gestion de Sarkozy : « Door het betoog van Sarkozy in de Senegalese hoofdstad Dakar, waar hij had gezegd dat Afrika zichzelf veel kansen op economische groei had ontnomen, voelt Villepin zich 'gekwetst'. »²⁰ Ensuite, ce n'est qu'en janvier 2008 que le Discours sera cité dans la presse néerlandaise, dans un article de TROUW. Elma Dryer commente la violence ethnique au Kenya et elle approuve la responsabilité que Sarkozy a rendue à l'Afrique dans son Discours de Dakar : « *U heeft uw lot in eigen handen.* »²¹ En février, à l'occasion de la visite d'État de Sarkozy à l'Afrique du Sud, le discours est à nouveau repris dans le NRC, dans le cadre d'une évaluation de la politique de Sarkozy en Afrique.²² Pendant la visite d'État, Sarkozy avait dit que la France allait contribuer à la paix et à la sécurité en Afrique, mais que cela serait premièrement la mission des Africains. C'est dans ce contexte que le NRC fait référence au discours de Dakar « waarin hij Afrika onder meer opriep *'toe te treden tot de geschiedenis'*. Dat werd, onder meer in Zuid-Afrika, opgevat als een racistische provocatie. » Het Parool fait une analyse similaire le même jour en commentant l'affirmation de Sarkozy qu'il allait retirer la grande influence de Paris sur ses colonies en Afrique.²³ L'auteur situe cette remarque de manière critique dans le contexte des interventions de la France en Afrique, comme celle du mois précédent au Tchad. De plus, remarque-t-il, les paroles de Sarkozy dans le Discours de Dakar, sept mois auparavant, ne témoignent non plus d'une telle rupture. « *'Het drama van Afrika is dat de Afrikaan zich onvoldoende een plaats verwerft in de geschiedenis,'* zei Sarkozy destijds. *'Hij kijkt nooit naar de toekomst en het komt niet in hem op uit het patroon van herhaling te treden. In het Afrikaanse universum, waar de natuur de dienst uitmaakt, is geen plaats voor menselijk avontuur of voor het idee van vooruitgang.'* »

En avril 2009, De Volkskrant réfère à nouveau indirectement au Discours de Dakar, suite aux nouvelles que Ségolène Royal fait des excuses au nom des Français pour les paroles de Discours de Dakar: « De kersverse president had daar gezegd dat de Afrikaan nog te weinig zijn sporen in de geschiedenis had nagelaten, een uitspraak die hem toen al op felle kritiek kwam te staan. »²⁴ Notons le caractère éphémère dans la proposition: « *te weinig sporen in de geschiedenis had nagelaten* ». Une bonne année après, le Discours sera cité par TROUW, à l'occasion du sommet Afrique-France à Nice au début du juin 2010, à nouveau par la fameuse phrase de « *de Afrikaan onvoldoende de*

²⁰ Korteweg, A. Villepin veroordeelt naaste collega graag, dans: De Volkskrant, le 13 septembre 2007

²¹ Drayer, E. Voor die peuter bij het lijk van zijn moeder, dans: TROUW, le 31 janvier 2008

²² N.N. Frankrijk herziet beleid voor Afrika; Sarkozy verkleint militaire rol, dans: NRC, le 29 février 2008

²³ Beemen, van, O. Niet meer de 'gendarme van Afrika' ; 'beter is het de ongewapende burgers te helpen', dans: Het Parool, le 29 février 2008

²⁴ Korteweg, A. Ségolène heeft spijt van uitspraken van Sarkozy; Column excuustruus, dans: De Volkskrant, le 23 avril 2009

geschiedenis is binnengetreden », ce qui témoigne du néo-colonialisme selon les Africains intellectuels, dit TROUW.²⁵ Le Discours n'est non seulement cité dans le cadre de la politique française en Afrique. Le 26 mai 2011, Joep Leerssen, professeur d'imagologie, renvoie au Discours dans un entretien sur l'eurocentrisme, dans le NRC Handelsblad. Citons : « In het Eurocentrisme, het geloof dat Europa de navel van de wereld is, de kern van de beschaving. Maar het beseft dat het hier zo grondig mis is gegaan, heeft ons wel genezen van het oude eurotriomfalisme. We weten dat we als Europeanen reden hebben om ons de ogen uit de kop te schamen. Soms kom je dat triumfalisme overigens nog wel tegen. Ik haal een toespraak aan van Sarkozy aan de Universiteit van Dakar, in 2007. Hij spreekt de Senegalezen toe alsof hij het tegen een kleuterklas heeft. Strecking van het verhaal: per saldo hebben we jullie meer goeds gebracht dan uitgebuit. »²⁶

Le Discours continue à être cité rapidement quelques fois en 2011 et 2012, comme dans un bilan de la politique de Sarkozy dans De Volkskrant en mai 2012. « Veel kwaad bloed zet hij met twee toespraken. De eerste in Dakar, waar hij kort na zijn aantreden zegt dat de '*Afrikaanse mens niet genoeg geschiedenis heeft geschreven*'. (...) »²⁷ Le Discours sera mentionné pour la dernière fois dans la presse néerlandaise le 18 octobre 2014 dans un contexte tout différent, à savoir dans un entretien de TROUW avec l'écrivaine Française Marie Darrieussecq.²⁸ Elle est interrogée sur ses romans, notamment sur son dernier roman *Il faut beaucoup aimer les hommes* (2013). Ce roman parle d'une relation entre une femme européenne blanche et un Africain noir à l'époque coloniale à Cameroun et le racisme y joue un rôle important. Kouhouesso, un ami du personnage principal, cite le Discours de Dakar dans ce livre. L'écrivaine en dit : « Ja, die was schandalig, die toespraak over de Afrikaanse mens die niet naar de toekomst reikt, die in de herhaling van de seizoenen blijft steken. Ik heb op de radio een heftige ruzie gehad met Henri Guiano, de schrijver van die toespraak. Maar het ergste is dat er ook in Afrika mensen zijn die deze visie omarmen. Alsof er maar één Afrika is, en alsof er geen koloniaal verleden is geweest. »

²⁵ Kruk, M. Frankrijk heeft Afrika weer nodig; Sarkozy paait staatshoofden op topconferentie met een ethischer politiek, dans: TROUW, le 2 juin 2010

²⁶ Somers, M. 'Montesquieu is belangrijker voor ons dan Annie Schmidt'; Joep Leerssen, hoogleraar imagologie, over Europese archetypen en vooroordelen, Lord Byron en het Humbert Humbert-principe. Dans: NRC, le 26 mai 2011

²⁷ Korteweg, A. Afscheid van een onstuimige president; Reconstructie Vijf jaar Sarkozy, dans: De Volkskrant, le 15 mai 2012

²⁸ Ruyters, J. 'Ik ontleed het onderhuids racisme'; Interview Marie Darrieussecq, dans: TROUW, le 18 octobre 2014

1.5 Conclusion

Dans les réactions en Afrique, les critiques se concentrent notamment sur quelques énoncés du Discours, à savoir *l'homme africain qui n'est pas entré dans l'histoire* et *l'immuabilité de la tradition africaine*. De plus, l'approche et le ton dénigrants, l'absence d'ironie et de distance dans la vision raciste, ont renforcé l'indignation sur le message. Ces réactions doivent être comprises dans un contexte de mémoire historique sensible, celle d'un passé exploité par la France dont la position puissante persiste jusqu'à aujourd'hui en Afrique. À la suite de ce passé de domination, les Africains luttent toujours pour une affirmation au droit à l'existence. Le Discours avait déçu les attentes des Africains à une attitude renouvelée du président de la France sur un ton d'égalité. Ils avaient espéré que le président soit ne parlerait pas du tout du passé, soit reconnaît l'attitude néocolonialiste de la France en Afrique comme responsable des problèmes en Afrique. Le public ne s'était pas attendu à ce que, malgré la reconnaissance d'une faute de la part de la France, Sarkozy aille rendre la responsabilité des problèmes à l'Afrique même. Finalement, les clichés dans le Discours sur l'Afrique persistants en Europe ont été mal reçus.

Aux Pays-Bas, les stéréotypes et l'approche dénigrante du Discours ne sont reconnus qu'un mois plus tard. L'attribution de la responsabilité de la position économique faible à la culture Africaine, à cause de son caractère immuable, et la minimalisation du rôle de la France dans le Discours, sont dès lors signalées. L'affirmation que *l'homme africain n'est pas entré dans l'histoire* est reprise diverses fois dans la presse néerlandaise et critiquée comme affirmation raciste. Peu d'attention est assignée au ton méprisant du président. C'est dans ce contexte que se trouve la traduction partielle du Discours de Dakar proposé par TROUW. Dans les articles des autres journaux, les paroles de Sarkozy sont aussi citées en néerlandais par des phrases isolées. Nous avons déjà brièvement remarqué quelques problèmes dans ces traductions. Dans la section 3 nous y reviendrons dans un approfondissement de la problématique de traduction.

Section 2. Analyse linguistique

2.1 La structure et le contenu du Discours

Le Discours de Dakar traite de différents thèmes interconnectés. Les stéréotypes servent plus ou moins à soutenir les idées, les avis et les conseils que l'orateur propose durant le Discours. Le président commence par le remerciement pour l'occasion de pouvoir parler à *l'élite de la jeunesse africaine*. Dès le début, il s'adresse à son public comme à un groupe unifié dont il s'exclue, en soulignant leur fraternité dans le passé :

Je veux m'adresser à tous les habitants de ce continent meurtri, et, en particulier, aux jeunes, à vous qui vous êtes tant battus les uns contre les autres (...) qui pourtant vous reconnaissez comme frères, frères dans la souffrance, frères dans l'humiliation, frères dans la révolte, frères dans l'espérance, frères dans le sentiment que vous éprouvez d'une destinée commune.

Une partie importante du Discours est dédiée à la colonisation et l'esclavage, que l'orateur ressent comme *crimes contre l'humanité*. Il annonce qu'il n'est pourtant pas venu pour parler en termes de repentance, *puisque nul ne peut demander aux fils de se repentir des fautes de leurs pères*. D'un côté, guidé par la phrase *ils ont eu tort*, répétée plusieurs fois de façon rhétorique, il esquisse un certain nombre de fautes du colonisateur. De l'autre, il remarque aussi le rôle positif de la colonisation, comme dans la construction des ponts, des routes et des hôpitaux. La partie principale du Discours s'inscrit dans le cadre de la description des Africains et leur culture, en partie en termes positifs, mais surtout par des représentations plus négatives. Bien qu'il dise aussi *Je ne suis pas venu, jeunes d'Afrique, vous donner des leçons*, il pourvoit des avis et des conseils tels que *rester fidèle à elle-même sans rester immobile* et *ouvrez les yeux, jeunes d'Afrique, et ne regardez plus, comme l'ont fait trop souvent vos aînés, la civilisation mondiale comme une menace pour votre identité*. Il les place dans le contexte du reste du monde en proposant le défi des jeunes Africains : *c'est de s'approprier les droits de l'homme, la démocratie, la liberté, l'égalité, la justice comme l'héritage commun de toutes les civilisations et de tous les hommes*. Il conclut avec l'appel à une Renaissance Africaine (Lecolle 2009 : 4).

Sarkozy se sert de différentes stratégies rhétoriques (Gilies 2014). Il y a plusieurs références intertextuelles, directes et indirectes, parmi lesquelles on trouve Senghor (poète et président sénégalais, née en 1906), Rimbaud, Laye (auteur de *l'enfant noir*, 1953, un de textes fondateurs de la littérature africaine contemporaine) et Hegel. Ces citations doivent appeler à une identité culturelle

partagée, mais ironiquement le choix des philosophes a été critiqué comme mal choisi. Ainsi, Senghor et Laye sont considérés comme des figures datées et polémiques dans la culture africaine,²⁹ et la référence à Rimbaud, qui est cité directement avec les *masques africains*, peut être comprise comme une mise en contraste de l'héritage culturel primitif de l'Afrique par rapport à celui de la France, tandis que l'Afrique connaît aussi de grands poètes (Gilies 2014 :28). La stratégie d'euphémisme est employée entre autres dans l'appel à l'amitié entre le Sénégal et la France, soulignée au début du Discours :

L'histoire a tissé les liens d'une amitié que nul ne peut défaire. Cette amitié est forte et sincère.

Cette remarque a un effet plutôt rebutant qu'attachant à la lumière du contenu de la deuxième partie du texte, dans laquelle la stéréotypisation témoigne d'une ignorance et est condescendante envers les Sénégalais. En outre, le discours est rempli de conceptualisations binaires, dont le contraste net aide à gagner le public aux idées développées. Ces contrastes donnent de plus un effet littéraire au discours.

*La **réalité** de l'Afrique, c'est celle d'un grand continent qui a tout pour réussir et qui ne réussit pas parce qu'il n'arrive pas à se libérer de ses **mythes**.*

Sarkozy se sert aussi largement des métaphores, une technique beaucoup utilisée dans les discours politiques, comme on voit dans l'exemple suivant, où l'analogie avec un métier à tisser est utilisée pour décrire le développement de la relation entre le Sénégal et la France :

Entre le Sénégal et la France, l'histoire a tissé les liens d'une amitié que nul ne peut défaire.

Finalement, la répétition est caractéristique de ce discours. Non seulement certains termes clés sont répétés de nombreuses fois, mais aussi des phrases partielles ou complètes sont multipliées. Cette récursivité sert au renforcement et à la mémorisation des messages clés, comme Gielis le note aussi. Pour en donner un exemple, nous avons compté huit constructions de type *La problème de l'Afrique c'est...* et quatre constructions de *ils ont eu tort*. De plus, cette récursivité donne une certaine cadence au discours, comme le font aussi la rime et les assonances :

²⁹ <http://ldh-toulon.net/l-Afrique-de-Nicolas-Sarkozy-par.html>

Le défi de l'Afrique, c'est d'apprendre à regarder son accession à l'universel non comme un reniement de ce qu'elle est mais comme un accomplissement.

Je suis venu vous proposer, jeunes d'Afrique, non d'oublier cette déchirure et cette souffrance qui ne peuvent pas être oubliées, mais de les dépasser.

Je suis venu vous proposer, jeunes d'Afrique, non de ressasser ensemble le passé mais d'en tirer ensemble les leçons afin de regarder ensemble l'avenir

2.2 Notre approche

La caractéristique principale, à savoir l'abondance de stéréotypes, qui témoignent d'une perspective eurocentriste, est aussi l'élément de critique principale sur le Discours de Dakar. Le ton sérieux et l'absence d'ironie renforcent la réaction indignée tant en France qu'en Afrique. Ce discours était censé être le début d'une relation renouvelée, mais le raisonnement entraîne une attitude condescendante qui remonte à l'époque colonialiste. Pour une bonne compréhension de cette attitude reprochée à Sarkozy, il faut bien comprendre le contenu et le fonctionnement des images soulevées. C'est pourquoi nous prenons essentiellement la stéréotypisation et son fonctionnement comme objet d'étude dans l'analyse du discours vu sous un angle pragmatique. Nous nous basons principalement sur les analyses faites par Détrie & Perroux (2014) et Lecolle (2014).

En fait, tout notre discours fonctionne avec des stéréotypes, ils sont même inhérents à la communication. Le stéréotype est un procédé linguistique cognitif qui permet la structuration de la relation du même/autre (Détrie & Perroux : 1977). Dans une situation communicative, l'énonciateur obtient une conscience de *soi* et de *l'autre*. Les rapports entre l'énonciateur et l'autre se constituent en fonction du coénonciateur, de l'habitude entre les deux, des conditions de la situation particulière, etc. Le stéréotype se crée au moment où l'énonciateur est conscient du décalage de son point de repère et celui de l'autre, et qu'il porte un jugement sur ce décalage (Détrie & Perroux : 1977). Cette catégorisation est une simplification du réel à un stéréotype, où toute la variation entre les individus et les structures sociales se réduit à une construction d'un type humain (Lecolle 2009 : 4). La partie observable de l'appréhension du locuteur du réel est exprimée dans ses énoncés. Cependant, le stéréotype n'est remarqué que quand il y a deux points de vue hétérogènes sur la catégorisation. L'identification d'un stéréotype se fait dès lors au niveau de l'appréhension du locuteur sur le réel, ou même plus profond, au niveau de son idéologie.

Le stéréotype ne se définit pas par sa vérité mais par sa récurrence et son haut degré de figement (Honoré 1994 ; Detrie & Perroux : 1978). Notons que l'interdiscours et les médias jouent un rôle important dans la construction des images stéréotypes partagées par le collectif, au moyen de la

création de leur récursivité. La récursivité donne une dimension de pouvoir à la stéréotypisation, qui est renforcée par sa force créatrice sociale : la catégorisation de l'autre non seulement reflète l'ordre social, elle le construit aussi. Elle crée une classification, une altérité, et définit ainsi les positions sociales des êtres humains.

Le jugement se compose d'un aspect de valorisation du *même* par rapport à l'*autre*, qui consiste en la valorisation du *même* et la dévalorisation de l'*autre*.

Au niveau linguistique, le stéréotype est un effet de plusieurs phénomènes à plusieurs niveaux d'analyse, dont la combinaison révèle la construction du stéréotype. Comme nous l'avons déjà remarqué, l'interdiscours y occupe une place importante (Lecolle 2009 :7). En d'autres termes, pour l'analyse il nous faut identifier le *même* et l'*autre* dans le discours, les caractérisations utilisées, la valorisation de ces caractérisations, l'effet des procédés linguistiques employés et la mesure dans laquelle le caractère est récursif et figé.

La situation communicative du Discours de Dakar est premièrement à définir comme interculturelle et institutionnalisée, dans laquelle l'énonciateur est le Président Sarkozy qui se trouve devant un public d'étudiants africains, mais aussi devant des députés et membres du gouvernement sénégalais et des membres des corps diplomatiques et universitaires (Lecolle 2009 : 4). Le *même*, dans ce discours, constitue alors le président, représentant de la France, et cette catégorisation inclut les nominations *l'homme moderne, l'homme Européen, la France* dans le discours. L'*autre*, qui est justement l'objet de son discours, est le monde africain, catégorisé par les nominations de *l'homme africain, l'homme noir, le paysan africain...* Remarquons qu'il y a parfois une dynamique entre les deux catégories où les deux sont regroupées en *nous*, mais cela n'est fait qu'après la caractérisation distincte des deux catégories :

Je suis venu vous la proposer pour que nous l'accomplissions ensemble parce que de la Renaissance de l'Afrique dépend pour une large part la Renaissance de l'Europe et la Renaissance du monde.

2.3 Le fonctionnement et l'effet des stéréotypes

2.3.1 Dichotomie entre tradition et modernité

Si un stéréotype est déterminé par sa récurrence, le Discours de Dakar est rempli de répétitions, tant dans sa forme que dans son contenu. De nombreuses caractérisations de l'Afrique sont reliées à la dichotomie entre d'un côté la tradition, et de l'autre côté la **modernité**.

*N'écoutez pas, jeunes d'Afrique, ceux qui veulent faire sortir l'Afrique de l'histoire au nom de la tradition parce qu'une Afrique où plus rien ne changerait serait de nouveau condamnée à la servitude. N'écoutez pas, jeunes d'Afrique, ceux qui veulent vous empêcher de prendre votre part dans **l'aventure humaine**, parce que sans vous, jeunes d'Afrique qui êtes la jeunesse du monde, **l'aventure humaine** sera moins belle.*

*Dans cet imaginaire où tout recommence toujours, il n'y a de place ni pour **l'aventure humaine**, ni pour l'idée de **progrès***

*Dans cet univers où la nature commande tout, l'homme échappe à l'angoisse de l'histoire qui tenaille **l'homme moderne** mais l'homme reste immobile au milieu d'un ordre immuable ou tout semble être écrit d'avance.*

La tradition dans ce contexte renvoie à une société traditionnelle sans développement. L'*autre* est ici caractérisé par le rattachement à la tradition, qui signifie ni mouvement ni développement, une société immobile. Tout est *écrit d'avance*, l'innovation nécessaire pour le développement n'est donc pas possible. La tradition dans ce sens est opposée à la modernité dynamique, qui est caractérisée en termes d'*aventure* et de *progrès*. La tradition rigide s'oppose à la liberté de l'homme moderne. La fameuse affirmation sur *l'homme africain* et *l'histoire* se situe aussi dans cette dichotomie entre tradition et modernité :

Le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire.

L'histoire dans ce sens-ci renvoie plus au mouvement vers l'avenir qu'au passé qui ne veut pas rompre avec les commandements fixés, puisqu'elle est posée en relation avec le développement. Cette affirmation est reprise à la fin du Discours, cette fois formulée comme un *défi*, et cette répétition stratégique renforce le message :

Le défi de l'Afrique, c'est d'entrer davantage dans l'histoire.

Au niveau interdiscursif, les auteurs de *L'Afrique répond à Sarkozy* remarquent les affirmations de Hegel dans le Discours, en particulier dans cette phrase. Hegel, un philosophe allemand, dit dans *La raison dans l'histoire* (1822) : « L'Afrique aussi loin que remonte l'Histoire, est restée fermée, sans lien avec le reste du monde. C'est le pays de l'or, replié sur lui-même, le pays de l'enfance qui, au-delà du jour de l'histoire consciente, est enveloppée dans la couleur noire de la nuit. » (*Makhily*

2008 : 410). C'est une affirmation qui attribue à l'Afrique une mentalité primitive, ce qui a été un argument pour la mission civilisatrice des colonisateurs.

Le terme *mythes*, attribué à la tradition africaine, avec une récurrence de cinq fois dans le discours, est employé en opposition avec la réalité.

*Ce que veut faire la France avec l'Afrique, c'est regarder en face les réalités. C'est faire la politique des réalités et non plus la politique des **mythes**. Ce que la France veut faire avec l'Afrique, c'est le codéveloppement.*

*La réalité de l'Afrique, c'est celle d'un grand continent qui a tout pour réussir et qui ne réussit pas parce qu'il n'arrive pas à se libérer de ses **mythes**.*

Les mythes se trouvent dans le champ lexical du fantasme, de l'irrationalité, de l'imagination et du contre-factuel. Il en va de même pour les termes *contes, proverbes, mythologies* et *rites*. Le mythe est ici dévalorisé comme un obstacle dont il faut se libérer si l'on veut réussir. Ce monde d'imagination s'oppose au monde de raison et de sciences qui est inhérent à la culture européenne. Si Sarkozy emploie ici le mot *codéveloppement*, l'approche des Africains dans le reste du discours est une approche d'inégalité, de dominance de la France. De plus, par la représentation du recours aux mythes au lieu qu'à la raison, l'orateur fait porter la faute du retard de l'Afrique sur les Africains eux-mêmes. Le discours fait des Africains des coupables de leur propre domination. L'Afrique est appelée à *sortir* de la tradition :

Jamais l'homme ne s'élance vers l'avenir. Jamais il ne lui vient à l'idée de sortir de la répétition pour s'inventer un destin

La civilisation musulmane, la chrétienté, la colonisation, au-delà des crimes et des fautes qui furent commises en leur nom et qui ne sont pas excusables, ont ouvert les coeurs et les mentalités africaines à l'universel et à l'histoire. N'écoutez pas, jeunes d'Afrique, ceux qui veulent faire sortir l'Afrique de l'histoire au nom de la tradition

Un autre procédé linguistique qui renforce l'intemporalité et l'immobilité attribuées aux Africains est l'ajout des adverbes et compléments temporels, tels que *jamais* et *depuis les millénaires* (Lecolle 2014 : 8):

l'homme africain qui vit en symbiose avec la nature depuis des millénaires

Jamais l'homme ne s'élançait vers l'avenir. Jamais il ne lui vient à l'idée de sortir de la répétition pour s'inventer un destin

Remarquons ici aussi l'emploi du mot *destin* qui suscite une connotation à la passivité, à une puissance extérieure qui fixe de façon irrévocable le cours des événements. Le mot *destin* est présent 6 fois dans le Discours, non seulement pour l'Afrique mais aussi pour l'Europe :

La colonisation fut une faute qui a changé le destin de l'Europe et le destin de l'Afrique et qui les a mêlés.

Ce que veut faire la France avec l'Afrique, c'est préparer l'avènement de l'Eurafrrique, ce grand destin commun qui attend l'Europe et l'Afrique

Au lieu de choisir un mot plus neutre, tel que « l'avenir », l'orateur se sert du terme *destin*, ce qui exclut la responsabilité des acteurs dans le processus, aussi celle de l'Europe dans l'avenir de l'Afrique, puisque personne ne maîtrise le destin.

L'appréhension de l'Afrique en tant qu'univers immobile présuppose l'existence de sociétés d'immobilité par rapport aux sociétés de progrès. Cependant, des recherches récentes dans l'anthropologie ont prouvé que chaque société se compose de dynamiques complexes et non pas linéaires, et qu'il y a toujours des mouvements conservateurs et de mouvements progressistes, donc une société d'immobilité n'existe pas (Déturie & Perroux : 1980).

Il est saillant que Sarkozy se serve de l'image du paysan africain :

Le paysan africain, qui depuis des millénaires, vit avec les saisons, dont l'idéal de vie est d'être en harmonie avec la nature, ne connaît que l'éternel recommencement du temps rythmé par la répétition sans fin des mêmes gestes et des mêmes paroles

Dans le registre discursif du discours de développement, le stéréotype du paysan est connoté avec des superstitions, coutumes et mentalités qui expliquent la résistance au développement (Déturie & Perroux 2014 : 1981). Cependant, l'innovation a toujours été présente dans les sociétés rurales africaines. Par cette nomination, l'orateur réduit tout le genre à une espèce et il la place dans un monde nostalgique et littéraire :

êtres fabuleux qui gardent des fontaines, chantent dans les rivières et qui se cachent dans les arbres

Un autre thème est omniprésent dans le Discours : c'est la nature et son rapport avec l'homme. Une position de dominance de l'homme sur la terre est valorisée. Le pouvoir de l'homme sur la terre exige l'innovation, tandis que l'harmonie avec elle signifie la répétition éternelle du même processus, ce qu'indique la syntaxe par les oppositions *plutôt* et *mais* :

ce besoin d'être en harmonie plutôt que d'être en conquête

il cherchait non à dominer l'univers mais à vivre en harmonie avec l'univers.

Détrie & Perroux montrent aussi comment la *nature* est liée avec l'Afrique dans l'interdiscours. Le terme *terre africaine*, présent au moins cinq fois dans le Discours, est une expression très courante, tandis que la combinaison *terre européenne* susciterait un effet étrange.

2.3.2 Dichotomie entre l'Occident de paix et l'Afrique de tous les malheurs

Une autre dichotomie dans le discours, c'est la présentation de l'Afrique comme continent des malheurs opposé à l'Occident de paix. En expliquant *la réalité de l'Afrique*, l'orateur n'énumère que des malheurs :

Car le problème de l'Afrique, c'est qu'elle est devenue un mythe que chacun reconstruit pour les besoins de sa cause.

Et ce mythe empêche de regarder en face la réalité de l'Afrique.

La réalité de l'Afrique, c'est une démographie trop forte pour une croissance économique trop faible. La réalité de l'Afrique, c'est encore trop de famine, trop de misère. La réalité de l'Afrique, c'est la rareté qui suscite la violence. La réalité de l'Afrique, c'est le développement qui ne va pas assez vite, c'est l'agriculture qui ne produit pas assez, c'est le manque de routes, c'est le manque d'écoles, c'est le manque d'hôpitaux. La réalité de l'Afrique, c'est un grand gaspillage d'énergie, de courage, de talents, d'intelligence. La réalité de l'Afrique, c'est celle d'un grand continent qui a tout pour réussir et qui ne réussit pas parce qu'il n'arrive pas à se libérer de ses mythes.

Ces paroles répètent la vision colonialiste. Les routes, les écoles et les hôpitaux, ne sont-ils pas les bonheurs que la France a apportés en Afrique, comme Sarkozy l'avait déjà signalé auparavant ? La catégorisation n'est point cachée ici, mais avec la répétition de la structure de [le X de l'Afrique, c'est/il est], l'auteur attribue ostensiblement une propriété à l'*autre*. Renforcée par la répétition, cette stratégie discursive donne un ton de savant à l'énonciateur, puisque la caractérisation est présentée comme une vérité dans le présent intemporel, une vérité qui vaut pour le passé, le futur et pour toutes situations virtuelles (Détrie & Perroux : 1983).

Une dernière représentation dans ce cadre est la métaphore du stade de développement de la société africaine.

Le problème de l'Afrique, c'est qu'elle vit trop le présent dans la nostalgie du paradis perdu de l'enfance.

la mémoire ancestrale que chaque peuple garde au fond de sa conscience, comme l'adulte garde au fond de la sienne le souvenir du bonheur de l'enfance...

Sarkozy parle de l'enfance de l'Afrique qui n'est encore arrivée à la maturation. Cette représentation du réel présume qu'il existe un développement à une maturité uniforme, ce qui est une notion biologique et non sociologique (Détrie & Perroux : 1983).

2.3.3 Valorisations de l'*autre*

Malgré les nombreuses dévalorisations de l'*autre* dans le Discours, des valeurs sont attribuées à l'Afrique aussi, ce que nous pouvons considérer comme stratégie argumentative. Bien que les termes du champ lexical de l'imaginaire et des croyances soient employés comme inférieures à la raison, le merveilleux et la sagesse de l'*autre* sont valorisés également :

Ils ont abîmé un imaginaire merveilleux. Ils ont abîmé une sagesse ancestrale.

Cependant, il faut noter que le registre employé ici est plutôt d'un caractère poétique, c'est un lyrisme qui évoque la langue de fiction, tandis que les affirmations à propos des malheurs et de l'économie sont d'un ton plus sérieux.

Les paradoxes de telles valorisations de l'*autre* peuvent être expliqués de cette manière : ils donnent une impression de nuance. L'énonciateur ne veut pas perdre face devant son public (Détrie & Perroux : 1987). La civilisation africaine a aussi quelque chose à apporter à l'homme moderne :

Je suis venu vous dire que vous n'avez pas à avoir honte des valeurs de la civilisation africaine, qu'elles ne vous tirent pas vers le bas mais vers le haut, qu'elles sont un antidote au matérialisme et à l'individualisme qui asservissent l'homme moderne, qu'elles sont le plus précieux des héritages face à la déshumanisation et à l'aplatissement du monde.

Il est vrai que ces paradoxes rendent le discours parfois contradictoire. Ainsi, Sarkozy met l'accent sur la diversité des Africains au début, tandis que dans la suite, il les catégorise chaque fois avec une image uniforme par la structure [l'homme africain + qualités]. Pour donner un autre exemple, il dit qu'il n'est pas venu *donner des leçons*, tandis que le ton et le message dans la suite est bien paternaliste.

2.5 Conclusion

Revenons à la question posée dans cette section. Au niveau linguistique, il faut savoir comment le message, et en particulier les images stéréotypes, ont été construites pour pouvoir préciser l'effet. Nous avons vu que le *même* est principalement valorisé par les concepts tels que la rationalité, le progrès et la modernité. L'*autre* est essentiellement dévalorisé par les concepts de tradition, d'immobilité, de mythes et d'immatrité. Pourtant l'autre est quelquefois valorisée, mais il faut noter que le registre dans lequel cela se fait, est plus fictionnel. La construction du stéréotype se fait directement et indirectement par le vocabulaire utilisé et son emploi en opposition, renforcé par l'utilisation de compléments temporels, le registre et la stratégie de répétition. Les stéréotypes se trouvent dans une vision colonialiste de l'Afrique, puisque les mêmes raisonnements ont été utilisés pour la justification de la mission civilisatrice de la France.

Section 3. La traduction néerlandaise

3.1 Approche et méthode de travail de la traduction néerlandaise

3.1.1 Pourquoi une traduction néerlandaise

Une traduction complète du Discours de Dakar fournira un regard intéressant au public néerlandais sur les stéréotypes des Africains présents dans le Discours qui sont tant critiqués les années passées dans la presse. Ce discours a montré que la vision eurocentriste qui découle du passé colonialiste ne s'efface pas facilement, vu que les stéréotypes sur l'Africain par rapport à l'Européen existent toujours et circulent même dans le discours politique, dont ce discours de Sarkozy de 2007 est une preuve. Le débat sur ces stéréotypes est encore vivant et on le rencontre aussi aux Pays-Bas, comme le montre la discussion autour la légitimité des « *Pieten* » dans la fête traditionnelle néerlandaise de Saint-Nicolas. Beaucoup de Néerlandais ne comprennent pas pourquoi les réactions sur une fête d'enfant innocente pourraient être si violentes. Ils ne se sont pas conscients que la caractérisation d'un *piet* en tant que serviteur noir obéissant qui ne s'efforce pas de changer sa situation, fait partie d'une image répétée partout en Europe consciemment ou inconsciemment et explicitement ou implicitement, dont ce Discours témoigne. La répétition de cette caractérisation réduite fait de cette image un stéréotype qui est si sensible pour un Africain à cause de l'histoire colonialiste et d'esclavage en Afrique, qui est moins connue aux Pays-Bas. Dans une traduction complète, il faut donc se rendre compte des stéréotypes qui sont tissés dans le discours. Cependant la traduction que le journal TROUW a publiée le 4 septembre 2007³⁰, proposée par Paul Kleis Jager, le correspondant à l'étranger à Paris, n'est que partielle et ne respecte entre autres pas le style, le registre et les stratégies rhétoriques, qui soutiennent pourtant la stéréotypisation. Les annotations de notre traduction illustreront comment le choix d'un certain vocabulaire spécifique est significatif pour la construction des stéréotypes et comment la stéréotypisation peut être subtilement tissée dans le langage.

3.1.2 Cadre théorique de la traduction de stéréotypes

Dans un acte de distribution d'information, il y a toujours des images qui sont distribuées, souligne Luc van Doorslaer (2012). La production d'un texte est précédée par des procédures de sélection qui sont influencées par la construction des images nationales et culturelles. Si de telles images sont transférées à de nouveaux textes, comme c'est le cas dans la pratique de traduction, des choix

³⁰ N.N. Sarkozy en het drama van Afrika U heeft niets aan mijn medelijden, dans: TROUW: le 1er septembre 2007

additionnels sont inévitables. De nouvelles considérations jouent un rôle, basées sur la différence entre le public destinataire originel et nouveau. La traduction des images entraîne consciemment et inconsciemment des changements de perspectives, des omissions, des additions et des manipulations, signale Doorslaer. Potok-Nycz & Sypnicki (2000) travaillent sur la traduction de stéréotypes. Ils font une analyse contrastive à la base de différentes langues et ils abordent également les aspects traductologiques des stéréotypes, en définissant le stéréotype comme « une liaison sémantique et/ou formelle fixe étant porteuse de connaissance sur le monde, conventionnalisée dans le cadre d'une société donnée » (Potok-Nycz & Sypnicki 2000 : 250). Ils signalent que l'on trouve des stéréotypes au niveau de mots isolés, de formules, d'idiotismes (des liens fixes phraséologiques) et de proverbes. Les stéréotypes sur d'autres cultures, cependant, ne sont pas les mêmes dans les langues, ce qui montre que les langues entraînent des différences dans la perception, la catégorisation et la valorisation de la réalité des cultures données. Ainsi, « l'image de la chose dans la tête » d'une même signification référentielle diffère d'une langue et une culture à l'autre, comme l'illustre l'idiotisme « filer à l'anglaise » (français), « to take a French leave » (anglais) et « marchase a la francesa » (espagnol). Il est intéressant que les auteurs énumèrent également des implications traductologiques résultant de ces différences. Ils soulignent dans ce cadre que le stéréotype appartient au système de la langue, c'est-à-dire, on peut traduire le sens du stéréotype mais le surplus significatif, à savoir la connaissance courante connotée sur le monde, n'est pas soumis au processus de déverbalisation (Potok-Nycz & Sypnicki: 256). Nous traitons ici la catégorisation développée par Potok-Nycz & Sypnicki en l'appliquant à la traduction des stéréotypes du Discours de Dakar.

Les possibilités dans la première catégorie incluent les stéréotypes qui ont un correspondant linguistique dans la culture de traduction.

1a) La tournure originale est automatiquement remplaçable par celle de la langue traduite. Un premier exemple de cette stratégie est notre traduction de « terre africaine ». Comme nous avons argumenté dans la section 2.3.1, le terme « terre africaine » se trouve dans le champ lexical de la *nature*, ce qui fait partie de la stéréotypisation de l'Afrique. Comme Detrie & Perroux l'argumentent, cette tournure est courante pour l'Afrique mais pas pour l'Europe, puisque la construction « terre européenne » suscite un effet d'étrangeté. Il en va de même en néerlandais : « Europese aarde » est étrange aussi. C'est pourquoi on peut bien remplacer la tournure par la traduction littérale « Afrikaanse aarde », qui est dès lors préférable à d'autres variantes lexicales possibles telles que « Afrikaanse bodem ».

Un autre exemple concerne l'effet provoqué par le choix de l'emploi du temps dans la phrase « il y a eu des fautes et il y a eu des crimes. Il y a eu la traite négrière, il y a eu l'esclavage ». À la différence de la traduction de TROUW, nous traduisons le passé composé « il y a eu » par le *voltooid verleden tijd* : « zijn geweest ». Le *voltooid verleden tijd* met plus d'accent sur l'action accompli comparé à le *verleden tijd* « waren ». En le traduisant de cette manière, le locuteur se distancie plus des actes du passé, ce qui correspond bien à ce que Sarkozy fait dans le reste du discours. Cette distanciation attribuée à la valorisation du *même*, qui n'a rien à voir avec les crimes du passé envers les Africains.

1b) Le traducteur a d'autres possibilités lexicales et choisit une autre image qui a la même signification mais d'autres connotations culturelles.

Nous employons cette stratégie pour la traduction de « mystère » dans la phrase « là réside le premier mystère de l'Afrique ». Ce mot peut être traduit par « geheim » ou par « mysterie ». Nous choisissons le dernier parce que le caractère mystique que respire ce terme renforce l'image stéréotypée de l'Africain qui circule dans le discours, comme nous avons argumenté dans la section 2.3.1.

La traduction de la phrase la plus connue du Discours, « le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire », se trouve aussi dans cette catégorie. L'image de l'Africain qui doit se rendre compte des connaissances obtenues par son histoire pour enregistrer des progrès, ne suscite pas d'effet d'étrangeté aux Pays-Bas, mais la traduction mot à mot comme TROUW la propose ne fonctionne pas bien : « Het drama van Afrika is dat de Afrikaanse mens onvoldoende de geschiedenis is binnengetreden ». C'est pourquoi nous nous servons d'une autre possibilité lexicale qui a la même signification mais une autre connotation. « Binnengetreden » change à « leven met » : « Het drama van Afrika is dat de Afrikaanse mens onvoldoende leeft met de geschiedenis ».

Dans la phrase « On s'est entretué en Afrique », des éventuelles traductions de « entretuer » sont : « doden » (avec une connotation plus neutre), « vermoorden » (avec une connotation criminelle) ou « afslachten » (avec une connotation de barbarie). Dans le contexte concerné, nous optons pour la dernière option parce que Sarkozy insiste sur le caractère conflictuel ici, qui sert à la stéréotypisation de *l'Afrique des malheurs*. TROUW propose ici « te buiten gegaan aan moordpartijen », une traduction qui est moins précise et moins barbare.

La première image par laquelle on peut traduire « Ils ont désenchanté l'Afrique » est bien « Zij hebben Afrika zijn illussies ontnomen », comme la propose TROUW. Cependant, il y a une autre signification qui se trouve dans le champ lexical de l'imagination : « Ze hebben de magie van Afrika weggenomen ». Dans le cadre de la stéréotypisation, nous préférons cette image.

1c) Le traducteur renonce à l'image mais rend seulement le sens.

Cette stratégie peut servir à transférer le sens de l'expression originale en évitant les connotations culturelles et stéréotypées. Vu que nous voulons justement transférer les stéréotypes, nous n'avons pas d'exemples où l'image stéréotypée a disparu. Par contre TROUW le fait dans l'exemple suivant :

« Je suis venu vous dire que votre déchirure et votre souffrance sont les nôtres et sont donc les miennes. »

« Ik ben gekomen om u te zeggen dat ik in uw verscheurdheid en uw lijden deel » (TROUW)

« Ik ben gekomen om jullie te zeggen dat jullie verscheurdheid en jullie lijden ook de onze is, en dus ook de mijne » (notre traduction)

L'accent mis sur les trois entités « votre », « nôtre » et « miennes » dans le texte originel, a plus ou moins disparu par la construction de « ik deel in uw verscheurdheid » dans la version de TROUW.

Dans notre traduction, la séparation entre le *même* et l'*autre* est plus explicite par l'emploi de « jullie » en « onze ».

Les possibilités dans la deuxième catégorie incluent les stéréotypes qui n'ont pas de correspondant linguistique.

2a) Le traducteur garde la signification en introduisant une autre image stéréotypée.

Selon Sarkozy, le problème de l'Africain est qu'il vit trop dans « la nostalgie du paradis perdu de l'enfance ». L'enfance comme un paradis que l'on a perdu est une expression qui s'utilise beaucoup dans la littérature française, ce qui ne vaut pas pour le néerlandais. L'image de l'Africain qui vit encore dans un stade de développement infantin est par contre probablement plus connue en néerlandais, en tout cas compréhensible dans ce contexte. Nous avons choisi d'introduire une autre image stéréotypée en néerlandais, qui est proche de l'originelle et qui va bien avec le champ lexical de la nature : « de vervlogen, zonnige kindertijd ».

2b) Le traducteur traduit mot à mot la tournure originale. Il s'agit ici d'un calque qui, selon Potok-Nycz & Sypnicki, le plus souvent n'est pas préférable parce qu'il suscite une connotation d'étrangeté à la fois au niveau lexical et au niveau du sens.

L'emploi de « l'homme africain » comprend une référence à l'Homo Sapiens qui fait penser à une catégorisation de l'homme en tant qu'espèce animale comme nous avons vu dans la section 1.3. Dans la langue néerlandaise, on ne connaît pas d'expression linguistique similaire avec une telle connotation de l'Africain. TROUW le traduit simplement par « Afrikaan ». Certes, dans notre traduction mot à mot, « de Afrikaanse mens », la référence résultant de la similarité de graphie de «

l'homme » versus « l'homo » se perd et l'image suscite une connotation d'étrangeté, mais ainsi nous gardons quand même un peu de la représentation de l'Africain en tant qu'espèce animal et en tant qu'homme sans visage.

Nous avons employé la stratégie 2b également dans la traduction de « l'homme africain qui vit en symbiose avec la nature depuis des millénaires ». En néerlandais, cette image est étrange pour l'humain parce que la symbiose est réservée au monde animal et végétal. Une image qui a plus ou moins le même sens et qui s'applique bien à l'Africain en néerlandais est « de Afrikaan is een met de natuur », comme le propose TROUW (stratégie 2a). Il est vrai que cette image reste très proche de l'originel, mais nous préférons pourtant nous servir du terme « symbiose ». Premièrement parce que ce terme place l'Africain plus dans le monde de la nature, ce qui attribue à la stéréotypisation. De plus, bien que cette image suscite un effet d'étrangeté, on peut quand même comprendre son sens dans le contexte donné. En outre, l'effet d'étrangeté renforce et accentue plus la stéréotypisation, ce qui aidera le lecteur néerlandais à s'apercevoir des stéréotypes dans le Discours.

2c) Le traducteur rend le sens de l'expression originale.

Dans la traduction de « depuis l'aube des temps », nous perdons l'image de « l'aube », une image tirée du champ lexical de la nature qui soutient dès lors la stéréotypisation de l'Africain : « sinds het begin de eeuwen ». Il n'y a pas de locution en néerlandais qui décrit le temps en tant que jour qui se lève. Nous choisissons ici la stratégie 2c de Potok-Nycz & Sypnicki : nous ne rendons que le sens de l'expression originale.

3.2 Traduction annotée

Dames en heren,

Laat mij eerst de Senegalese regering en het Senegalese volk bedanken voor hun hartelijke ontvangst. Laat me de universiteit van Dakar bedanken die mij de gelegenheid geeft om mij voor het eerst tot de elite van de Afrikaanse jeugd te richten als president van de Franse Republiek.

Ik ben gekomen om vrijmoedig en oprecht te spreken, zoals je dat doet tot vrienden van wie je houdt en die je respecteert. Ik houd van Afrika, ik respecteer Afrikanen en ik houd van ze³¹.

De geschiedenis heeft vriendschapsbanden tussen Senegal en Frankrijk gecreëerd³² die niemand kan verbreken. Deze vriendschap is sterk en oprecht. Daarom wilde ik vanuit Dakar de broederlijke groeten van Frankrijk overbrengen aan heel Afrika.

Vanavond wil ik me richten tot alle Afrikanen, die onderling heel verschillend zijn - ze hebben niet dezelfde taal, niet dezelfde religie, niet dezelfde gewoontes, niet dezelfde cultuur, niet dezelfde geschiedenis, en toch herkennen ze zich in elkaar als Afrikaan.³³ Dit is het eerste mysterie³⁴ van Afrika.

Ja, ik wil me richten tot alle inwoners van dit getekende continent,³⁵ en in het bijzonder tot de jongeren, tot jullie³⁶ die elkaar zoveel bestreden en gehaat hebben, die elkaar soms nog bestrijden en haten maar die elkaar toch als broeders zien, broeders in lijden, broeders in vernedering, broeders in opstand, broeders in hoop, broeders met een gemeenschappelijk doel, broeders vanwege een

³¹ « J'aime l'Afrique, je respecte et j'aime les Africains ». Il y a un rythme dans cette phrase qui est moins présent dans la traduction, à cause de la préposition requise « van ». Nous compensons ce rythme dans d'autres phrases.

³² « l'histoire a tissé les liens ». L'image du substantif inanimé « l'histoire » qui peut tisser des liens ne va pas en néerlandais, puisque le néerlandais est moins ouvert à de telles personnifications (Claes 2010 :54). « De geschiedenis smeed » ou « de geschiedenis weeft » susciteraient un effet d'étrangeté. C'est pourquoi nous choisissons un verbe avec une connotation plus neutre pour « tisser ».

³³ À la différence de notre traduction, la version de TROUW perd le rythme de l'original par l'ajout des verbes *spreken*, *hebben* et *kennen*: « die zo verschillend zijn, die niet dezelfde taal spreken, niet dezelfde religie hebben, die niet dezelfde gebruiken, dezelfde cultuur of dezelfde geschiedenis kennen, maar die zich toch allemaal als Afrikanen beschouwen ».

³⁴ « Le mystère » peut être traduit par « geheim » ou par « mysterie ». Nous choisissons le dernier parce que le caractère mystérieux qui respire ce terme est caractéristique pour la stéréotypie de l'Africain dans ce discours, comme nous avons argumenté dans la section 2.3.1.

³⁵ « ce continent meurtri ». « Meurtri » peut être traduit par « gewond » ou « gekwetst » (stratégie 1a), mais une telle personnification ne sera pas bien acceptable pour un continent en néerlandais. TROUW propose l'adjectif « getekend », lequel nous avons adopté, vu qu'il suscite une bonne image puisque ce terme parle des signes du passé et peut en même temps renvoyer à des cicatrices de blessures (stratégie 1b).

³⁶ Nous choisissons d'employer « jullie » pour les pronoms par lesquels le président s'adresse aux jeunes. Dans la version écrite dont nous nous basons, le public destinataire est pourtant vouvoyé par le président (voir : Section 1.1). Cependant, l'effet du pronom « u » pour des jeunes sera étrange pour un lecteur néerlandais, même de la part du président.

mysterieus geloof dat jullie aan de Afrikaanse aarde³⁷ verbindt, een geloof dat overgeheveld wordt van generatie op generatie en dat zich zelfs door ballingschap niet laat verbannen³⁸.

Ik ben niet gekomen, jongeren van Afrika, om met jullie de ellende³⁹ van Afrika te betreuren. Want Afrika heeft mijn tranen niet nodig.

Ik ben niet gekomen, jongeren van Afrika, om medelijden te hebben met jullie lot want jullie lot ligt in de eerste plaats in jullie eigen handen. Wat zouden jullie, trotse Afrikaanse jeugd, aan mijn medelijden hebben?

Ik ben niet gekomen om het verleden uit te wissen want het verleden⁴⁰ is niet uit te wissen.

Ik ben niet gekomen om de fouten⁴¹ en misdaden te ontkennen want er zijn fouten en misdaden geweest⁴².

³⁷ Comme nous avons argumenté dans la section 2.3.1, le terme « terre africaine » se trouve dans le champ lexical de la *nature*, ce qui fait partie de la stéréotypisation de l'Afrique. De la même manière que Detrie&Perroux l'argumentent pour le français, l'inverse « europese aarde » serait aussi étrange en néerlandais. Pour maintenir l'effet stéréotypé, nous préférons l'emploi de « aarde » au lieu de par exemple « bodem ». TROUW a omis une grande partie de cette phrase qui soutient pourtant la stéréotypisation en dévalorisant l'Afrique en termes de malheur, de mystère et de nature : « Ja, ik wil me richten tot alle inwoners van dit getekende continent, en tot de jongeren in het bijzonder. (...) Ik ben niet gekomen, jeugd van Afrika, om mee te treuren over het onheil van Afrika » (Les parenthèses indiquent le passage omis) .

³⁸ Dans le discours originel, on ne trouve pas d'allitération dans cette phrase : « que l'exil lui-même ne peut effacer ». Cependant pour compenser les allitérations dans d'autres phrases, nous utilisons ici « ballingschap niet laat verbannen », bien qu'elle ne soit pas une allitération complète mais une répétition d'un mot morphologiquement lié. Cette allitération va très bien dans cette phrase puisqu'il y a déjà une allitération : « génération en génération. »

³⁹ « Les malheurs de l'Afrique » pourrait être traduit par la stratégie 1a de Potok-Nycz & Sypnicki : « de ongelukken », le terme qui est linguistiquement l'opposition du bonheur (voir : section 3.2). Cependant ce terme est aussi connoté aux accidents. Si nous nous rendons à la stratégie 2a, nous trouvons d'autres possibilités lexicales : « onheil » ou « ellende » sont aussi des équivalents en néerlandais. « Onheil » a une connotation très menaçante, tandis que dans la suite du discours il paraît que « les malheurs » renvoient à des problèmes déjà existants depuis longtemps, tels que la famine. Le terme devrait plutôt insister sur la gravité des problèmes, ce qui est bien exprimé dans le mot « ellende ».

⁴⁰ En néerlandais, la répétition de « verleden » rend la phrase un peu lourde, mais nous la maintenons quand même, au lieu d'une traduction éventuelle de « want dat kan niet », parce que la répétition du « passé » est significative ici en tant que mot-clé de ce passage (voir section 3.2.1.). De plus, la répétition rend la phrase française aussi lourde.

⁴¹ Une traduction éventuelle de « fautes » est « schuld ». Cependant, comme le reste du discours montre, le président ne veut pas parler d'une repentance ou d'une responsabilité de sa part. Le mot « fouten » est plus neutre.

⁴² À la différence de la traduction de TROUW, nous traduisons le passé composé « il y a eu » par le *voltooid verleden tijd* « zijn geweest » qui met l'accent sur l'action accomplie au lieu d'une verleden tijd « waren ». De cette manière, le locuteur se distancie plus de ces actes dans le passé. Cette représentation correspond au reste du texte où Sarkozy se distancie plus explicitement de ce passé et elle soutienne en plus la représentation du *même* et de l'*autre*.

Er heeft slavenhandel plaatsgevonden, er is slavernij geweest, mannen, vrouwen en kinderen zijn gekocht en verkocht⁴³ als koopwaar. Deze misdaad was niet alleen een misdaad tegen Afrikanen, het was een misdaad tegen de mens, een misdaad tegen de mensheid.⁴⁴

En de zwarte mens die eeuwig 'vanuit het ruim een opeenvolging van vervloekingen hoort opstijgen, het gehik van stervenden, het geluid van een van hen die in zee geworpen wordt.'⁴⁵ Die zwarte mens die maar eindeloos tegen zichzelf blijft herhalen⁴⁶: 'En dit land heeft eeuwenlang geschreeuwd dat we onbeschaafde beesten⁴⁷ zijn.' Deze zwarte mens, zo wil ik hier in Dakar zeggen, heeft het gezicht van ieder mens op de aarde.

Het lijden van de zwarte mens, en onder mens versta ik hier de mens in z'n algemeenheid, mannen en vrouwen in de volle breedte, het lijden van de zwarte mens is het lijden van ieder mens. De open wond in de ziel van de zwarte mens is een open wond in de ziel ieder mens.

Maar niemand kan van de generaties van vandaag vragen om te boeten voor deze misdaad die gepleegd is door vroegere generaties. Niemand kan aan zijn kinderen vragen om berouw te tonen over de fouten van hun vader.

Jongeren van Afrika, ik ben niet gekomen om te spreken over berouw. Ik ben gekomen om jullie te zeggen dat ik de slavenhandel en de slavernij ervaar als misdaden tegen de mensheid. Ik ben gekomen om jullie te zeggen dat jullie verscheurdheid en lijden ook de onze is, en dus de ook de mijne.⁴⁸

⁴³ « Gekocht en verkocht » possède une belle rime et un beau rythme, ce qui est une compensation pour le rythme que nous avons perdu dans d'autres parties dans le discours.

⁴⁴ La traduction de TROUW fait une omission ici « un crime contre l'homme »: « Deze misdaad was niet alleen een misdaad tegen de Afrikanen, het was een misdaad tegen de hele mensheid ». Ainsi, le contenu ne change pas, puisque « de hele mensheid » comprend à la fois « l'homme » et « l'humanité toute entière ». Pourtant cette répétition sémantique renforce l'importance et l'accentuation que le président attribue à ce message, c'est pourquoi nous le considérons important de le traduire complètement.

⁴⁵ Il s'agit d'une citation d'Aimé Césaire (1913 – 2008), un poète et homme politique français, originaire de Martinique. Ces paroles sont tirées de *Cahier d'un retour au pays natal* (1939), un recueil de poèmes dans lequel il se prononce contre la domination (Encyclopaedia Britannica, 16-06-2015. Je cite d'une source anglaise à fin que le lecteur néerlandaise la puisse consulter aussi).

⁴⁶ Une traduction plus idiomatique serait probablement: « die maar eindeloos tegen zich zelf blijft zeggen ». Pourtant, vu que le mot « herhalen » est un mot clé de la caractérisation de l'Africain de ce discours, nous choisissons de maintenir ce terme.

⁴⁷ Pour maintenir l'allitération du 'b' dans cette citation littéraire « bêtes brutes » nous employons ici « onbeschaafde beesten » au lieu de par exemple « wilde beesten ».

⁴⁸ Comparez :

Je suis venu vous dire que votre déchirure et votre souffrance sont les nôtres et sont donc les miennes.

Ik ben gekomen om u te zeggen dat ik in uw verscheurdheid en uw lijden deel (TROUW)

Ik ben gekomen om jullie te zeggen dat jullie verscheurdheid en jullie lijden ook de onze is, en dus de ook de mijne (notre traduction)

Dans notre traduction la séparation entre le *même* et l'*autre* est plus explicite que dans la traduction de TROUW par l'emploi de « jullie » en « onze », ce qui soutient la stéréotypisation.

Ik ben gekomen met het voorstel om samen, Afrikanen en Fransen, verder te kijken⁴⁹ dan de verscheurdheid en het lijden.

Ik ben gekomen met het voorstel, jongeren van Afrika, niet om deze verscheurdheid en dit lijden te vergeten, het kan immers⁵⁰ niet vergeten worden, maar om dit te boven te komen.⁵¹

Ik ben gekomen met het voorstel, jongeren van Afrika, niet om samen het verleden te gaan herkauwen⁵², maar om er samen van te leren zodat we samen de toekomst tegemoet kunnen zien.

Ik ben gekomen, jongeren van Afrika, om met jullie onze gemeenschappelijke geschiedenis onder ogen te zien.

Afrika is zelf ook verantwoordelijk voor zijn ellende⁵³. In Afrika heeft men zich minstens net zo schuldig gemaakt⁵⁴ aan het afslachten⁵⁵ van elkaar als in Europa. Maar het is waar dat de Europeanen Afrika vroeger als veroveraars binnen zijn gekomen. Ze hebben de aarde⁵⁶ van jullie voorouders in bezit genomen. Ze hebben de goden, talen, geloven en gewoontes van jullie vaders verbannen. Ze hebben jullie vaders opgelegd wat ze moesten denken, geloven en doen. Ze hebben jullie voorouders

⁴⁹ « Regarder ensemble au-delà ». La traduction mot-à-mot est « erover heen kijken » (stratégie 1a). Nous préférons pourtant l'option de « verder kijken », parce que cette image présuppose une immobilité dont le sujet est responsable, tandis que dans la traduction de « erover heen kijken », la faute de l'immobilité constitue plutôt une barrière qui empêche de regarder plus loin. Dans la stéréotypisation de ce discours, Sarkozy rend bien la responsabilité de leurs problèmes aux Africains.

⁵⁰ Nous explicitons les rapports entre les parties de la phrase puisque la phrase est très longue en néerlandais, ce qui n'est pas un problème en français (Claes 2012 :58). Pour rendre la phrase plus claire pour le public néerlandais, nous avons ajouté « immers ».

⁵¹ « mais de les dépasser ». Une des traductions possibles est : « om dit achter [ons/jullie] te laten ». Cependant cette construction requiert un complément d'objet indirect sous la forme de [ons] ou [jullie]. Il n'est pas clair si le président parle ici de « ons » ou de « jullie ». Une meilleure option qui ne pose pas ce problème sera « door dit te boven te komen », une image qui suscite l'opposition de bas – haut (stratégie 1b). Cela correspond bien avec la caractérisation du *même* et de *l'autre* : l'autre est ici dévalorisé en termes de « souffrances » qu'il faut surmonter (voir : section 2.3.2).

⁵² L'image de « herkauwen » dans « ressasser le passé » se dit en néerlandais aussi, alors nous adoptons la stratégie 1a de Potok-Nycz & Sypnicki. Pourtant nous perdons l'allitération par cette traduction, ce que nous compensons avec l'allitération de « toekomst tegemoet » dans la même phrase.

⁵³ TROUW traduit « malheur » ici par « ongeluk », ce qui n'est pas préférable : voir note 39.

⁵⁴ En néerlandais, l'ajout de « schuldig gemaakt aan » rend la phrase plus idiomatique par rapport à une traduction littérale « heeft men elkaar minstens net zo veel afgeslacht ». De plus, l'attribution de « schuldig gemaakt » rend la faute plus explicitement aux Africains, ce qui est une caractéristique pour ce discours, comme en témoignent les critiques (voir : section 1.3). L'explicitation de ce trait pour le public néerlandais est donc utile.

⁵⁵ Des éventuelles traductions de « entretuer » sont « doden » (avec une connotation plus neutre), « vermoorden » (avec une connotation criminelle) ou « afslachten » (avec une connotation de barbare). Dans ce contexte, nous avons opté pour la dernière option parce que Sarkozy insiste sur le caractère conflictuel ici (à voir 2.3.2).

⁵⁶ Voir: note 38.

afgesneden van hun verleden, en hen losgerukt van hun ziel en van hun wortels. Ze hebben de magie van Afrika weggenomen⁵⁷.

Dat was fout.

Ze hebben de diepte en de rijkdom van de Afrikaanse ziel niet opgemerkt. Ze geloofden dat ze superieur waren, dat ze ontwikkelder waren, dat zij de vooruitgang waren, dat zij de beschaving waren⁵⁸.

Dat was fout.

Ze wilden de Afrikaanse mens bekeren, ze wilden hem maken naar hun beeld⁵⁹, ze geloofden dat ze daar alle recht toe hadden, ze waanden zich almachtig, machtiger dan de goden van Afrika, machtiger dan de Afrikaanse ziel, machtiger dan de heilige verbintenissen die de mensen gedurende duizenden jaren⁶⁰ geduldig hadden gesmeed met de hemel en de aarde van Afrika, machtiger dan de mysteries⁶¹ uit het diepe verleden.

Dat was fout

Ze hebben een levenskunst geruïneerd. Ze hebben een fantastische verbeeldingskracht vernield. Ze hebben de wijsheid van voorouders vernietigd.⁶²

Dat was fout.

⁵⁷ « Ils ont désenchanté l’Afrique ». Ce verbe qui peut signifier « désillusionner », mais il peut aussi avoir le sens de « enlever sa magie à quelque chose ». Dans le cadre de la stéréotypisation de l’Afrique en termes de fantasme et d’irrationalité, nous choisissons le dernier sens, à la différence de TROUW qui dit : « Zij hebben Afrika zijn illusies ontnomen. »

⁵⁸ La traduction de TROUW perd le rythme de l’originel. Comparez :

Ils ont cru qu’ils étaient supérieurs, qu’ils étaient plus avancés, qu’ils étaient le progrès, qu’ils étaient la civilisation.

Zij geloofden dat zij superieur waren, ontwikkelder, dat zij de vooruitgang verpersoonlijkten, dat zij de beschaving zelf waren. (TROUW)

Ze geloofden dat ze superieur waren, dat ze ontwikkelder waren, dat zij de vooruitgang waren, dat zij de beschaving waren. (Notre traduction)

⁵⁹ Comparez :

le façonner à leur image

hem omvormen naar hun eigen beeld (TROUW)

hem maken naar hun beeld (notre traduction)

Dans ce contexte, il s’agit évidemment d’une référence intertextuelle à la bible, à savoir Genèse 1, ce qui est plus clairement exprimé par le vocabulaire de « maken ».

⁶⁰ « pendant des millénaires ». En néerlandais, le passé lointain est exprimé avec plus de force dans « duizenden jaren » que dans la traduction linguistique « millennia lang ».

⁶¹ Voir : note 34.

⁶² Nous employons les verbes « geruïneerd », « vernield », « vernietigd » là où dans le discours originel trois fois le même verbe « abimé » est utilisé. Nous choisissons d’utiliser des synonymes ici. De cette manière, nous respectons la répétition sémantique, mais au niveau stylistique le message est plus fort en néerlandais.

Ze hebben een angst⁶³ gecreëerd, een wanhoop. Ze hebben de haat gevoed. Ze hebben het moeilijk gemaakt om je open te stellen voor de ander, om te delen⁶⁴, want om je open te kunnen stellen, om te kunnen delen, moet je zeker zijn van je identiteit, van je waarden, van je overtuigingen. Door de kolonisator verloor de gekoloniseerde uiteindelijk zijn zelfvertrouwen, wist niet meer wie hij was, liet zich overheersen door de angst⁶⁵ voor de ander en vreesde voor de toekomst.

De kolonisator kwam, nam, liet zich dienen, buitte uit, plunderde natuurlijke hulpbronnen, schatten die hem niet toekwamen⁶⁶. Hij ontnam de gekoloniseerde zijn persoonlijkheid, zijn vrijheid, zijn grond, de vrucht van zijn arbeid.

Hij nam, maar ik wil met respect zeggen dat hij ook gaf. Hij heeft bruggen gebouwd, wegen, klinieken voor gratis gezondheidszorg⁶⁷, ziekenhuizen, scholen. Hij heeft de ontgonnen aarde vruchtbaar gemaakt, hij heeft zijn inspanning, zijn werk en zijn kennis geschonken.⁶⁸ Ik wil hier graag gezegd hebben: de kolonisten waren niet allemaal rovers, ze waren niet allemaal uitbuiters⁶⁹.

Er waren slechte mensen onder hen, maar er waren er ook die goedwillend waren, mensen die geloofden dat ze de missie hadden om beschaving te brengen, mensen die ervan overtuigd waren dat ze het goede deden. Ze vergisten zich, maar sommigen waren oprecht. Ze dachten dat ze vrijheid schonken, maar ze creëerden vervreemding. Ze dachten dat ze de kettingen van duisterheid⁷⁰,

⁶³ Dans cette alinéa, Sarkozy utilise le mot « angoisse » et « peur », lesquels nous avons traduits tous les deux par « angst ». « Angoisse » pourrait également être traduite par « benauwdheid » tandis que « peur » renvoie plutôt à « bangheid », mais le premier n'exprime pas suffisamment le sentiment de « angst » et le deuxième n'est pas très courant en néerlandais. Vu que les mots ne sont pas mentionnés directement l'un après l'autre, il n'est pas gênant de répéter deux fois « angst ».

⁶⁴ Ici, nous comprenons les verbes « partager » et « échanger » dans un verbe : « delen », qui inclut les sens des deux verbes. Une éventuelle traduction linguistique du verbe « échanger » est « uit te wisselen » mais cette construction rendrait la phrase trop longue au niveau stylistique, ce qui réduit l'effet du message.

⁶⁵ Voir : note 32

⁶⁶ Dans cette phrase, nous employons le *verleden tijd*, d'un côté parce que le *onvoltooid verleden tijd* rendra la phrase trop lourde, de l'autre parce qu'on entend maintenant l'expression connue de Jules César dans cette phrase : « Hij kwam, zag en overwon », ce qui est une bonne compensation des autres références intertextuelles qui sont moins connues en néerlandais.

⁶⁷ La traduction de TROUW fait une omission de « dispensaires. » Nous le considérons important de traduire ce réel en raison du caractère gratuit de cet établissement qui renforce et caractérise la position bienfaitrice du *même* par rapport à *l'autre*. J'ai choisi pour la stratégie de description pour pouvoir inclure cette notion (Grit 2004 :283).

⁶⁸ Le verbe « schenken » au lieu de « geven » souligne la valorisation du *même* en tant que bienfaiteur, ce que se passe ici.

⁶⁹ La répétition de « tous les colons » suscitera un effet d'exagération en néerlandais ici. Du point de vue stylistique, il serait mieux de remplacer « alle kolonisten » par « ze ». Nous gardons quand même l'effet de redondance par la répétition de « waren niet allemaal ».

⁷⁰ Le terme « obscurantisme » existe en néerlandais mais il est très inconnu. Selon VanDale, « obscurantisme » signifie: « 1. leer, stelsel om de beschaving en verlichting van het volk tegen te houden 2. wijze van denken en van de wereld beschouwen waarin het irrationele overheerst of het belangrijkste wordt gevonden en waarvan verzet tegen de rationele wetenschap een element vormt. » Il s'agit ici donc de l'inverse de la « Renaissance » que Sarkozy propose. « Irrationaliteit » pourrait être une bonne option, mais nous employons ce terme déjà

bijgeloof en onderworpenheid verbraken. Ze smeedden echter zwaardere kettingen, ze legden een zwaardere onderdrukking op, omdat zij de geest, de ziel⁷¹ onderwierpen. Ze dachten dat ze liefde gaven, zonder te zien dat ze opstand en haat zaaiden.

De kolonisatie is niet verantwoordelijk voor alle huidige problemen in Afrika. Zij is niet verantwoordelijk voor de bloedige oorlogen die Afrikanen onderling voeren. Zij is niet verantwoordelijk voor de genocides. Zij is niet verantwoordelijk voor de dictators. Zij is niet verantwoordelijk voor het fanatisme. Zij is niet verantwoordelijk voor de corruptie, de ambtsontrouw. Zij is niet verantwoordelijk voor de verspilling en de milieuvervuiling.

Toch was de kolonisatie een grote fout. Zij die dachten dat ze alles gaven, kregen er verbittering en lijden voor terug, zonder te begrijpen waarom hen zoveel kwalijk werd genomen.⁷²

De kolonisatie was een grote fout die het zelfrespect van de gekoloniseerde heeft vernietigd en een zelfhaat heeft opgewekt, die altijd zal uitlopen op haat richting anderen.

De kolonisatie was een grote fout, maar uit deze grote fout is het begin voortgekomen⁷³ van een gemeenschappelijke toekomst. En dat idee betekent bijzonder veel voor me.

De kolonisatie was een fout die het lot⁷⁴ van Europa en het lot van Afrika heeft veranderd en aan elkaar heeft verbonden.⁷⁵ En dit gemeenschappelijke lot is verzegeld met het bloed van Afrikanen die omgekomen zijn in de Europese oorlogen.

plusieurs fois. Il est vrai que le sens de « duisterheid » est plus vague, mais ce terme s'oppose plus littéralement à « verlichting », qui est une caractéristique du *même*. De plus, l'ambiance que le terme « duisterheid » respire, va bien avec le stéréotype de *l'autre* qui vit dans un forêt de symboles (voir section 2.3.1). On adopte alors la stratégie 1b.

⁷¹ « car c'étaient les esprits, c'étaient les âmes qui étaient asservis ». En néerlandais, on ne peut pas maintenir le pluriel pour les mots « esprits » et « âmes » dans ce contexte, parce que « geesten » en « zielen » mettraient l'accent sur la quantité des entités, ce que Sarkozy ne fait pas ici. L'expression idiomatique est : « de geest, de ziel wordt onderworpen ».

⁷² La traduction de TROUW supprime diverses parties du discours, ce qui vaut aussi pour ces deux phrases. Elles forment quand même un passage important, entre autres par le mot de conjonction « mais », qui annonce une opposition, qui vaut pour tout le passage suivant, ce que nous avons traduit par « toch ». De plus, cette phrase peut à la fois renvoyer aux colonisateurs qu'aux colonisés. Si l'on comprend dans le sens de colonisateurs, Sarkozy souligne dans ces phrases la position difficile de la France dans la colonisation, alors il s'agit d'une valorisation du *même*, ce qui attribue à la stéréotypisation (voir : section 2.3.3).

⁷³ « Né l'embryon d'une destinée ». Cette personnification ne marche pas en néerlandais, comme c'est plus souvent le cas dans la traduction français-néerlandais, note Claes (2012 :53). Nous choisissons un verbe inanimé, comme Claes le propose, à savoir « voortkomen ». Nous perdons ici une image méthaphorique.

⁷⁴ « Destin » pourrait être traduit par « doel » ou « bestemming », mais l'impotence qui réside dans l'emploi du mot « destin », qui est important pour la stéréotypisation, comme nous avons noté dans la section 2.3.1, ne s'exprime pas dans ces traductions. C'est pourquoi nous avons traduit le mot « destin » par « lot » à plusieurs reprises. Nous employons ainsi à nouveau la stratégie 1b.

⁷⁵ Comparez :

La colonisation fut une faute qui a changé le destin de l'Europe et le destin de l'Afrique et qui les a mêlés.

En Frankrijk vergeet het Afrikaanse bloed niet dat voor zijn vrijheid vergoten is.

Niemand kan doen alsof er niets gebeurd is.

Niemand kan doen alsof deze fout niet begaan is.

Niemand kan doen alsof deze geschiedenis nooit bestaan heeft.

De kolonisatie heeft de Afrikaanse mens en de Europese mens veranderd – ten goede en ten kwade.

Jongeren van Afrika, jullie zijn zowel de erfgenamen van de aloude Afrikaanse tradities als van alles wat het Westen heeft achtergelaten in het hart en de ziel van Afrika.⁷⁶

Jongeren van Afrika, de Europese beschaving had het mis toen ze dacht dat ze superieur was aan jullie voorouders, maar de Europese beschaving is voortaan ook van jullie.

Jongeren van Afrika, zwicht niet voor de verleiding van de zuiverheid⁷⁷ want dat is een ziekte, een geestesziekte, en er bestaat niets gevaarlijkers dan dat.

Jongeren van Afrika, breek niet met dat wat jullie verrijkt, beroof⁷⁸ jullie niet van een deel van jezelf. Die zuiverheid is een gevangenis, die zuiverheid is intolerant. Die zuiverheid is een waanvoorstelling⁷⁹ die leidt tot fanatisme.

Ik wil jullie zeggen, jongeren van Afrika, dat het drama van Afrika niet bestaat uit een zogenaamde minderwaardigheid van kunst, denken of cultuur. Want het Westen is juist in de leer gegaan bij Afrika wat betreft kunst, denken en cultuur.

De kolonisatie was een fout die de lotsbestemming van Europa en Afrika heeft veranderd door de twee continenten met elkaar te verbinden. (TROUW)

De kolonisatie was een fout die het lot van Europa en het lot van Afrika heeft veranderd en aan elkaar heeft verbonden. (notre traduction)

Par l'emploi de « door » au lieu de « en », TROUW suggère que le rattachement entre l'Afrique et la France est une faute. Sarkozy dit pourtant que le rattachement est un résultat de la colonisation, sans le qualifier en termes négatifs ou positifs.

⁷⁶ Du point de vue stylistique, nous ne répétons pas le mot « héritiers ». Comparez : note 69.

⁷⁷ De uitbanning van alle niet-Afrikaanse elementen (zie vertaling TROUW).

⁷⁸ « Amputez une part de vous-même » est une personnification qui ne marche pas en néerlandais. La connotation négative de l'action de séparation est bien exprimée dans le verbe « beroof » (Claes 2012 :55).

⁷⁹ Nous perdons ici une allitération : « un fantasme qui conduit au fanatisme »

De moderne kunst heeft bijna alles te danken aan Afrika. De invloed van Afrika heeft niet alleen bijgedragen aan de verandering van het schoonheidsidee of de betekenis van ritme, muziek en dans, maar zelfs, zoals Senghor⁸⁰ zegt, aan de manier hoe mensen lopen en lachen in de twintigste eeuw.⁸¹

Ik wil daarmee tegen de jongeren van Afrika zeggen dat het drama van Afrika niet komt doordat de Afrikaanse ziel niet ontvankelijk zou zijn voor logica en rationaliteit. Want de Afrikaanse mens⁸² denkt net zo rationeel en redelijk als de Europese mens.

Jullie verbeelding putten jullie uit die van jullie voorouders, uit de volksverhalen, spreuken, mythologieën, riten, uit al de vormen die sinds het begin van de eeuwen overgedragen en verrijkt worden van generatie op generatie, jullie vinden daarin de verbeeldingskracht om een nieuwe, eigen toekomst voor te stellen, een unieke toekomst die op geen andere lijkt, waarin jullie je uiteindelijk vrij voelen, jongeren van Afrika, vrij om jezelf te zijn, vrij om jullie eigen beslissingen te nemen.⁸³

Ik ben gekomen om te zeggen dat jullie je niet hoeven te schamen voor de waarden van de Afrikaanse beschaving, want die halen jullie niet naar beneden maar die verheffen jullie juist⁸⁴, zij vormen een tegengif tegen het materialisme en het individualisme die de moderne mens tot slaaf maken, zij zijn uiterst waardevolle erfenissen die ingaan tegen de ontmenselijking en de teloorgang van de wereld.

⁸⁰ Léopold Senghor (1906 - 2001) est un poète sénégalais renommé qui devint président. Comme Aimé Césaire, il était fondateur de la *Négritude*, un mouvement littéraire de poètes francophones qui protestaient contre la domination coloniale (Encyclopaedia Britannica, 16-06-2015).

⁸¹ TROUW a omis cette phrase, dans laquelle on trouve une référence intertextuelle à Senghor, ce qui fait partie de la rhétorique de Sarkozy.

⁸² TROUW traduit « l'homme africain » et « l'homme européen » par « Afrikaan » et « Europeaan » (stratégie 1c). De cette manière, la référence à l'Homo Sapiens qui fait penser à une catégorisation de l'homme en tant qu'espèce animal se perd (voir : section 1.3). C'est pourquoi nous avons appliqué la traduction du mot à mot (stratégie 1a).

⁸³ Cet alinéa est important dans la stéréotypisation de l'Afrique en tant que continent de tradition par opposition à la modernité. Les images utilisées sont généralement bien traduisibles en néerlandais : l'imaginaire – verbeelding, contes - volksverhalen, proverbes – spreuken, imagination – verbeeldingskracht. Cependant nous perdons l'image de « l'aube » dans « depuis l'aube des temps » en néerlandais : « sinds het begin de eeuwen », une image tirée de la nature. Il n'y a pas de locution en néerlandais qui décrit le temps en tant que jour qui se lève. Nous choisissons ici la stratégie 2c de Potok-Nycz & Sypnicki : nous rendons le sens de l'expression originale. Cette partie a été omis dans la traduction de TROUW.

⁸⁴ L'opposition binaire de *haut-bas* est très claire dans la version originelle « tirer pas vers le bas mais vers le haut ». L'emploi du terme « boven » n'est pourtant pas possible dans ce sens en néerlandais. Pour rendre l'opposition plus claire, nous ajoutons le mot « juist ».

Ik ben gekomen om jullie te zeggen dat de moderne mens, die de behoefte voelt zich met de natuur te verzoenen, veel van de Afrikaanse mens die al duizenden jaren in symbiose⁸⁵ leeft met de natuur kan leren.

Ik ben gekomen om jullie te zeggen dat de verscheuring tussen deze twee delen van jezelf jullie grootste kracht is, en jullie grootste zwakte, afhankelijk van of jullie wel of niet je best doen om er een eenheid van te maken.

Maar ik ben ook gekomen om te zeggen dat er in jullie, jongeren van Afrika, twee erfenissen leven, twee wijsheden, twee tradities die lang tegen elkaar gestreden hebben, namelijk die van Afrika en die van Europa.

Ik ben gekomen om jullie te zeggen dat dit Afrikaanse en dit Europese deel in jullie zorgen voor die verscheurde identiteit.

Ik ben niet gekomen, jongeren van Afrika, om jullie de les te lezen.

Ik ben niet gekomen om jullie te zeggen hoe het moet⁸⁶.

Maar ik ben gekomen om jullie te vertellen dat het Europese deel dat jullie in je dragen de vrucht is van de zondige hoogmoed van het Westen, maar dit deel is jullie niet onwaardig.

Want het is de oproep tot vrijheid, emancipatie en rechtvaardigheid en gelijkheid tussen mannen en vrouwen.

Het is een oproep aan de universele rede en het universele geweten. Het drama van Afrika is dat de Afrikaanse mens onvoldoende leeft met de geschiedenis.⁸⁷⁸⁸ De Afrikaanse boer, die sinds duizenden

⁸⁵ La traduction de TROUW fait une omission du terme « symbiose » en disant « een is met de natuur ». Nous gardons l'image de « symbiose » parce que ce terme est caractéristique pour le lexique autour de la nature dont Sarkozy se sert en caractérisant l'autre.

⁸⁶ La traduction de TROUW a supprimé cette phrase qui constitue en fait une répétition sémantique de la phrase précédente. Nous le considérons pourtant important de la traduire parce que la répétition renforce le message ici et c'est un message significatif parce qu'il comprend l'ironie de ce discours du fait du caractère paradoxal.

⁸⁷ Comparez :

Le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire.

Het drama van Afrika is dat de Afrikaanse mens onvoldoende de geschiedenis is binnengetreden. (TROUW)

Het drama van Afrika is dat de Afrikaanse mens onvoldoende leeft met de geschiedenis. (notre traduction)

Tout d'abord il nous paraît important de traduire « homme africain » par « afrikaanse mens » en raison du caractère plastique de cette formulation (voir : note 82). « De geschiedenis binnentreden » comme le propose TROUW, n'est pas une image qui fonctionne bien en néerlandais. Sarkozy veut dire ici que l'Afrique ne devait plus rester immobile, mais elle devrait faire du progrès sur la base des connaissances requis par son histoire. C'est pourquoi la traduction « leven met de geschiedenis » nous semble meilleure (stratégie 1b).

⁸⁸ Cette phrase a été reçue comme un renvoi à Hegel, un philosophe allemand qui avait une vision colonialiste sur l'Afrique. Il dit dans *La raison dans l'histoire* (1822) : « L'Afrique aussi loin que remonte l'Histoire, est restée

jaren leeft op het ritme van de seizoenen en die de harmonie met de natuur als levensideaal heeft, kent alleen de tijd die eeuwig opnieuw begint met de oneindige herhaling van dezelfde bewegingen en dezelfde woorden.

In deze verbeeldingswereld waarin alles telkens opnieuw begint is er geen plek voor menselijk avontuur of voor het vooruitgangsidee.

In dat universum waar de natuur zeggenschap voert, hoeft de mens geen angst te hebben voor de geschiedenis die de moderne mens in z'n greep houdt, maar hij blijft onaantastbaar stilstaan⁸⁹ te midden van een onveranderlijke ordening waar alles van te voren bepaald lijkt te zijn.

Nooit zal hij vooruitgrijpen op de toekomst. Nooit komt hij op het idee om uit de herhaling te stappen en een eigen lot te creëren.

Dit is, en laat mij dit als vriend van Afrika zeggen, dit is het probleem van Afrika⁹⁰. De uitdaging van Afrika is om meer te gaan leven met de geschiedenis. De uitdaging is om daar de energie uit te putten, de kracht, de zin en de wil om te luisteren en je aan te passen aan je eigen geschiedenis.

Het probleem van Afrika is dat het uit de eeuwige herhaling moet stappen, dat het moet stoppen met het eindeloze herkauwen, en dat het zich moet bevrijden van de mythe van de eeuwige wederkeer. Afrika moet zichzelf bewust worden dat de Afrikaanse Gouden Eeuw waarover het maar blijft treuren, niet terugkomt omdat die nooit bestaan heeft.

Het probleem van Afrika is dat het heden te veel beleefd wordt in de nostalgie van de vervlogen zonnige kindertijd⁹¹.

Het probleem van Afrika is dat het heden te vaak beoordeeld wordt volgens een denkbeeldige zuiverheid van stammen, waarvan niemand kan verwachten dat die weer terugkomt.

fermée, sans lien avec le reste du monde. C'est le pays de l'or, replié sur lui-même, le pays de l'enfance qui, au-delà du jour de l'histoire consciente, est enveloppée dans la couleur noire de la nuit » (*Makhily 2008 : 410*).

⁸⁹ « Reste immobile » fonctionne en opposition avec *l'homme moderne* qui est susceptible d'influences externes. D'un point de vue stylistique, il convient mieux d'ajouter un adverbe dans la phrase néerlandaise et l'adverbe « onaantastbaar » renforce cette dichotomie entre le mouvement et l'immobilité.

⁹⁰ « Le problème de l'Afrique et permettez à un ami de l'Afrique de le dire, il est là. » La construction de « Le problème de l'Afrique... » employée au début de la phrase, est répétée diverses fois de manière rhétorique dans ce passage. Dans cette phrase, la même structure syntaxique en néerlandais donnerait une construction qui va moins bien : « Het probleem van Afrika, en laat mij dit als vriend van Afrika zeggen, is dit. », parce que le pronom relatif « dit » se trouve trop loin de sa référence (à savoir, le drame de l'Afrique expliqué dans les alinéas précédents). C'est pourquoi nous employons pour une fois la construction « Het probleem van Afrika » au milieu de la phrase. Dans le passage qui suit, nous gardons suffisamment de mises en relief pour ne pas perdre la force rhétorique de ce passage.

⁹¹ « Le paradis perdu de l'enfance » est une expression qui s'utilise beaucoup dans la littérature française. Par contre elle n'existe pas en néerlandais et une traduction littérale sera trop longue. Nous avons choisi d'introduire une autre image stéréotypée qui va bien avec le champ lexical de la nature (stratégie 2a).

Het probleem van Afrika is dat het niet een soort mythische voorstelling van het verleden moet construeren die het heden helpt te verdragen, maar een toekomst moet creëren met eigen middelen.

Het probleem van Afrika is dat het zichzelf niet steeds moet voorbereiden op nieuw onheil⁹², alsof de huidige ellende⁹³ eindeloos zal blijven terugkeren, maar de middelen in handen moet nemen die de ellende kunnen afwenden, want Afrika heeft net zo veel recht op geluk als ieder ander continent op de wereld.

Het probleem van Afrika is dat het trouw moet blijven aan zichzelf zonder stil te blijven staan.

De uitdaging van Afrika is om zijn toetreding tot de universele wereld niet te zien als een verloochening maar als een verwezenlijking van zichzelf.

De uitdaging van Afrika is om zichzelf een erfgenaam te gaan voelen van alle universele verworvenheden van de menselijke beschavingen.

Om zich de rechten van de mens, de democratie, de vrijheid, de gelijkheid en de rechtvaardigheid eigen te maken als gemeenschappelijk erfgoed van alle beschavingen en alle mensen.

Om zich de wetenschap en de moderne techniek eigen te maken als het product van de intelligentie van de hele mensheid.

De uitdaging van Afrika is die van alle beschavingen, culturen en volken die hun identiteit willen behouden zonder zichzelf op te sluiten omdat ze weten dat gevangenschap de dood betekent.

Beschavingen zijn van grotere betekenis⁹⁴ naarmate ze meer deel uit maken van de grote rassenvermenging van de menselijke geest.

De zwakte van Afrika, dat zoveel schitterende beschavingen op z'n bodem heeft gekend, was lange tijd dat het geen deel uitmaakte van deze grote rassenvermenging. Dat kwam Afrika duur te staan, deze onttrekking aan de wereld heeft het continent zeer kwetsbaar gemaakt. Maar Afrika heeft aan deze ellende een nieuwe kracht weten te ontleen door zichzelf te vermengen. Hoewel dit onder pijnlijke omstandigheden gebeurde, is deze rassenvermenging een ware kracht en een ware kans voor Afrika op het moment dat de eerste mondiale beschaving opkomt.

⁹² Ici, « malheurs » renvoie à des malheurs à venir, alors « onheil » est une bonne traduction. Voir: note 39.

⁹³ « comme si celui-ci ». Le néerlandais requiert un objet dans cette phrase. Nous choisissons pour objet un synonyme de « onheil », celui que nous avons employé déjà auparavant : « ellende ». Voir : note 9.

⁹⁴ « Les civilisations sont grandes ». Ici, Sarkozy ne veut pas insister sur la taille mais sur l'importance et le sens mondial des civilisations. C'est pourquoi nous choisissons de traduire « grande » par « van groter betekenis ».

De moslimbeschaving, het christendom en de kolonisatie hebben, ondanks de misdaden en fouten die begaan zijn in hun naam en die niet te verontschuldigen zijn, de Afrikaanse harten en mentaliteiten geopend voor het universele en voor de geschiedenis.

Jongeren van Afrika, laat jullie toekomst je toch⁹⁵ niet uit handen nemen door mensen die intolerantie alleen maar kunnen vervangen met intolerantie, die racisme alleen maar kunnen vervangen met racisme.

Jongeren van Afrika, laat jullie toekomst je toch⁹⁶ niet uit handen nemen door mensen die je een geschiedenis willen onteigenen die ook van jullie is, omdat ze de pijnlijke geschiedenis van jullie ouders was, van jullie grootouders, van jullie voorouders.

Jongeren van Afrika, luister niet naar hen die Afrika buiten de geschiedenis willen plaatsen in naam van de traditie want een Afrika waarin niets meer verandert, is opnieuw gedoemd tot onderwerping.

Jongeren van Afrika, luister niet naar hen die jullie willen verhinderen om deel uit te maken van het menselijke avontuur, want zonder jullie, jongeren van Afrika en tegelijkertijd jongeren van de wereld, zonder jullie is het menselijke avontuur lang niet zo mooi.⁹⁷

Jongeren van Afrika, luister niet naar hen die jullie willen ontwortelen, die jullie je identiteit willen ontnemen, die willen afrekenen met alles wat Afrikaans is, met alle Afrikaanse mystiek, religiositeit, gevoeligheid en mentaliteit. Immers, om uit te kunnen wisselen heb je iets nodig om te geven, om met anderen te praten moet je iets hebben te vertellen.

Jongeren van Afrika, luister liever naar de grote stem van president Senghor, die zijn hele leven geprobeerd heeft erfenissen en culturen te verzoenen op de kruising waarop Afrika terecht was gekomen door de toevalligheden en tragedies van de geschiedenis.

Senghor, wiens vader Joal nog gewiegd werd met de rhapsodies van de griotten⁹⁸, zei: "wij zijn een cultuurvermenging, en hoewel wij ons negers⁹⁹ voelen, drukken we ons uit in het Frans, omdat het

⁹⁵ Ici, nous ajoutons la particule « toch » pour rendre la phrase plus idiomatique en néerlandais. Le mot « toch » accentue le caractère de requête et non pas d'un ordre, ce qui attribue à la politesse de cette message en néerlandais.

⁹⁶ Voir : note 94.

⁹⁷ « l'aventure humaine sera moins belle ». La traduction mot à mot est moins forte et moins idiomatique en néerlandais : « zal het menselijke avontuur minder mooi zijn ». Une construction plus courante est « lang niet zo mooi ». En ce qui concerne le temps du verbe, il est bien possible et moins lourd d'employer le verbe au présent en néerlandais dans ce contexte au lieu de choisir le temps futur.

⁹⁸ Un griot est un conteur de contes populaires et de mythes à l'Afrique occidentale (VanDale).

⁹⁹ Comme en néerlandais, le mot « nègre » a une connotation péjorative dans la langue courante. Pourtant dans la *Négritude* de Senghor, le terme « nègre » était utilisé pour la culture de l'Afrique noire dans le cadre de la fierté des Noirs (Encyclopaedia Britannica, 16-06-2015).

Frans een universele taal is, zodat onze boodschap zowel aan Fransen als aan andere mensen gericht is.”

Hij zei ook: “Het Frans heeft ons abstracte woorden gebracht, die in onze moedertalen heel zeldzaam zijn. Bij ons worden de woorden omgeven door een aureool¹⁰⁰ van temperament¹⁰¹ en bloed, de woorden van het Frans stralen van duizenden schitterende lichtjes, als diamanten, als vuurpijlen die onze nacht verlichten.”

Zo sprak Léopold Senghor, die zo eer bewijst aan alle intelligentie van de mensheid. Deze grote poëet en Afrikaan wilde dat Afrika tegen de hele mensheid zou spreken en gedichten zou schrijven in het Frans, voor iedereen.

Deze gedichten waren gezangen die vertelden over fabelachtige wezens die fonteinen bewaken, zingend door rivieren gaan en zich verstoppen in bomen.

Gedichten die de stemmen van de overledenen uit het dorp en van hun voorouders lieten horen.

Gedichten die de wouden lieten doorkruisen met symbolen¹⁰², en die teruggaan op de bronnen van de herinnering van de voorouders zoals elk volk die ergens in zijn bewustzijn heeft, zoals een volwassene de herinnering aan zijn gelukkige kindertijd bewaart.

Want elk volk heeft een tijd gekend van een eeuwig heden, waarin men het universum niet wilde overheersen maar er juist in harmonie mee wilde leven. Een tijd van sensatie, van instinct, van intuïtie. Een tijd van mysterie¹⁰³ en van inwijding. Een mystieke tijd waarin het heilige alomtegenwoordig¹⁰⁴ was, waarin alles bestond uit tekenen¹⁰⁵ en contact. Het is de tijd van

¹⁰⁰ Pour la traduction de « halo » nous préférons rester dans le registre mythique, alors nous choisissons « aureool » au lieu de « kran » simplement (stratégie 1b).

¹⁰¹ « un halo de sève et de sang ». Le mot « sève » signifie « (planten)sap » mais peut aussi renvoyer au « (levens)kracht » ou « temperament » (VanDale). Cette image insiste sur la force expressive des mots africains. Avec cette citation, Sarkozy renforce la stéréotypisation des Français qui ont une langue d'abstraction, de raison, tandis que les langues Africaines respirent du sang et de la sève. Pourtant la traduction « plantensap » en néerlandais n'a pas la connotation de « force ». Nous choisissons ici de rendre le sens, « temperament », ce qui résulte en une perte de l'image originelle mais nous considérons que le contexte est suffisamment figuratif (bloed, lichtjes, diamanten) pour ne pas perdre le caractère illustratif de cette phrase (stratégie 2c).

¹⁰² « wouden doorkruist met symbolen ». C'est un renvoi à un vers du poème *Correspondances* de Baudelaire, « L'homme y passe à travers des forêts de symboles ». <http://fleursdumal.org/poem/103>

¹⁰³ Voir : note 34.

¹⁰⁴ Avec la traduction « alomtegenwoordig » au lieu de « overal aanwezig » pour l'adverbe spatial « partout », nous restons dans le registre mythique de ce passage qui soutient la stéréotypisation de l'Afrique (stratégie 1b).

¹⁰⁵ Par la traduction « tekenen » au lieu de « tekens » pour « signes », nous restons dans le registre mythique de ce passage.

tovenaars, van heksen en van sjamanen¹⁰⁶. De tijd waarin het gesproken woord belangrijk is, omdat het geëerbiedigd en herhaald ¹⁰⁷wordt van generatie op generatie, en die van eeuw tot eeuw de legendes overlevert die zo oud zijn als de goden zelf.

Afrika heeft alle volken op aarde er weer aan herinnerd dat ze dezelfde kindertijd hebben gedeeld. Afrika heeft de simpele vreugde weer in het leven geroepen, het broze geluk en de behoefte waarin ik sterk geloof, namelijk de behoefte om te geloven in plaats van te begrijpen, de behoefte om te ervaren in plaats van te beredeneren, de behoefte om in harmonie te leven in plaats van in overheersing.

Degenen die de cultuur van Afrika als achtergebleven beschouwen, degenen die Afrikanen behandelen als grote kinderen, vergeten dat het oude Griekenland naast lessen over de rede ook heksen, waarzeggers, culten van mysterie, geheime gemeenschappen, heilige bossen en een mythologie had, die ontstaan zijn in het begin van de eeuwen en waaruit we vandaag de dag nog putten, een onschatbare rijkdom aan menselijke wijsheid.

Afrika, dat zelf ook belangrijke dramatische gedichten en tragische legendes kent, heeft in Sophocles een ongelofelijk vertrouwde stem gehoord, en het Westen heeft in de Afrikaanse kunst vormen van schoonheid herkend die vroeger aan hen toebehoorden en waarvan men ervaarde dat ze weer tot leven moesten worden geroepen.

Jongeren van Afrika, luister dan hoe Afrikaans Rimbaud¹⁰⁸ is als hij de klinkers kleuren geeft zoals jullie voorouders hun maskers kleurden: “zwart masker, rood masker, zwart-wit masker.”¹⁰⁹

Open jullie ogen, jongeren van Afrika, en beschouw de wereldbeschaving niet langer als een bedreiging voor jullie identiteit, zoals jullie voorouders te vaak gedaan hebben, maar als een beschaving¹¹⁰ die ook van jullie is.

Zodra jullie in de universele wijsheid een gedeelte van de wijsheid van jullie voorouders herkennen, en als jullie dat de kans geven op te bloeien, dan breekt de Afrikaanse Renaissance aan die ik jullie zo toewens.

¹⁰⁶ Un « sjamaan » est un prêtre-guérisseur dans une communauté qui lui attribue des puissances surnaturelles (VanDale).

¹⁰⁷ Nous perdons dans cette traduction l’assonance de « elle se respecte et se répète ».

¹⁰⁸ Arthur Rimbaud (1854 – 1891) est un poète français renommé du symbolisme. Il a eu une grande influence sur la littérature, l’art et la musique modernes (Encyclopaedia Britannica, 16-06-2015).

¹⁰⁹ TROUW a omis la partie ci-dessus dans laquelle on trouve les références intertextuelles à Senghor, à Sophocle et à Rimbaud.

¹¹⁰ Le texte-source répète ici le mot « wereldbeschaving », mais d’un point de vue stylistique, il est plus beau de ne pas le répéter en néerlandais. Avec l’emploi de « beschaving », on comprend toujours de quelle civilisation il s’agit.

Zodra jullie uitdragen dat de Afrikaanse mens niet is overgeleverd aan een onvermijdelijk tragisch lot en dat het doel van heel Afrika niets anders is dan geluk, dan zal de Afrikaanse Renaissance aanbreken.

Zodra jullie, jongeren van Afrika, afkondigen dat er geen andere doelen zijn voor de Afrikaanse politiek dan de eenheid van Afrika en de eenheid van het menselijke geslacht, dan zal de Afrikaanse Renaissance aanbreken.

Zodra jullie de realiteit van Afrika recht in de ogen kijken en die bij de kern aanpakken¹¹¹, dan zal de Afrikaanse Renaissance aanbreken. Want het probleem van Afrika is dat ze een mythe geworden is die iedereen voor het belang van z'n eigen zaak opnieuw in het leven roept¹¹².

En die mythe verhindert een heldere blik op de realiteit van Afrika.

De realiteit van Afrika is dat de bevolking zich te snel uitbreidt voor de te zwakke economische groei.

De realiteit van Afrika is dat er nog te veel hongersnood is, te veel ellende.

De realiteit van Afrika is dat de schaarste leidt tot geweld.

De realiteit van Afrika is dat de ontwikkeling niet hard genoeg gaat, de landbouw onvoldoende produceert, er onvoldoende wegen zijn, onvoldoende scholen, onvoldoende ziekenhuizen.

De realiteit van Afrika is een grote verspilling van energie, van moed, van talent, van intelligentie.

De realiteit van Afrika is er één van een groot continent dat alles bezit om te kunnen slagen maar dat niet slaagt omdat het zichzelf¹¹³ niet bevrijdt van z'n mythen.

De Renaissance die Afrika nodig heeft, kunnen alleen jullie, jongeren van Afrika, verwezenlijken, want alleen jullie hebben daar de kracht voor.

Ik ben gekomen om jullie deze Renaissance voor te stellen. Ik ben gekomen om die aan jullie voor te stellen zodat we die samen kunnen vervullen want de Renaissance in Afrika hangt grotendeels af van de Renaissance in Europa en de Renaissance van de wereld.

¹¹¹ « vous la prendrez à bras le corps ». Cette expression signifie littéralement *prendre quelqu'un par la taille*, mais au sens figuré elle peut aussi signifier « een probleem /te lijf gaan/bij de kern aanpakken » (VanDale). Il est vrai que cette traduction rend la métaphore moins illustrative, mais l'acceptation de la langue figurée diffère dans les deux langues, comme Claes (2012) note.

¹¹² « Reconstruire un mythe » peut être traduit par « een mythe herbouwen » ou « een mythe reconstrueren ». Dans ce contexte, le premier terme est trop technique et le deuxième trop abstrait. Nous préférons la construction plus figurative « een mythe weer in het leven roepen », qui va bien ici et qui est une compensation pour d'autres pertes de langue figurative dans la traduction. Voir : note 111.

¹¹³ Par cette phrase, Sarkozy rend la responsabilité des problèmes aux Africains, ce que nous accentuons par l'emploi de « zichzelf » au lieu de simplement « zich ».

Ik weet van de drang om weg te gaan die leeft onder velen van jullie die geconfronteerd zijn met de problemen van Afrika.

Ik ken¹¹⁴ de verleiding van de ballingschap die vele jonge Afrikanen beweegt om elders te zoeken wat ze hier niet kunnen krijgen om hun familie in leven te houden.

Ik weet dat daar wilskracht nodig is, dat er moed nodig is om zo'n avontuur aan te gaan, om je vaderland te verlaten, de grond waarop je bent geboren, waarop je bent opgegroeid, om alles achter te laten, de vertrouwde plekken waar je gelukkig bent geweest, de liefde van je moeder, je vader of je broer en de solidariteit, de warmte en de gemeenschapsgeest die zo sterk is in Afrika.

Ik weet dat dat er zielskracht voor nodig is om de ontheemding, de verwijdering en de eenzaamheid te trotseren.

Ik weet aan wat voor beproevingen, moeilijkheden en risico's de meesten van hen moeten blootstaan aan.

Ik weet dat ze soms zelfs hun eigen leven op het spel zetten en tot het uiterste gaan voor dat wat ze als hun droom beschouwen.

Maar ik weet dat er niets is wat hen tegen kan houden.

Want niemand kan ooit een jongere tegenhouden die z'n droom najaagt.

Ik geloof niet dat de Afrikaanse jongeren alleen weggaan om de ellende te ontvluchten.

Ik geloof dat de Afrikaanse jongeren gaan omdat ze, net als alle jongeren, de wereld willen veroveren.

Net als alle jongeren hebben ze zin om op avontuur te gaan en de wijde wereld in te trekken.

Ze willen weten hoe mensen elders op de wereld leven, denken, werken, en studeren.

Afrika zal de Renaissance niet in vervulling brengen als het zich de vleugels van de jeugd afsnijdt.

Want¹¹⁵ Afrika heeft de jeugd nodig.

¹¹⁴ Dans le texte-source, la construction « Je sais » est trois fois employée successivement : dans la phrase précédente, dans cette phrase et dans la phrase suivante. Pourtant, au lieu d'employer trois fois « ik weet van », nous traduisons le verbe ici par « ken », parce que d'un point de vue stylistique cette phrase deviendrait trop compliquée et longue par la répétition requise de « van » : « ik weet van de verleiding van de ballingschap ».

¹¹⁵ La proposition employée dans le texte-source est « mais », qui réfère à une opposition, mais une proposition énonciative conviendrait mieux dans ce contexte. Le mot « want » au lieu de « maar » rend la phrase et le rapport avec la phrase précédente plus claire.

De Renaissance van Afrika zal aanbreken als de jeugd van Afrika leert te leven met de wereld, in plaats van hem af te wijzen.

De jongeren van Afrika moeten het gevoel krijgen dat de wereld van hun is, net als van alle andere jongeren op de aarde.

De jongeren van Afrika moeten het gevoel krijgen dat alles mogelijk is, net als alles mogelijk leek voor de mensen van de Renaissance.

Nu besef ik heel goed dat de Afrikaanse jongeren niet de enige op de wereld kunnen zijn die huisarrest hebben. Het kan niet zo zijn dat zij de enige jongeren op de wereld zijn die slechts de keus hebben tussen illegaliteit of zichzelf terugtrekken.

Zij moeten buiten Afrika de deskundigheid en de kennis kunnen opdoen die ze zelf niet hebben.

Maar ze zijn ook aan de Afrikaanse aarde¹¹⁶ schuldig om de talenten die ze zullen ontwikkelen in te zetten voor Afrika. Afrika heeft het nodig dat ze terugkomen voor de opbouw, het continent heeft de kennis, deskundigheid en dynamiek nodig van mensen in leidinggevende functies. Er moet een stokje gestoken worden voor de leegloop van de Afrikaanse elites, want Afrika heeft hen nodig voor z'n ontwikkeling.

De jongeren van Afrika willen niet overgeleverd zijn aan de willekeur van gewetenloze mensensmokkelaars die met hun¹¹⁷ leven spelen.¹¹⁸

De jongeren van Afrika willen hun waardigheid behouden.

Ze willen een studie kunnen doen, kunnen werken, fatsoenlijk kunnen leven. Dat is wat uiteindelijk heel Afrika wil. Afrika heeft geen behoefte aan liefdadigheid. Afrika hoeft geen hulp. Afrika wil geen bevoorrechting.

Solidariteit, begrip en respect is wat Afrika wil en dat moet ook gegeven worden.

¹¹⁶ Voir: note 37.

¹¹⁷ Le texte-source dit « votre vie », parce que les jeunes d'Afrique à qui Sarkozy parle se trouvent devant lui dans la salle. Pourtant il serait plus logique de parler à la troisième personne du pluriel « hun », parce que le sujet de cette phrase est aussi à la troisième personne du pluriel : « Les jeunes d'Afrique ».

¹¹⁸ Dans ce passage, le texte-source utilise cinq fois une mise en relief pour accentuer ce que la jeunesse de l'Afrique veut : « Ce que veut la jeunesse d'Afrique, c'est... » ou « Ce que veut l'Afrique, ce n'est pas... ». D'un point de vue stylistique, cette mise en relief résulte en des phrases un peu compliquées en néerlandais, par exemple parce que la construction suit une négation ou parce qu'elle requiert un pronom personnel : « Wat de jongeren van Afrika willen, dat is niet overgeleverd te zijn » ou « Wat Afrika wil en wat haar ook gegeven moet worden, is solidariteit, begrip en respect ». Nous choisissons d'omettre cette structure dans ce passage. Nous considérons que la répétition du verbe « willen » à chaque fois, suffit pour avoir un effet d'accentuation sur le vœu de l'Afrique selon Sarkozy.

De Afrikanen willen niet dat wij hun toekomst bij het handje nemen, dat we in hun plaats denken, dat we in hun plaats beslissen.

Afrika wil wat Frankrijk wil, namelijk samenwerking, verbondenheid, partnerschap tussen naties met gelijke rechten en plichten.

Jeugd van Afrika, willen jullie democratie, willen jullie vrijheid, willen jullie rechtvaardigheid, willen jullie recht? Jullie moeten daarover beslissen. Frankrijk gaat dat¹¹⁹ niet voor jullie doen. Maar als jullie kiezen voor democratie, vrijheid, rechtvaardigheid en recht, dan zal Frankrijk zich met jullie verenigen om dit te realiseren.

Jongeren van Afrika, jullie zijn niet blij met hoe de huidige mondialisering vorm krijgt. Afrika heeft te veel betaald voor de bedrieglijke schijn van het collectivisme en de voortuitgang om te toe te geven aan de schijn van een houding van *laisser-faire*.¹²⁰

Jongeren van Afrika, jullie geloven dat vrije handel heilzaam is maar dat het geen religie is. Jullie geloven dat concurrentie een middel is maar dat het geen doel op zich is. Jullie geloven niet in *laisser-faire*. Jullie weten dat met een te naïeve houding Afrika ten prooi zal vallen aan de roofdieren van de hele wereld. En dat willen jullie niet. Jullie willen een andere mondialisering, één met meer menselijkheid, met meer rechtvaardigheid, met meer regels.

Ik ben gekomen om te zeggen dat Frankrijk dat ook wil. Frankrijk wil vechten met Europa, wil vechten met Afrika, wil vechten met iedereen in de wereld die de mondialisering wil veranderen. Als Afrika, Frankrijk en Europa dit samen willen, zullen we daarin slagen. Maar wij kunnen niet jullie bereidwilligheid uitspreken.

Jongeren van Afrika, jullie willen ontwikkeling, jullie willen groei, jullie willen een verhoging van de levensstandaard.

Maar willen jullie dat echt? Willen jullie dat de willekeur, de corruptie en het geweld ophoudt? Willen jullie dat eigendommen gerespecteerd worden, dat geld wordt geïnvesteerd in plaats van verduisterd? Willen jullie dat de overheid zich weer bezig met haar eigen zaak bezighoudt, dat de verstikkende bureaucratie ophoudt, dat ze bevrijdt wordt van het parasitisme en van het cliëntisme, dat de autoriteit van de overheid¹²¹ weer hersteld wordt en dat ze weer boven de heersende

¹¹⁹ Du point de vue stylistique, nous ne répétons pas le mot « beslissen ». Comparez aussi : note 69 et 76.

¹²⁰ Ce terme n'a pas de bon correspondant en néerlandais, mais le terme est suffisamment connu pour le pouvoir employer ici.

¹²¹ « que son autorité soit restaurée ». La traduction de « son » par « haar », référant à un substantif inanimé, ne va pas très bien en néerlandais. C'est pourquoi nous choisissons de répéter « overheid ». Vu le caractère oral du discours, la répétition n'est pas gênante ici.

machten en het corporatisme komt te staan? Willen jullie dat de rechtsstaat overal de regie heeft waardoor een ieder redelijkerwijs weet wat hij van de ander kan verwachten?

Als jullie dat willen, zal Frankrijk aan jullie zijde staan om dit te eisen, maar niemand kan dat in jullie plaats willen.

Willen jullie dat er geen hongersnood meer is op de Afrikaanse grond? Willen jullie dat er geen kind meer op Afrikaanse bodem zal zijn dat sterft van de honger? Zorg dan¹²² dat jullie jezelf kunnen voorzien in voedsel. Ontwikkel dan de teelt van voedingsgewassen. Afrika moet eerst produceren om erop te kunnen teren¹²³. Als jullie dat willen, jongeren van Afrika, hebben jullie de toekomst in handen, en dan zal Frankrijk samen met jullie deze toekomst bouwen.

Willen jullie strijden tegen de milieuvervuiling? Willen jullie duurzame ontwikkeling? Willen jullie dat de hedendaagse generaties niet leven ten koste van de komende generaties? Willen jullie dat iedereen de juiste prijs betaalt voor wat hij consumeert? Willen jullie schone technologieën ontwikkelen? Jullie moeten dat beslissen. Maar als jullie dat beslissen, zal Frankrijk naast jullie staan.

Willen jullie vrede voor het continent Afrika? Willen jullie collectieve zekerheid? Willen jullie een vreedzame afwikkeling van conflicten? Willen jullie een eind maken aan de onverdraaglijke cyclus van wraak en haat? Jullie, mijn Afrikaanse vrienden, moeten beslissen. En als jullie dat beslissen, zal Frankrijk aan jullie zijde staan, als een eeuwige vriend, maar Frankrijk kan niet willen in de plaats van de jongeren van Afrika.

Willen jullie eenheid in Afrika? Frankrijk wenst dat ook.

Frankrijk wenst eenheid in Afrika, want de eenheid van Afrika zal Afrika aan de Afrikanen teruggeven.

Frankrijk wil met Afrika de realiteit recht in de ogen zien. Dat betekent politiek van de realiteit bedrijven en niet langer een politiek van mythen.¹²⁴

Frankrijk wil met Afrika een co-ontwikkeling, dat wil zeggen, een gedeelde ontwikkeling.

Frankrijk wil met Afrika gemeenschappelijke projecten, gemeenschappelijke tegenpolen in de concurrentie, gemeenschappelijke universiteiten, gemeenschappelijke laboratoria.

¹²² Nous ajoutons ici la particule « dan » puisque cela rend les rapports entre les phrases plus clairs.

¹²³ Nous voulons maintenir la rime qui fait de cette phrase une sorte de slogan : « L’Afrique a d’abord besoin de produire pour se nourrir », c’est pourquoi nous employons le verbe « teren ».

¹²⁴ La mise en relief dans ce passage par la construction « Ce que veut faire avec l’Afrique, c’est.. », résulte en néerlandais souvent en une construction trop lourde ou compliquée : « Wat Frankrijk met Afrika wil doen, is een gezamenlijke politiek ontwikkelen ». Cette mise en relief perd la transparence de la phrase. La répétition de « Frankrijk wil » au début de la phrase à chaque fois suffit pour mettre l’accent sur le vœu de la France.

Frankrijk wil met Afrika een gemeenschappelijke politiek ontwikkelen voor de mondialisering.

Frankrijk wil samen met Afrika een immigratiebeleid ontwikkelen dat gezamenlijk wordt bemiddeld en bepaald zodat de Afrikaanse jongeren ontvangen worden in Frankrijk en in heel Europa op een waardige en respectvolle wijze.

Frankrijk wil met Afrika een alliantie tussen Franse en Afrikaanse jongeren zodat de wereld van morgen een betere wereld zal zijn.

Frankrijk wil met Afrika de komst van de Eurafrika voorbereiden, een grote gemeenschappelijke bestemming die Europa en Afrika wacht.

Tegen degenen in Afrika die wantrouwig kijken naar het grote project van de Union Méditerranéenne¹²⁵ dat Frankrijk heeft voorgesteld aan alle landen die grenzen aan de Middellandse Zee, wil ik zeggen dat de instelling van Frankrijk zeker niet is om Sub-Sahara Afrika¹²⁶ aan de kant te schuiven, maar, integendeel, het doel is om van de Union de kern van Eurafrika te maken.¹²⁷ Het is de eerste stap van een grote droom van vrede en voorspoed die Europeanen en Afrikanen samen werkelijkheid kunnen doen worden.¹²⁸

Dus, mijn geliefde vrienden, alleen dan zal het *l'Enfant Noir*, Het Zwarte Kind van Camara Laye¹²⁹, knielend in de stilte van de Afrikaanse nacht, weten en begrijpen dat hij zijn hoofd omhoog mag heffen en met vertrouwen naar de toekomst mag kijken. En dit zwarte kind uit Camara Laye, hij zal zich verzoend weten met de twee partijen binnen in hem. En hij zal zich eindelijk mens voelen zoals alle andere mensen.

Dankuwel¹³⁰.

¹²⁵ L'Union pour la Méditerranée a pour but de promouvoir l'intégration économique et les réformes démocratiques dans seize pays voisins situés au sud de l'UE, en Afrique du Nord et au Moyen-Orient. http://www.eeas.europa.eu/euromed/index_fr.htm

¹²⁶ « l'Afrique, qui s'étend au sud du Sahara ». Cette construction, une description de l'Afrique Sub-Saharienne, rendrait la phrase trop lourde en néerlandais. C'est pourquoi nous choisissons d'employer le nom « Sub-Sahara Afrika ».

¹²⁷ Nous coupons ici la phrase en deux parce que sinon la phrase devient trop longue en néerlandais.

¹²⁸ Nous préférons de mentionner explicitement le terme « werkelijkheid » parce que ce mot s'inscrit dans l'opposition de mythes – réalités. C'est pourquoi nous ne choisissons pas par exemple « realiseren ».

¹²⁹ Camara Laye (1928 – 1980) est un des premiers écrivains de l'Afrique Sub-Saharienne qui a obtenu du renom international. *L'Enfant noir* était le début de l'écrivain de Guinée (Encyclopaedia Britannica, 16-06-2015).

¹³⁰ Ici, Sarkozy s'adresse à tout le public et non seulement aux jeunes d'Afrique. Il nous paraît plus convenable d'employer « dankuwel » au lieu de « dankjulliewel ». Voir: note 36.

3.3 Critique de la traduction

Après avoir traduit le texte intégral du discours de Nicolas Sarkozy, prononcé le 26 juillet 2007 à l'Université Cheikh Anta Diop à Dakar, nous pouvons discuter quelques points centraux avec lesquels un traducteur d'un tel discours devrait tenir compte. D'abord, il est très utile d'examiner les critiques des Africains sur le Discours pour comprendre l'intérêt du Discours et ses multiples citations dans la presse africaine, française et néerlandaise jusqu'à aujourd'hui. Dans les réactions, nous avons senti l'indignation sur la négation de l'identité de l'Africain qui doit être comprise par le passé colonialiste et l'influence de la France en Afrique d'aujourd'hui. La réception néerlandaise nous a appris que le Discours a eu peu d'attention aux Pays-Bas et que différents aspects ont été restés méconnus, tel que la force rhétorique de la répétition, le renforcement de la stéréotypisation par le choix d'un lexique adéquat et le rôle des renvois intertextuels, comme ceux à Rimbaud, à Senghor et à Camara Laye. Ces renvois soutiennent cependant la valorisation du *même* en tant que figure intellectuelle. La citation de ces écrivains forme de plus un point de critique du Discours : Mbembe¹³¹ discute Senghor d'entre autres comme figure polémique. L'étude de réception nous a permis de commenter ces figures pour le lecteur néerlandais, pour lesquels les notes en bas de page sont appropriées (Grit 2004 :284). Pour la compréhension du rôle et du fonctionnement des stéréotypes, l'analyse linguistique nous a beaucoup aidée. Il paraît que la stéréotypisation se constitue en fonction des champs lexicaux utilisés, celui de la tradition par opposition à la modernité et celui de malheurs par opposition à la paix. Cette analyse nous a permis de rendre compte de cette dichotomie dans la traduction, comme l'illustre l'exemple de la traduction de « mystère », qui peut être traduit par « geheim » ou par « mysterie ». Nous avons choisi le dernier parce que le caractère mystérieux que respire ce terme est caractéristique de l'Africain traditionnel qui vit dans un monde mystérieux.

Pour la traduction des stéréotypes, nous avons appliqué le modèle que Potok-Nycz & Sypnicki (2000) ont développé, dans lequel ils font une distinction entre les stéréotypes qui ont un correspondant dans la langue cible et des stéréotypes qui ne l'ont pas. Il résulte de ce modèle que beaucoup d'images stéréotypées du Discours de Dakar ont bien un correspondant en néerlandais. Il paraît que dans ces cas, le choix lexical est très important pour une traduction avec des connotations équivalentes. La stratégie 1a, qui consiste à remplacer automatiquement la tournure originale, n'est souvent pas préférable, parce que des nuances évoquées par les images dans le texte-source, exigent un autre choix lexical. Pourtant la stratégie 1a est parfois bien applicable, comme l'illustre l'exemple de l'Africain qui ne devait pas « ressasser le passé », « het verleden herkauwen », parmi d'autres exemples mentionnés dans la section 3.1. La stratégie 1b, qui tient compte des connotations culturelles en choisissant une autre image qui a la même signification que la tournure originelle, est

¹³¹ <http://ldh-toulon.net/France-Afrique-ces-sottises-qui.html>

très utile pour la traduction du Discours de Dakar. La traduction de « mystère », expliquée ci-dessus, en est un bon exemple, mais aussi la traduction de « les malheurs » de l'Afrique, ce que TROUW traduit par « ongelukken ». Cependant cette première signification est connotée aux accidents, tandis que le terme devrait plutôt insister sur la gravité des problèmes de l'Afrique, un des stéréotypes de ce discours, ce qui est plus exprimée dans le mot « ellende ». Cette stratégie est aussi préférable pour la traduction de la phrase fameuse « le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire » : nous avons changé l'image de « de geschiedenis binnengetreden » par « leeft met de geschiedenis », ce qui rend l'image beaucoup plus claire pour le lecteur néerlandais. Vu que nous voulons justement transférer les stéréotypes, la stratégie 1c, qui ne traduit que le sens de l'image utilisée dans le texte-source, n'est pas préférable pour cette traduction du Discours, bien que TROUW le fasse parfois, comme nous avons argumenté dans la section 3.2.

Dans la traduction français-néerlandais, nous n'avons pas trouvé un grand nombre d'images stéréotypées d'Africains qui n'ont pas de correspondant linguistique en néerlandais. Cela n'est pas très surprenant, parce que la langue et la culture néerlandaise et française sont toutes les deux formées par la pensée occidentale. Des images de l'Africain en termes de « ellende », « mysterie » et « Afrikaanse aarde » ne sont pas étranges en néerlandais. Cependant il y a aussi des images qui sont propres au français, pour lesquelles il faut recourir à la deuxième catégorie de stratégies de Potok-Nycz & Sypnicki. On compte parmi cette catégorie le « paradis perdu de l'enfance », la construction « l'homme Africain », qui comporte une référence à l'Homo Sapiens, et « vivre en symbiose avec la nature ». La stratégie 2a, qui introduit une autre image stéréotypée en gardant la signification, est alors préférable, dans les cas où l'on peut la trouver en néerlandais. Ainsi « vervlogen, zonnige kindertijd » peut bien remplacer l'image originelle de « paradis perdu de l'enfance ». La stratégie 2b, qui traduit mot à mot la tournure originale, est parfois aussi applicable, comme dans les cas où l'image étrange est quand même compréhensible dans le contexte donnée, comme c'est vrai pour « in symbiose leeft met de natuur », qui forme une des traductions par lesquelles nous nous distinguons de la traduction de TROUW. S'il n'y pas d'image appropriée pour le stéréotype, le traducteur doit se rendre à la stratégie 2c, qui ne rend que le sens de l'expression originale.

Conclusion

La problématique de ce mémoire était triple. D'un point de vue fonctionnel, il était important de savoir comment le Discours de Dakar a été reçu et compris aux Pays-Bas par rapport au public initial du Discours, *l'élite de jeunes Africaines*. Nous pouvons conclure que les nouvelles dans la presse néerlandaise autour du Discours de Dakar ne se sont démarrées qu'un mois plus tard qu'en Afrique. Le Discours n'a jamais été traduit complètement, tandis qu'il est cité diverses fois dans la presse néerlandaise, jusqu'à octobre 2014. L'indignation des intellectuels africains sur la vision raciste, notamment dans quelques énoncés spécifiques du Discours a été signalée dès lors. Le ton méprisant du président n'a pas reçu beaucoup d'attention aux Pays-Bas en comparaison avec l'Afrique, ce qui vaut aussi pour le contexte du colonialisme, le contexte des Africains qui luttent toujours pour une affirmation au droit à l'existence et le contexte de la France qui maintient toujours une position puissante dans les ex-colonies. La stéréotypisation reçoit peu d'attention, à part de la phrase de l'Africain qui n'est pas assez entré dans l'histoire, et la phrase de « de mens die niet naar de toekomst reikt, die in de herhaling van de seizoenen blijft steken ».

Au niveau linguistique, il fallait savoir comment le message, et en particulier les images stéréotypées, ont été construites pour pouvoir préciser l'effet. Nous avons vu que l'on trouve une dichotomie dans le discours du *même* et *l'autre*, dont le *même* constitue la France ou l'Occident, qui est principalement valorisé, par les concepts de rationalité, de progrès et de modernité. *L'autre* est l'Afrique, essentiellement dévalorisée par les concepts de tradition, d'immobilité, de mythes et d'immatunité. Cette stéréotypisation se fait par le vocabulaire et est renforcée par l'utilisation de compléments temporels, le registre littéraire et la stratégie de répétition. On retrouve de pareils stéréotypes également dans la vision colonialiste sur l'Afrique. Par les différentes analyses, nous avons pu reconstruire le contexte large du Discours, comme D'Hulst (2008:231) le recommande (voir : notre introduction).

Au niveau de la traduction, il nous a fallu un cadre théorique concernant la traduction de stéréotypes, pour pouvoir expliquer les choix de traduction par rapport aux traductions déjà existantes. Potok-Nycz & Sypnicki (2000) ont fait une analyse contrastive à la base de différentes langues et ils ont proposé des stratégies de traduction pour les stéréotypes que nous avons utilisées dans notre traduction. Il paraît que dans la traduction de ce type de Discours français, la plupart des images stéréotypées ont un correspondant en néerlandais, mais la stratégie qui change l'image un peu pour obtenir les connotations souhaitées (stratégie 1b) était la plus importante pour la reconstruction de la stéréotypisation en néerlandais, et par cette stratégie nous nous distinguons de la traduction de TROUW à plusieurs reprises. Pour les tournures lexicales qui n'avaient pas de

correspondant en néerlandais, nous avons pu inventer une autre image avec la même signification dans la plupart des cas, mais parfois la perte de l'image était inévitable.

La stéréotypisation ne se construit pas toujours de manière très ostensible dans le texte, alors dans la traduction il a fallu se rendre compte des moyens qui ont été utilisés dans le texte original pour pouvoir présenter un texte qui comporte la même fonction et effet que l'original pour le nouveau destinataire (Kusmaul 1995). D'après nous, l'ensemble du texte néerlandais reflète d'une bonne manière ce que Sarkozy a prononcé à Dakar et cette traduction donne assez de points de départ pour être utilisée en tant que base pour un débat néerlandais sur les stéréotypes qui circulent dans le Discours de Dakar. Cependant, vu l'espace limité dans ce mémoire, nous n'avons pu pas approfondir la récurrence des images stéréotypées présentes dans le Discours dans la presse et le discours politique aux Pays-Bas et en France. C'est dommage puisque la récursivité forme un aspect important des stéréotypes.

Pour élargir le champ de cette recherche, il serait intéressant de comparer ce discours à des textes néerlandais politiques ou journalistiques sur les Africains pour examiner les différences dans la construction et le fonctionnement des stéréotypes sur les Africains entre la culture et la langue française d'une part et celles des Pays-Bas d'autre part dans ce type de texte. D'un autre point de vue, il serait intéressant de voir dans quelle mesure la traduction du Discours de Dakar dans d'autres langues exige d'autres stratégies de Potok-Nycz & Sypnicki, ce qui pourrait jeter un nouveau regard sur le fonctionnement et la traduction de stéréotypes dans différentes langues. Pour finir, nous décidons avec Potok-Nycz & Sypnicki que le traducteur est obligé d'adapter les énoncés aux représentations du monde existantes dans la langue de traduction, parce que la langue dicte la perception du monde (2000 :258).

Bibliographie

Sources scientifiques

Bassnett, S. & Lefevere, A. (1990). *Translation, history and culture*. London & New York: Pinter.

Bassnett, S. and Lefevere, A. (1998). *Constructing Cultures: Essays on Literary Translation*. Clevedon: Multilingual Matters.

Brems, E. & Pinto, S.R. (2013). Reception and Translation. Dans : *Handbook of Translation Studies, Volume 4*. Amsterdam & Philadelphia: Benjamins. 142–147.

Chrétien, J. P. (2007). Le discours de Dakar. Le poids idéologique d'un «africanisme» traditionnel. *Esprit*, (11), 163-181.

Claes, P. (2012). Gouden vertaalregels. *Filter*, 19(1).

D'hulst, L. (2008). Cultural translation. Dans: *Beyond Descriptive Translation Studies. Investigations on homage to Gideon Toury*. Amsterdam & Philadelphia: Benjamins. 221-232.

Détrie, C., & Perroux, J. (2014). De quelques stéréotypes catégorisateurs du même et de l'autre dans les discours de Dakar, ou l'Afrique fantasmée de deux présidents français. *SHS Web of Conferences*, (8), 1977-1990.

Doorslaer, L., van (2012). National and cultural images. Dans: Gambier, Y. et al. *Handbook of Translation Studies, Volume 3*. Amsterdam: John Benjamins. 122–127.

Grit, D. (2004) De vertaling van realia. Dans: Bloemen et al, *Denken over Vertalen: Tekstboek Vertaalwetenschap*. Nijmegen: Vantilt. 279-286.

Hegel, G.-W.-F (1965) [1822], *La raison dans l'histoire*. Paris: Plon.

Honoré, J.P. (1994). De la nippophilie à la nippophobie : les stéréotypes versatiles dans la vulgate de presse (1980-93). *Mots. Les langages du politique*, (41), 9-55.

Jauss, H. R. (1982). *Toward an Aesthetic of Reception*. Minneapolis: University of Minnesota Press.

Kussmaul, P. (1995). *Training the Translator*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Co.

Lecolle, M. (2014). Le discours de Dakar Représentations et stéréotypes dans un discours en Afrique sur l'Afrique. *Textes & Cultures*, XIX (1).

Makhily, G. A. S. S. A. M. A. (2008). *L'Afrique répond à Sarkozy: Contre le discours de Dakar*. Paris: éditions Phillippe Rey.

Mosbah, S. (2000). Traduction et stéréotypie: quand le stéréotype détermine la facture du texte. *Meta: Journal des traducteurs/Translators' Journal*, 45(3), 458-464.

Potok-Nycz, M., & Sypnicki, J. (2000). The intercultural and translation. *Studia Romanica Posnaniensia*, 25-26, 249-260.

Schäffner, C., & Bassnett, S. (2010). *Political discourse, media and translation*. Cambridge: Cambridge Scholars Publishing.

Sharifian, F. (2009). Figurative language in international political discourse. The case of Iran. *Journal of Language and Politics*, 8(3), 416-432.

Trivedi, H. (2007). Translating culture vs. cultural translation. Dans: St. Pierre et al. *In Translation Reflections, Refractions, Transformations*. Amsterdam: John Benjamins. 277-288.

Verscheave, F.X. (1998). *La Françafrique : le plus long scandale de la République*. Paris: Stock.

Mémoires

Gielis, B. (2014). *Analyse critique du discours de Dakar de Nicolas Sarkozy et commentaire de sa traduction anglaise*. Universiteit van Gent, mémoire du master « Vertalen »

Sites web

<http://academic.lexisnexis.nl/krantenbank/advancedsearch-form/> [15-05-2015]

<http://cf.hum.uva.nl/benaderingenlk/lw/poststruc/lw-poststruc-index.htm> [15-05-2015]

<http://fleursdumal.org/poem/103> [20-06-2015]

<http://ldh-toulon.net/-le-discours-de-Sarkozy-a-Dakar-.html> [20-05-2015]

<http://ldh-toulon.net/Gaston-Kelman-et-Benjamin-Stora-se.html> et originellement.marianne-en-ligne.fr [20-05-2015]

<http://ldh-toulon.net/France-Afrique-ces-sottises-qui.html> [20-05-2015]

<http://ldh-toulon.net/Ibrahima-Thioube-repond-a-Nicolas.html> [20-05-2015]

<http://ldh-toulon.net/l-Afrique-de-Nicolas-Sarkozy-par.html#nb1> [20-05-2015]

<http://ldh-toulon.net/le-discours-de-Dakar-mis-a-nu.html> [20-05-2015]

<http://ldh-toulon.net/Sarkozy-gaffe-a-Dakar.html> [20-05-2015]

<https://undessinparjour.wordpress.com/2014/08/01/100-000-euros-au-soleil/> [16-06-2015]

<http://uk.reuters.com/article/2007/09/05/uk-africa-sarkozy-idUKL0513034620070905> [10-05-2015]

<http://www.britannica.com/> (Encyclopaedia Britannica) [20-06-2015]

http://www.dbnl.org/tekst/han001199101_01/han001199101_01_0011.php [20-05-2015]

http://www.elysee.fr/president/les-actualites/discours/2007/discours-a-l-universite-de-dakar.8264.html?search=Dakar&xtmc=dakar_2007&xcr=1 [13-10-2011] ou

http://www.lemonde.fr/afrique/article/2007/11/09/le-discours-de-dakar_976786_3212.html [20-05-2015]

<http://www.vandale.nl/> (VanDale) [20-06-2015]

http://www.eeas.europa.eu/euromed/index_fr.htm [22-06-2014]

Articles de journaux

Beemen, van, O. Niet meer de 'gendarme van Afrika'; 'beter is het de ongewapende burgers te helpen', dans: Het Parool, le 29 février 2008

Drayer, E. Voor die peuter bij het lijk van zijn moeder, dans: TROUW, le 31 janvier 2008

Korteweg, A. Afscheid van een onstuimige president; Reconstructie Vijf jaar Sarkozy, dans: De Volkskrant, le 15 mai 2012

Korteweg, A. Ségolène heeft spijt van uitspraken van Sarkozy; Column excuustruus, dans: De Volkskrant, le 23 avril 2009

Korteweg, A. Villepin veroordeelt naaste collega graag, dans: De Volkskrant, le 13 septembre 2007

Kruk, M. Frankrijk heeft Afrika weer nodig; Sarkozy paait staatshoofden op topconferentie met een ethischer politiek, dans: TROUW, le 2 juin 2010

N.N. Frankrijk herziet beleid voor Afrika; Sarkozy verkleint militaire rol, dans: NRC, le 29 février 2008

N.N. Sarkozy: Afrika, help u zelf!, dans: NRC, le 27 juillet 2007

N.N. Sarkozy Afrikaans staatsburger, dans: NRC, le 28 août 2007

N.N. Sarkozy en het drama van Afrika U heeft niets aan mijn medelijden, dans: TROUW: le 1 septembre 2007

Ruyters, J. 'Ik ontleed het onderhuids racisme'; Interview Marie Darrieussecq, dans: TROUW, le 18 octobre 2014

Somers, M. 'Montesquieu is belangrijker voor ons dan Annie Schmidt'; Joep Leerssen, hoogleraar imagologie, over Europese archetypen en vooroordelen, Lord Byron en het Humbert Humbert-principe. Dans: NRC, le 26 mai 2011

Annexes

Annexe 1. Texte intégral du discours de Nicolas Sarkozy prononcé le 26 juillet 2007 à l'Université Cheikh Anta Diop à Dakar, Sénégal

Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi de remercier d'abord le gouvernement et le peuple sénégalais de leur accueil si chaleureux. Permettez-moi de remercier l'université de Dakar qui me permet pour la première fois de m'adresser à l'élite de la jeunesse africaine en tant que Président de la République française.

Je suis venu vous parler avec la franchise et la sincérité que l'on doit à des amis que l'on aime et que l'on respecte. J'aime l'Afrique, je respecte et j'aime les Africains.

Entre le Sénégal et la France, l'histoire a tissé les liens d'une amitié que nul ne peut défaire. Cette amitié est forte et sincère. C'est pour cela que j'ai souhaité adresser, de Dakar, le salut fraternel de la France à l'Afrique toute entière.

Je veux, ce soir, m'adresser à tous les Africains qui sont si différents les uns des autres, qui n'ont pas la même langue, qui n'ont pas la même religion, qui n'ont pas les mêmes coutumes, qui n'ont pas la même culture, qui n'ont pas la même histoire et qui pourtant se reconnaissent les uns les autres comme des Africains. Là réside le premier mystère de l'Afrique.

Oui, je veux m'adresser à tous les habitants de ce continent meurtri, et, en particulier, aux jeunes, à vous qui vous êtes tant battus les uns contre les autres et souvent tant haïs, qui parfois vous combattez et vous haïssez encore mais qui pourtant vous reconnaissez comme frères, frères dans la souffrance, frères dans l'humiliation, frères dans la révolte, frères dans l'espérance, frères dans le sentiment que vous éprouvez d'une destinée commune, frères à travers cette foi mystérieuse qui vous rattache à la terre africaine, foi qui se transmet de génération en génération et que l'exil lui-même ne peut effacer.

Je ne suis pas venu, jeunes d'Afrique, pour pleurer avec vous sur les malheurs de l'Afrique. Car l'Afrique n'a pas besoin de mes pleurs.

Je ne suis pas venu, jeunes d'Afrique, pour m'apitoyer sur votre sort parce que votre sort est d'abord entre vos mains. Que feriez-vous, fière jeunesse africaine de ma pitié ?

Je ne suis pas venu effacer le passé car le passé ne s'efface pas.

Je ne suis pas venu nier les fautes ni les crimes car il y a eu des fautes et il y a eu des crimes.

Il y a eu la traite négrière, il y a eu l'esclavage, les hommes, les femmes, les enfants achetés et vendus comme des marchandises. Et ce crime ne fut pas seulement un crime contre les Africains, ce fut un crime contre l'homme, ce fut un crime contre l'humanité toute entière.

Et l'homme noir qui éternellement « entend de la cale monter les malédictions enchaînées, les hoquettements des mourants, le bruit de l'un d'entre eux qu'on jette à la mer ». Cet homme noir qui

ne peut s'empêcher de se répéter sans fin « Et ce pays cria pendant des siècles que nous sommes des bêtes brutes ». Cet homme noir, je veux le dire ici à Dakar, a le visage de tous les hommes du monde.

Cette souffrance de l'homme noir, je ne parle pas de l'homme au sens du sexe, je parle de l'homme au sens de l'être humain et bien sûr de la femme et de l'homme dans son acceptation générale. Cette souffrance de l'homme noir, c'est la souffrance de tous les hommes. Cette blessure ouverte dans l'âme de l'homme noir est une blessure ouverte dans l'âme de tous les hommes.

Mais nul ne peut demander aux générations d'aujourd'hui d'expié ce crime perpétré par les générations passées. Nul ne peut demander aux fils de se repentir des fautes de leurs pères.

Jeunes d'Afrique, je ne suis pas venu vous parler de repentance. Je suis venu vous dire que je ressens la traite et l'esclavage comme des crimes envers l'humanité. Je suis venu vous dire que votre déchirure et votre souffrance sont les nôtres et sont donc les miennes.

Je suis venu vous proposer de regarder ensemble, Africains et Français, au-delà de cette déchirure et au-delà de cette souffrance.

Je suis venu vous proposer, jeunes d'Afrique, non d'oublier cette déchirure et cette souffrance qui ne peuvent pas être oubliées, mais de les dépasser.

Je suis venu vous proposer, jeunes d'Afrique, non de ressasser ensemble le passé mais d'en tirer ensemble les leçons afin de regarder ensemble l'avenir.

Je suis venu, jeunes d'Afrique, regarder en face avec vous notre histoire commune.

L'Afrique a sa part de responsabilité dans son propre malheur. On s'est entretenu en Afrique au moins autant qu'en Europe. Mais il est vrai que jadis, les Européens sont venus en Afrique en conquérants. Ils ont pris la terre de vos ancêtres. Ils ont banni les dieux, les langues, les croyances, les coutumes de vos pères. Ils ont dit à vos pères ce qu'ils devaient penser, ce qu'ils devaient croire, ce qu'ils devaient faire. Ils ont coupé vos pères de leur passé, ils leur ont arraché leur âme et leurs racines. Ils ont désenchanté l'Afrique.

Ils ont eu tort.

Ils n'ont pas vu la profondeur et la richesse de l'âme africaine. Ils ont cru qu'ils étaient supérieurs, qu'ils étaient plus avancés, qu'ils étaient le progrès, qu'ils étaient la civilisation.

Ils ont eu tort.

Ils ont voulu convertir l'homme africain, ils ont voulu le façonner à leur image, ils ont cru qu'ils avaient tous les droits, ils ont cru qu'ils étaient tout puissants, plus puissants que les dieux de l'Afrique, plus puissants que l'âme africaine, plus puissants que les liens sacrés que les hommes avaient tissés patiemment pendant des millénaires avec le ciel et la terre d'Afrique, plus puissants que les mystères qui venaient du fond des âges.

Ils ont eu tort.

Ils ont abîmé un art de vivre. Ils ont abîmé un imaginaire merveilleux. Ils ont abîmé une sagesse ancestrale.

Ils ont eu tort.

Ils ont créé une angoisse, un mal de vivre. Ils ont nourri la haine. Ils ont rendu plus difficile l'ouverture aux autres, l'échange, le partage parce que pour s'ouvrir, pour échanger, pour partager, il faut être assuré de son identité, de ses valeurs, de ses convictions. Face au colonisateur, le colonisé avait fini par ne plus avoir confiance en lui, par ne plus savoir qui il était, par se laisser gagner par la peur de l'autre, par la crainte de l'avenir.

Le colonisateur est venu, il a pris, il s'est servi, il a exploité, il a pillé des ressources, des richesses qui ne lui appartenaient pas. Il a dépouillé le colonisé de sa personnalité, de sa liberté, de sa terre, du fruit de son travail.

Il a pris mais je veux dire avec respect qu'il a aussi donné. Il a construit des ponts, des routes, des hôpitaux, des dispensaires, des écoles. Il a rendu féconde des terres vierges, il a donné sa peine, son travail, son savoir. Je veux le dire ici, tous les colons n'étaient pas des voleurs, tous les colons n'étaient pas des exploités.

Il y avait parmi eux des hommes mauvais mais il y avait aussi des hommes de bonne volonté, des hommes qui croyaient remplir une mission civilisatrice, des hommes qui croyaient faire le bien. Ils se trompaient mais certains étaient sincères. Ils croyaient donner la liberté, ils créaient l'aliénation. Ils croyaient briser les chaînes de l'obscurantisme, de la superstition, de la servitude. Ils forgeaient des chaînes bien plus lourdes, ils imposaient une servitude plus pesante, car c'étaient les esprits, c'étaient les âmes qui étaient asservis. Ils croyaient donner l'amour sans voir qu'ils semaient la révolte et la haine.

La colonisation n'est pas responsable de toutes les difficultés actuelles de l'Afrique. Elle n'est pas responsable des guerres sanglantes que se font les Africains entre eux. Elle n'est pas responsable des génocides. Elle n'est pas responsable des dictateurs. Elle n'est pas responsable du fanatisme. Elle n'est pas responsable de la corruption, de la prévarication. Elle n'est pas responsable des gaspillages et de la pollution.

Mais la colonisation fut une grande faute qui fut payée par l'amertume et la souffrance de ceux qui avaient cru tout donner et qui ne comprenaient pas pourquoi on leur en voulait autant.

La colonisation fut une grande faute qui détruisit chez le colonisé l'estime de soi et fit naître dans son cœur cette haine de soi qui débouche toujours sur la haine des autres.

La colonisation fut une grande faute mais de cette grande faute est né l'embryon d'une destinée commune. Et cette idée me tient particulièrement à cœur.

La colonisation fut une faute qui a changé le destin de l'Europe et le destin de l'Afrique et qui les a mêlés. Et ce destin commun a été scellé par le sang des Africains qui sont venus mourir dans les guerres européennes.

Et la France n'oublie pas ce sang africain versé pour sa liberté.

Nul ne peut faire comme si rien n'était arrivé.

Nul ne peut faire comme si cette faute n'avait pas été commise.

Nul ne peut faire comme si cette histoire n'avait pas eu lieu.

Pour le meilleur comme pour le pire, la colonisation a transformé l'homme africain et l'homme européen.

Jeunes d'Afrique, vous êtes les héritiers des plus vieilles traditions africaines et vous êtes les héritiers de tout ce que l'Occident a déposé dans le cœur et dans l'âme de l'Afrique.

Jeunes d'Afrique, la civilisation européenne a eu tort de se croire supérieure à celle de vos ancêtres, mais désormais la civilisation européenne vous appartient aussi.

Jeunes d'Afrique, ne cédez pas à la tentation de la pureté parce qu'elle est une maladie, une maladie de l'intelligence, et qui est ce qu'il y a de plus dangereux au monde.

Jeunes d'Afrique, ne vous coupez pas de ce qui vous enrichit, ne vous amputez pas d'une part de vous-même. La pureté est un enfermement, la pureté est une intolérance. La pureté est un fantasme qui conduit au fanatisme.

Je veux vous dire, jeunes d'Afrique, que le drame de l'Afrique n'est pas dans une prétendue infériorité de son art, sa pensée, de sa culture. Car, pour ce qui est de l'art, de la pensée et de la culture, c'est l'Occident qui s'est mis à l'école de l'Afrique.

L'art moderne doit presque tout à l'Afrique. L'influence de l'Afrique a contribué à changer non seulement l'idée de la beauté, non seulement le sens du rythme, de la musique, de la danse, mais même dit Senghor, la manière de marcher ou de rire du monde du XXème siècle.

Je veux donc dire, à la jeunesse d'Afrique, que le drame de l'Afrique ne vient pas de ce que l'âme africaine serait imperméable à la logique et à la raison. Car l'homme africain est aussi logique et raisonnable que l'homme européen.

C'est en puisant dans l'imaginaire africain que vous ont légué vos ancêtres, c'est en puisant dans les contes, dans les proverbes, dans les mythologies, dans les rites, dans ces formes qui, depuis l'aube des temps, se transmettent et s'enrichissent de génération en génération que vous trouverez l'imagination et la force de vous inventer un avenir qui vous soit propre, un avenir singulier qui ne ressemblera à aucun autre, où vous vous sentirez enfin libres, libres, jeunes d'Afrique d'être vous-mêmes, libre de décider par vous-mêmes.

Je suis venu vous dire que vous n'avez pas à avoir honte des valeurs de la civilisation africaine, qu'elles ne vous tirent pas vers le bas mais vers le haut, qu'elles sont un antidote au matérialisme et à l'individualisme qui asservissent l'homme moderne, qu'elles sont le plus précieux des héritages face à la déshumanisation et à l'aplatissement du monde.

Je suis venu vous dire que l'homme moderne qui éprouve le besoin de se réconcilier avec la nature a beaucoup à apprendre de l'homme africain qui vit en symbiose avec la nature depuis des millénaires.

Je suis venu vous dire que cette déchirure entre ces deux parts de vous-mêmes est votre plus grande force, et votre plus grande faiblesse selon que vous vous efforcerez ou non d'en faire la synthèse.

Mais je suis aussi venu vous dire qu'il y a en vous, jeunes d'Afrique, deux héritages, deux sagesse, deux traditions qui se sont longtemps combattues : celle de l'Afrique et celle de l'Europe.

Je suis venu vous dire que cette part africaine et cette part européenne de vous-mêmes forment votre identité déchirée.

Je ne suis pas venu, jeunes d'Afrique, vous donner des leçons.

Je ne suis pas venu vous faire la morale.

Mais je suis venu vous dire que la part d'Europe qui est en vous est le fruit d'un grand péché d'orgueil de l'Occident mais que cette part d'Europe en vous n'est pas indigne.

Car elle est l'appel de la liberté, de l'émancipation et de la justice et de l'égalité entre les femmes et les hommes.

Car elle est l'appel à la raison et à la conscience universelles.

Le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire. Le paysan africain, qui depuis des millénaires, vit avec les saisons, dont l'idéal de vie est d'être en harmonie avec la nature, ne connaît que l'éternel recommencement du temps rythmé par la répétition sans fin des mêmes gestes et des mêmes paroles.

Dans cet imaginaire où tout recommence toujours, il n'y a de place ni pour l'aventure humaine, ni pour l'idée de progrès.

Dans cet univers où la nature commande tout, l'homme échappe à l'angoisse de l'histoire qui tenaille l'homme moderne mais l'homme reste immobile au milieu d'un ordre immuable ou tout semble être écrit d'avance.

Jamais l'homme ne s'élance vers l'avenir. Jamais il ne lui vient à l'idée de sortir de la répétition pour s'inventer un destin.

Le problème de l'Afrique et permettez à un ami de l'Afrique de le dire, il est là. Le défi de l'Afrique, c'est d'entrer davantage dans l'histoire. C'est de puiser en elle l'énergie, la force, l'envie, la volonté d'écouter et d'épouser sa propre histoire.

Le problème de l'Afrique, c'est de cesser de toujours répéter, de toujours ressasser, de se libérer du mythe de l'éternel retour, c'est de prendre conscience que l'âge d'or qu'elle ne cesse de regretter, ne reviendra pas pour la raison qu'il n'a jamais existé.

Le problème de l'Afrique, c'est qu'elle vit trop le présent dans la nostalgie du paradis perdu de l'enfance.

Le problème de l'Afrique, c'est que trop souvent elle juge le présent par rapport à une pureté des origines totalement imaginaire et que personne ne peut espérer ressusciter.

Le problème de l'Afrique, ce n'est pas de s'inventer un passé plus ou moins mythique pour s'aider à supporter le présent mais de s'inventer un avenir avec des moyens qui lui soient propres.

Le problème de l'Afrique, ce n'est pas de se préparer au retour du malheur, comme si celui-ci devait indéfiniment se répéter, mais de vouloir se donner les moyens de conjurer le malheur, car l'Afrique a le droit au bonheur comme tous les autres continents du monde.

Le problème de l'Afrique, c'est de rester fidèle à elle-même sans rester immobile.

Le défi de l'Afrique, c'est d'apprendre à regarder son accession à l'universel non comme un reniement de ce qu'elle est mais comme un accomplissement.

Le défi de l'Afrique, c'est d'apprendre à se sentir l'héritière de tout ce qu'il y a d'universel dans toutes les civilisations humaines.

C'est de s'approprier les droits de l'homme, la démocratie, la liberté, l'égalité, la justice comme l'héritage commun de toutes les civilisations et de tous les hommes.

C'est de s'approprier la science et la technique modernes comme le produit de toute l'intelligence humaine.

Le défi de l'Afrique est celui de toutes les civilisations, de toutes les cultures, de tous les peuples qui veulent garder leur identité sans s'enfermer parce qu'ils savent que l'enfermement est mortel.

Les civilisations sont grandes à la mesure de leur participation au grand métissage de l'esprit humain.

La faiblesse de l'Afrique qui a connu sur son sol tant de civilisations brillantes, ce fut longtemps de ne pas participer assez à ce grand métissage. Elle a payé cher, l'Afrique, ce désengagement du monde qui l'a rendue si vulnérable. Mais, de ses malheurs, l'Afrique a tiré une force nouvelle en se métissant à son tour. Ce métissage, quelles que fussent les conditions douloureuses de son avènement, est la vraie force et la vraie chance de l'Afrique au moment où émerge la première civilisation mondiale.

La civilisation musulmane, la chrétienté, la colonisation, au-delà des crimes et des fautes qui furent commises en leur nom et qui ne sont pas excusables, ont ouvert les cœurs et les mentalités africaines à l'universel et à l'histoire.

Ne vous laissez pas, jeunes d'Afrique, voler votre avenir par ceux qui ne savent opposer à l'intolérance que l'intolérance, au racisme que le racisme.

Ne vous laissez pas, jeunes d'Afrique, voler votre avenir par ceux qui veulent vous exproprier d'une histoire qui vous appartient aussi parce qu'elle fut l'histoire douloureuse de vos parents, de vos grands-parents et de vos aïeux.

N'écoutez pas, jeunes d'Afrique, ceux qui veulent faire sortir l'Afrique de l'histoire au nom de la tradition parce qu'une Afrique ou plus rien ne changerait serait de nouveau condamnée à la servitude.

N'écoutez pas, jeunes d'Afrique, ceux qui veulent vous empêcher de prendre votre part dans l'aventure humaine, parce que sans vous, jeunes d'Afrique qui êtes la jeunesse du monde, l'aventure humaine sera moins belle.

N'écoutez pas jeunes d'Afrique, ceux qui veulent vous déraciner, vous priver de votre identité, faire table rase de tout ce qui est africain, de toute la mystique, la religiosité, la sensibilité, la mentalité africaine, parce que pour échanger il faut avoir quelque chose à donner, parce que pour parler aux autres, il faut avoir quelque chose à leur dire.

Ecoutez plutôt, jeunes d'Afrique, la grande voix du Président Senghor qui chercha toute sa vie à réconcilier les héritages et les cultures au croisement desquels les hasards et les tragédies de l'histoire avaient placé l'Afrique.

Il disait, lui l'enfant de Joal, qui avait été bercé par les rhapsodies des griots, il disait : « nous sommes des métis culturels, et si nous sentons en nègres, nous nous exprimons en français, parce que le français est une langue à vocation universelle, que notre message s'adresse aussi aux Français et aux autres hommes ».

Il disait aussi : « le français nous a fait don de ses mots abstraits -si rares dans nos langues maternelles. Chez nous les mots sont naturellement nimbés d'un halo de sève et de sang ; les mots du français eux rayonnent de mille feux, comme des diamants. Des fusées qui éclairent notre nuit ».

Ainsi parlait Léopold Senghor qui fait honneur à tout ce que l'humanité comprend d'intelligence. Ce grand poète et ce grand Africain voulait que l'Afrique se mit à parler à toute l'humanité et lui écrivait en français des poèmes pour tous les hommes.

Ces poèmes étaient des chants qui parlaient, à tous les hommes, d'êtres fabuleux qui gardent des fontaines, chantent dans les rivières et qui se cachent dans les arbres.

Des poèmes qui leur faisaient entendre les voix des morts du village et des ancêtres.

Des poèmes qui faisaient traverser des forêts de symboles et remonter jusqu'aux sources de la mémoire ancestrale que chaque peuple garde au fond de sa conscience comme l'adulte garde au fond de la sienne le souvenir du bonheur de l'enfance.

Car chaque peuple a connu ce temps de l'éternel présent, où il cherchait non à dominer l'univers mais à vivre en harmonie avec l'univers. Temps de la sensation, de l'instinct, de l'intuition. Temps du mystère et de l'initiation. Temps mystique où le sacré était partout, où tout était signes et correspondances. C'est le temps des magiciens, des sorciers et des chamanes. Le temps de la parole qui était grande, parce qu'elle se respecte et se répète de génération en génération, et transmet, de siècle en siècle, des légendes aussi anciennes que les dieux.

L'Afrique a fait se ressouvenir à tous les peuples de la terre qu'ils avaient partagé la même enfance. L'Afrique en a réveillé les joies simples, les bonheurs éphémères et ce besoin, ce besoin auquel je

crois moi-même tant, ce besoin de croire plutôt que de comprendre, ce besoin de ressentir plutôt que de raisonner, ce besoin d'être en harmonie plutôt que d'être en conquête.

Ceux qui jugent la culture africaine arriérée, ceux qui tiennent les Africains pour de grands enfants, tous ceux-là ont oublié que la Grèce antique qui nous a tant appris sur l'usage de la raison avait aussi ses sorciers, ses devins, ses cultes à mystères, ses sociétés secrètes, ses bois sacrés et sa mythologie qui venait du fond des âges et dans laquelle nous puisons encore, aujourd'hui, un inestimable trésor de sagesse humaine.

L'Afrique qui a aussi ses grands poèmes dramatiques et ses légendes tragiques, en écoutant Sophocle, a entendu une voix plus familière qu'elle ne l'aurait crû et l'Occident a reconnu dans l'art africain des formes de beauté qui avaient jadis été les siennes et qu'il éprouvait le besoin de ressusciter.

Alors entendez, jeunes d'Afrique, combien Rimbaud est africain quand il met des couleurs sur les voyelles comme tes ancêtres en mettaient sur leurs masques, « masque noir, masque rouge, masque blanc-et-noir ».

Ouvrez les yeux, jeunes d'Afrique, et ne regardez plus, comme l'ont fait trop souvent vos aînés, la civilisation mondiale comme une menace pour votre identité mais la civilisation mondiale comme quelque chose qui vous appartient aussi.

Dès lors que vous reconnaîtrez dans la sagesse universelle une part de la sagesse que vous tenez de vos pères et que vous aurez la volonté de la faire fructifier, alors commencera ce que j'appelle de mes vœux, la Renaissance africaine.

Dès lors que vous proclamerez que l'homme africain n'est pas voué à un destin qui serait fatalement tragique et que, partout en Afrique, il ne saurait y avoir d'autre but que le bonheur, alors commencera la Renaissance africaine.

Dès lors que vous, jeunes d'Afrique, vous déclarerez qu'il ne saurait y avoir d'autres finalités pour une politique africaine que l'unité de l'Afrique et l'unité du genre humain, alors commencera la Renaissance africaine.

Dès lors que vous regarderez bien en face la réalité de l'Afrique et que vous la prendrez à bras le corps, alors commencera la Renaissance africaine. Car le problème de l'Afrique, c'est qu'elle est devenue un mythe que chacun reconstruit pour les besoins de sa cause.

Et ce mythe empêche de regarder en face la réalité de l'Afrique.

La réalité de l'Afrique, c'est une démographie trop forte pour une croissance économique trop faible.

La réalité de l'Afrique, c'est encore trop de famine, trop de misère.

La réalité de l'Afrique, c'est la rareté qui suscite la violence.

La réalité de l'Afrique, c'est le développement qui ne va pas assez vite, c'est l'agriculture qui ne produit pas assez, c'est le manque de routes, c'est le manque d'écoles, c'est le manque d'hôpitaux.

La réalité de l'Afrique, c'est un grand gaspillage d'énergie, de courage, de talents, d'intelligence.

La réalité de l'Afrique, c'est celle d'un grand continent qui a tout pour réussir et qui ne réussit pas parce qu'il n'arrive pas à se libérer de ses mythes.

La Renaissance dont l'Afrique a besoin, vous seuls, Jeunes d'Afrique, vous pouvez l'accomplir parce que vous seuls en aurez la force.

Cette Renaissance, je suis venu vous la proposer. Je suis venu vous la proposer pour que nous l'accomplissions ensemble parce que de la Renaissance de l'Afrique dépend pour une large part la Renaissance de l'Europe et la Renaissance du monde.

Je sais l'envie de partir qu'éprouvent un si grand nombre d'entre vous confrontés aux difficultés de l'Afrique.

Je sais la tentation de l'exil qui pousse tant de jeunes Africains à aller chercher ailleurs ce qu'ils ne trouvent pas ici pour faire vivre leur famille.

Je sais ce qu'il faut de volonté, ce qu'il faut de courage pour tenter cette aventure, pour quitter sa patrie, la terre où l'on est né, où l'on a grandi, pour laisser derrière soi les lieux familiers où l'on a été heureux, l'amour d'une mère, d'un père ou d'un frère et cette solidarité, cette chaleur, cet esprit communautaire qui sont si forts en Afrique.

Je sais ce qu'il faut de force d'âme pour affronter le dépaysement, l'éloignement, la solitude.

Je sais ce que la plupart d'entre eux doivent affronter comme épreuves, comme difficultés, comme risques.

Je sais qu'ils iront parfois jusqu'à risquer leur vie pour aller jusqu'au bout de ce qu'ils croient être leur rêve.

Mais je sais que rien ne les retiendra.

Car rien ne retient jamais la jeunesse quand elle se croit portée par ses rêves.

Je ne crois pas que la jeunesse africaine ne soit poussée à partir que pour fuir la misère.

Je crois que la jeunesse africaine s'en va parce que, comme toutes les jeunes, elle veut conquérir le monde.

Comme toutes les jeunes, elle a le goût de l'aventure et du grand large.

Elle veut aller voir comment on vit, comment on pense, comment on travaille, comment on étudie ailleurs.

L'Afrique n'accomplira pas sa Renaissance en coupant les ailes de sa jeunesse. Mais l'Afrique a besoin de sa jeunesse.

La Renaissance de l'Afrique commencera en apprenant à la jeunesse africaine à vivre avec le monde, non à le refuser.

La jeunesse africaine doit avoir le sentiment que le monde lui appartient comme à toutes les jeunes de la terre.

La jeunesse africaine doit avoir le sentiment que tout deviendra possible comme tout semblait possible aux hommes de la Renaissance.

Alors, je sais bien que la jeunesse africaine, ne doit pas être la seule jeunesse du monde assignée à résidence. Elle ne peut pas être la seule jeunesse du monde qui n'a le choix qu'entre la clandestinité et le repliement sur soi.

Elle doit pouvoir acquérir, hors, d'Afrique la compétence et le savoir qu'elle ne trouverait pas chez elle.

Mais elle doit aussi à la terre africaine de mettre à son service les talents qu'elle aura développés. Il faut revenir bâtir l'Afrique ; il faut lui apporter le savoir, la compétence le dynamisme de ses cadres. Il faut mettre un terme au pillage des élites africaines dont l'Afrique a besoin pour se développer.

Ce que veut la jeunesse africaine c'est de ne pas être à la merci des passeurs sans scrupules qui jouent avec votre vie.

Ce que veut la jeunesse d'Afrique, c'est que sa dignité soit préservée.

C'est pouvoir faire des études, c'est pouvoir travailler, c'est pouvoir vivre décemment. C'est au fond, ce que veut toute l'Afrique. L'Afrique ne veut pas de la charité. L'Afrique ne veut pas d'aide. L'Afrique ne veut pas de passe-droit.

Ce que veut l'Afrique et ce qu'il faut lui donner, c'est la solidarité, la compréhension et le respect.

Ce que veut l'Afrique, ce n'est pas que l'on prenne son avenir en main, ce n'est pas que l'on pense à sa place, ce n'est pas que l'on décide à sa place.

Ce que veut l'Afrique est ce que veut la France, c'est la coopération, c'est l'association, c'est le partenariat entre des nations égales en droits et en devoirs.

Jeunesse africaine, vous voulez la démocratie, vous voulez la liberté, vous voulez la justice, vous voulez le Droit ? C'est à vous d'en décider. La France ne décidera pas à votre place. Mais si vous choisissez la démocratie, la liberté, la justice et le Droit, alors la France s'associera à vous pour les construire.

Jeunes d'Afrique, la mondialisation telle qu'elle se fait ne vous plaît pas. L'Afrique a payé trop cher le mirage du collectivisme et du progressisme pour céder à celui du laisser-faire.

Jeunes d'Afrique vous croyez que le libre échange est bénéfique mais que ce n'est pas une religion. Vous croyez que la concurrence est un moyen mais que ce n'est pas une fin en soi. Vous ne croyez pas au laisser-faire. Vous savez qu'à être trop naïve, l'Afrique serait condamnée à devenir la proie des

prédateurs du monde entier. Et cela vous ne le voulez pas. Vous voulez une autre mondialisation, avec plus d'humanité, avec plus de justice, avec plus de règles.

Je suis venu vous dire que la France la veut aussi. Elle veut se battre avec l'Europe, elle veut se battre avec l'Afrique, elle veut se battre avec tous ceux, qui dans le monde, veulent changer la mondialisation. Si l'Afrique, la France et l'Europe le veulent ensemble, alors nous réussissons. Mais nous ne pouvons pas exprimer une volonté votre place.

Jeunes d'Afrique, vous voulez le développement, vous voulez la croissance, vous voulez la hausse du niveau de vie.

Mais le voulez-vous vraiment ? Voulez-vous que cesse l'arbitraire, la corruption, la violence ? Voulez-vous que la propriété soit respectée, que l'argent soit investi au lieu d'être détourné ? Voulez-vous que l'État se remette à faire son métier, qu'il soit allégé des bureaucraties qui l'étouffent, qu'il soit libéré du parasitisme, du clientélisme, que son autorité soit restaurée, qu'il domine les féodalités, qu'il domine les corporatismes ? Voulez-vous que partout règne l'État de droit qui permet à chacun de savoir raisonnablement ce qu'il peut attendre des autres ?

Si vous le voulez, alors la France sera à vos côtés pour l'exiger, mais personne ne le voudra à votre place.

Voulez-vous qu'il n'y ait plus de famine sur la terre africaine ? Voulez-vous que, sur la terre africaine, il n'y ait plus jamais un seul enfant qui meure de faim ? Alors cherchez l'autosuffisance alimentaire. Alors développez les cultures vivrières. L'Afrique a d'abord besoin de produire pour se nourrir. Si c'est ce que vous voulez, jeunes d'Afrique, vous tenez entre vos mains l'avenir de l'Afrique, et la France travaillera avec vous pour bâtir cet avenir.

Vous voulez lutter contre la pollution ? Vous voulez que le développement soit durable ? Vous voulez que les générations actuelles ne vivent plus au détriment des générations futures ? Vous voulez que chacun paye le véritable coût de ce qu'il consomme ? Vous voulez développer les technologies propres ? C'est à vous de le décider. Mais si vous le décidez, la France sera à vos côtés.

Vous voulez la paix sur le continent africain ? Vous voulez la sécurité collective ? Vous voulez le règlement pacifique des conflits ? Vous voulez mettre fin au cycle infernal de la vengeance et de la haine ? C'est à vous, mes amis africains, de le décider . Et si vous le décidez, la France sera à vos côtés, comme une amie indéfectible, mais la France ne peut pas vouloir à la place de la jeunesse d'Afrique.

Vous voulez l'unité africaine ? La France le souhaite aussi.

Parce que la France souhaite l'unité de l'Afrique, car l'unité de l'Afrique rendra l'Afrique aux Africains.

Ce que veut faire la France avec l'Afrique, c'est regarder en face les réalités. C'est faire la politique des réalités et non plus la politique des mythes.

Ce que la France veut faire avec l'Afrique, c'est le co-développement, c'est-à-dire le développement partagé.

La France veut avec l'Afrique des projets communs, des pôles de compétitivité communs, des universités communes, des laboratoires communs.

Ce que la France veut faire avec l'Afrique, c'est élaborer une stratégie commune dans la mondialisation.

Ce que la France veut faire avec l'Afrique, c'est une politique d'immigration négociée ensemble, décidée ensemble pour que la jeunesse africaine puisse être accueillie en France et dans toute l'Europe avec dignité et avec respect.

Ce que la France veut faire avec l'Afrique, c'est une alliance de la jeunesse française et de la jeunesse africaine pour que le monde de demain soit un monde meilleur.

Ce que veut faire la France avec l'Afrique, c'est préparer l'avènement de l'Eurafrrique, ce grand destin commun qui attend l'Europe et l'Afrique.

A ceux qui, en Afrique, regardent avec méfiance ce grand projet de l'Union Méditerranéenne que la France a proposé à tous les pays riverains de la Méditerranée, je veux dire que, dans l'esprit de la France, il ne s'agit nullement de mettre à l'écart l'Afrique, qui s'étend au sud du Sahara mais, qu'au contraire, il s'agit de faire de cette Union le pivot de l'Eurafrrique, la première étape du plus grand rêve de paix et de prospérité qu'Européens et Africains sont capables de concevoir ensemble.

Alors, mes chers Amis, alors seulement, l'enfant noir de Camara Laye, à genoux dans le silence de la nuit africaine, saura et comprendra qu'il peut lever la tête et regarder avec confiance l'avenir. Et cet enfant noir de Camara Laye, il sentira réconciliées en lui les deux parts de lui-même. Et il se sentira enfin un homme comme tous les autres hommes de l'humanité.

Je vous remercie.

Source: http://www.elysee.fr/president/les-actualites/discours/2007/discours-a-l-universite-de-dakar.8264.html?search=Dakar&xtmc=dakar_2007&xcr=1 ou http://www.lemonde.fr/afrique/article/2007/11/09/le-discours-de-dakar_976786_3212.html

Annexe 2. Traduction néerlandaise du Discours de Nicolas Sarkozy prononcé à Dakar le 26 juillet 2007, proposée par TROUW le 1er septembre 2007. Traduction de Paul Kleis Jager

Ik ben hier om eerlijk en vrij met u te spreken, zoals dat gebruikelijk is onder vrienden die van elkaar houden en elkaar respecteren. Ik hou van Afrika, ik respecteer en ik hou van Afrikanen.

Ik wil me richten tot alle Afrikanen, die zo verschillend zijn, die niet dezelfde taal spreken, niet dezelfde religie hebben, die niet dezelfde gebruiken, dezelfde cultuur of dezelfde geschiedenis kennen, maar die zich toch allemaal als Afrikanen beschouwen. Dat is het Afrikaanse mysterie.

Ja, ik wil me richten tot alle inwoners van dit getekende continent, en tot de jongeren in het bijzonder.

Ik ben niet gekomen, jeugd van Afrika, om mee te treuren over het onheil van Afrika. Afrika heeft mijn tranen niet nodig.

Ik ben niet gekomen om medelijden te tonen met uw lot omdat u uw lot in eigen handen heeft. Want wat heeft u aan mijn medelijden?

Ik ben niet gekomen om het verleden uit te wissen, want het verleden laat zich niet uitwissen.

Ik ben niet gekomen om de fouten, de misdaden te ontkennen want er waren fouten en misdaden: de slavenhandel, de slavernij, de mannen, de vrouwen en de kinderen, gekocht en verkocht als koopwaar. Deze misdaad was niet alleen een misdaad tegen de Afrikanen, het was een misdaad tegen de hele mensheid.

Het lijden van de zwarte mens is het lijden van alle mensen. Die open wond in de ziel van de zwarte mens is een open wond in de ziel van alle mensen. Maar niemand kan aan de huidige generaties vragen boete te doen voor een misdaad die vorige generaties begingen. Niemand kan aan de zonen vragen dat zij berouw tonen voor de fouten van hun vaders.

Jeugd van Afrika, ik ben niet gekomen om met u over berouw te spreken. Ik ben gekomen om u te zeggen dat ik de slavenhandel en de slavernij als misdaden tegen de menselijkheid beschouw. Ik ben gekomen om u te zeggen dat ik uw verscheurdheid en uw lijden deel.

Ik ben gekomen met een voorstel: laten wij samen, Afrikanen en Fransen, verder kijken dan deze verscheurdheid en dit lijden.

Niet om die verscheurdheid en dit lijden te vergeten, want dit is onmogelijk, maar om ze te boven te komen.

Ik ben niet gekomen, jeugd van Afrika, om met u het verleden te herkauwen, maar om ervan te leren zodat we samen naar de toekomst kunnen kijken.

Afrika heeft zijn eigen verantwoordelijkheid in het eigen ongeluk. In Afrika is men zich op zijn minst net zo te buiten gegaan aan moordpartijen als in Europa. Maar het is waar dat de Europeanen in Afrika kwamen als veroveraars. Zij hebben het land van uw voorouders afgenomen. Zij hebben de goden, de talen, de overtuigingen en de gewoonten van uw voorvaders in de ban gedaan. Zij hebben uw voorouders gezegd wat zij moesten denken, wat ze moesten geloven, wat ze moesten doen. Zij hebben uw voorouders afgesneden van hun verleden, beroofd van hun ziel en wortels. Zij hebben Afrika zijn illusies ontnomen.

Dat was fout.

Zij hebben geen oog gehad voor de diepte en de rijkdom van de Afrikaanse ziel. Zij geloofden dat zij superieur waren, ontwikkelder, dat zij de vooruitgang verpersoonlijkten, dat zij de beschaving zelf waren.

Zij hadden het mis.

Zij wilden de Afrikaan bekeren, hem omvormen naar hun eigen beeld, zij geloofden dat zij daar het volste recht toe hadden, zij waanden zich almachtig, machtiger dan de goden van Afrika, sterker dan de Afrikaanse ziel, sterker dan de heilige, eeuwenoude banden van de Afrikanen met hemel en aarde, sterker dan de mysteries die uit de diepten van het verleden kwamen.

Zij hadden het mis.

Zij hebben schade toegebracht aan een levenskunst, aan een verbeeldingswereld, aan de voorouderlijke wijsheid.

Dat was fout.

Zij hebben angst gecreëerd, onbehagen. Zij hebben voedsel gegeven aan haat, de opening naar de ander moeilijker gemaakt, want om je open te stellen, om uit te wisselen, moet je zeker zijn van je eigen identiteit, je eigen waarden en overtuigingen. De kolonisator ontnemt de gekoloniseerde zijn zelfvertrouwen, hij weet uiteindelijk niet meer wie hij is en wordt bang voor de ander, uit angst voor de toekomst.

De kolonisator is gekomen, hij heeft genomen, hij heeft uitgebuit, hij heeft zichzelf bediend, natuurlijke hulpbronnen en rijkdommen geplunderd. Hij ontdeed de gekoloniseerde van zijn persoonlijkheid, van zijn vrijheid, van zijn grond, van de vrucht van zijn arbeid.

Hij nam. Maar ik wil hier met alle respect zeggen dat hij ook gegeven heeft. Hij bouwde bruggen, wegen, ziekenhuizen, scholen. Hij maakte grond vruchtbaar, hij gaf zijn energie, zijn kennis. Dat wil ik hier zeggen: niet alle kolonisten waren dieven, niet alle kolonisten maakten zich schuldig aan uitbuiting.

Er waren onder hen slechte mensen, maar ook mensen van goede wil, mensen die dachten een beschavende taak te vervullen, mensen die dachten goed te doen. Zij vergisten zich, maar zij waren oprecht. Zij dachten de vrijheid te schenken, maar creëerden vervreemding. Zij dachten liefde te geven zonder te zien dat zij opstand en haat zaaiden.

De kolonisatie is niet de oorzaak van alle actuele problemen van Afrika. Zij is niet verantwoordelijk voor de bloedige oorlogen die Afrikanen onderling uitvechten. Zij is niet verantwoordelijk voor de genocides. Zij is niet verantwoordelijk voor dictators. Zij is niet verantwoordelijk voor het fanatisme, niet voor de corruptie, de plichtsverzaking. Zij is ook niet verantwoordelijk voor de verspilling en de milieuvervuiling.

De kolonisatie was een grote fout die het gevoel van eigenwaarde bij de gekoloniseerde vernietigde en haat in zijn hart opwekte, zelfhaat die altijd uitloopt op haat die zich op anderen richt.

De kolonisatie was een grote fout, maar uit die fout is het begin van een gemeenschappelijk toekomst voortgekomen. En aan dat idee ben ik bijzonder gehecht.

De kolonisatie was een fout die de lotsbestemming van Europa en Afrika heeft veranderd door de twee continenten met elkaar te verbinden. En die gemeenschappelijke toekomst werd bezegeld met het bloed van Afrikanen die naar Europa kwamen om te sterven in Europese oorlogen.

Frankrijk vergeet het Afrikaanse bloed dat voor zijn vrijheid is vergoten niet.

Niemand kan doen alsof er niets is gebeurd.

Niemand kan doen als of deze fout niet is begaan.

Niemand kan doen alsof deze geschiedenis nooit heeft plaatsgevonden.

De kolonisatie heeft de Afrikaan en de Europeaan veranderd – ten goede en ten kwade.

Jeugd van Afrika, u bent de erfgenaam van de oudste Afrikaanse tradities zoals u de erfgenaam bent van alles wat door het Westen is achtergelaten in het hart en de ziel van Afrika.

Jeugd van Afrika, de Europese beschaving had zich niet superieur moeten wanen aan uw voorouders, maar die Europese beschaving is voortaan ook van u.

Jeugd van Afrika, zwicht niet voor de verleiding van de zuiverheid [het uitbannen van alle niet-Afrikaanse elementen, PKJ]. Want dat is een ziekte, een ziekte van de geest, iets gevaarlijkers in de wereld is er niet.

Jeugd van Afrika, snijdt u zelf niet af van hetgeen u verrijkt, ontdoe u niet van een deel van u zelf. De zuiverheid is een gevangenis, de zuiverheid is intolerant. De zuiverheid is een hersenschim die tot fanatisme leidt.

Ik wil u zeggen, jeugd van Afrika, dat het drama van Afrika niet bestaat uit een veronderstelde inferioriteit van zijn kunst, denken en cultuur. Want wat kunst, denken en cultuur aangaat, is het Westen in de leer geweest bij Afrika.

Ik wil u dus zeggen, jeugd van Afrika, dat het drama van Afrika niet het gevolg is van de Afrikaanse ziel, waar de rede en de logica geen vat op zouden kunnen krijgen. Want de Afrikaan is net zo rationeel als de Europeaan.

Ik ben hier om u te zeggen dat u zich niet moet schamen voor de waarden van de Afrikaanse beschaving, dat zij u niet naar beneden halen maar juist verheffen, dat zij een tegengif vormen tegen het materialisme en het individualisme die de moderne mens tot slaaf maken, dat zij bijzonder waardevol zijn tegenover de ontmenselijking en verplattung van de wereld.

Ik ben hier om u te zeggen dat de moderne mens, die de behoefte voelt zich te verzoenen met de natuur, veel kan leren van de Afrikaanse mens die al duizenden jaren een is met de natuur.

Ik ben hier om u te zeggen dat die verscheurdheid tussen die delen van uzelf uw grootste kracht is en uw grootste zwakheid, afhankelijk van de vraag of u er een geheel van wilt maken of niet.

Ik ben hier niet om u de les te lezen.

Ik ben hier om u te zeggen dat het Europese dat u in zich draagt de vrucht is van hoogmoed, maar dat het daarom nog niet iets minderwaardigs is. Want het is een oproep tot vrijheid, emancipatie en rechtvaardigheid en gelijkheid tussen mannen en vrouwen. Het is een oproep tot de universele rede en gewetensvrijheid.

Het drama van Afrika is dat de Afrikaanse mens onvoldoende de geschiedenis is binnengetrepen. De Afrikaanse boer, die sinds duizenden jaren leeft op het ritme van de seizoenen, voor wie het levensideaal een bestaan is in harmonie met de natuur, kent alleen het eeuwige opnieuw beginnen van de tijd, waar steeds dezelfde gebaren en dezelfde woorden bijhoren.

In die verbeeldingswereld waarin alles steeds weer opnieuw begint, is geen plaats voor het avontuur van de mensheid of het idee van vooruitgang.

Nooit snelt hij vooruit, naar de toekomst. Nooit komt hij op het idee de eeuwige herhaling achter zich te laten om zelf een lotsbestemming uit te vinden.

Dat is, en sta een vriend van Afrika toe om het te zeggen, het probleem van Afrika. De uitdaging voor Afrika is om meer deel te nemen aan de geschiedenis. De uitdaging is om de energie, de kracht en de wil aan te boren teneinde zijn eigen geschiedenis te maken.

Het probleem van Afrika is dat het zichzelf herhaalt, dat het altijd maar blijft herkauwen, dat het zich niet weet te bevrijden van de mythe van de eeuwige wederkeer, en dat het niet beseft dat de

betreurde gouden periode [van voor de kolonisatie, PKJ] nooit meer terugkomt, omdat die tijd nooit heeft bestaan.

Het probleem van Afrika is dat het het heden te vaak beoordeelt aan de hand van een verondersteld, imaginair verleden dat niemand zal kunnen herstellen.

De uitdaging van Afrika is dat het leert zijn verheffing tot universele verworvenheden niet als zelfverloochening op te vatten, maar als een vervulling.

De uitdaging van Afrika is dat het leert zich de erfgenaam te voelen van alles wat universeel is in alle menselijke beschavingen.

Dat het zich de mensenrechten eigen maakt, de democratie, de vrijheid, de gelijkheid, de rechtvaardigheid, als de gemeenschappelijke erfenis van alle beschavingen en alle mensen. Dat het zich de moderne wetenschap en de techniek eigen maakt als het product van het menselijke vernuft.

De uitdaging van Afrika is die van alle beschavingen, alle culturen, alle volken die hun eigen identiteit willen bewaren zonder zich op te sluiten, omdat zij weten dat dit dodelijk is.

Open uw ogen, jeugd van Afrika, en wees niet, zoals uw ouderen vaak doen, bevreesd voor het verlies van uw identiteit, verwelkom de wereldbeschaving als iets dat ook van u is.

Vanaf het moment dat u in de universele wijsheid een deel van uw voorvaderen herkent en u de wil heeft om die te laten gedijen, dan breekt de Afrikaanse Renaissance aan die ik u zo graag toewens.

Vanaf het moment dat u uitspreekt dat de Afrikaanse mens niet gedoemd is tot een tragisch lot en wanneer er geen ander doel is dan geluk, dan is er sprake van een Afrikaanse Renaissance.

Vanaf het moment dat u de realiteit van Afrika onder ogen ziet en aanpakt, begint de Afrikaanse Renaissance. Want het probleem van Afrika is dat het een mythe is geworden die ieder naar eigen inzicht opnieuw vertelt om zijn eigen doel te dienen.

En die mythe staat een heldere blik op de realiteit van Afrika in de weg.

De realiteit is dat het geboortecijfer te hoog is en de economische groei te laag.

De realiteit van Afrika is dat er nog te veel hongersnood is, te veel ellende.

De realiteit van Afrika is de schaarste, die leidt tot geweld.

De realiteit van Afrika is dat de ontwikkeling niet snel genoeg gaat, dat de landbouw te weinig produceert, dat er gebrek is aan wegen, scholen, ziekenhuizen.

De realiteit van Afrika is een grote verspilling van energie, talent en intelligentie.

De realiteit van Afrika is dat het alles heeft, maar dat het niet vooruitkomt omdat het zich niet van zijn mythen kan bevrijden.

Jeugd van Afrika, u wilt democratie, vrijheid, rechtvaardigheid? Daar moet u zelf over beslissen, dat kan Frankrijk niet doen. Maar als u kiest voor democratie, vrijheid, rechtvaardigheid en recht, dan zal Frankrijk u helpen.

U wilt ontwikkeling, groei, een hoger welvaartspeil.

Maar wilt u dit echt? Wilt u dat de corruptie en het geweld ophouden? Wilt u dat het eigendom gerespecteerd wordt, dat het geld geïnvesteerd wordt in plaats van in broekzakken verdwijnt? Wilt u dat de staat aan het werk gaat, ontdaan van zware bureaucratieën, ontdaan van parasitisme, cliëntelisme, dat de autoiriteit van de staat wordt hersteld, dat er een eind komt aan feodale verhoudingen? Wilt u een rechtsstaat zodat iedereen weet wat hij van anderen kan verwachten?

Als u dat wilt, dan staat Frankrijk aan uw kant om hier op aan te dringen, maar niemand kan er in uw plaats om vragen.

Wilt u dat dat er geen honger meer is? Wilt u dat er in Afrika nooit meer een kind sterft van de honger? Dan zult u moeten streven naar zelfvoorziening op voedselgebied. Ontwikkel voedingsgewassen. Afrika moet vóór alles eerst produceren om zichzelf te voeden. Als u dat wilt, dan heeft u de toekomst van Afrika in uw handen.

Vertaling Paul-Kleis Jager

Nicolas Sarkozy is sinds 16 mei 2007 president van de republiek Frankrijk. Dit zijn fragmenten uit de rede die hij op 26 juli 2007 uitsprak aan de universiteit van Dakar, Senegal.

Source : N.N. Sarkozy en het drama van Afrika U heeft niets aan mijn medelijden, dans: TROUW: le 1 septembre 2007